

EVE SOULIAC



*Le milliardaire
était*

PRESQUE

PARFAIT



EVE SOULIAC



*Le milliardaire
était*

PRESQUE

PARFAIT



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

LE MILLIARDAIRE ÉTAIT (PRESQUE) PARFAIT

Eve Souliac

I
GAFFES... ET COUP DE FOUDRE.

1. Terminator, Pink Diet et homme sexy

Comme un militaire sur-discipliné, je me tiens au garde-à-vous devant Elizabeth, alias TEJ (Terminator-En-Jupette), ma chef durant cette croisière, en passe de devenir mon pire cauchemar...

– Mademoiselle Madison Seyner ! Rentrez votre polo dans votre short, je vous prie... Bien. Je vous préviens, je vous ai à l'œil et j'exige que tout soit PAR-FAIT ! me lance-t-elle, fronçant tellement fort les sourcils que sa ride du lion se creuse. Redressez-vous ! Un peu de prestance, que diable ! Voilà... Maintenant, rendez-vous dans la Suite jaune. Assurez-vous que tout y est impeccable et déposez ceci.

Elle me colle un milliard de trucs dans les mains à une vitesse prodigieuse : champagne, flûtes, serviettes, *New York Times*... en me remémorant la liste des choses à faire et ne pas faire : vérifier que la chambre se trouve dans un ordre parfait, sans pour autant toucher aux affaires des passagers. Déposer le journal, et le reste, bien en évidence aux endroits indiqués par ses soins, au millimètre près. Aérer. Parfumer, mais sans trop insister. Veiller à ce que le lit soit fait, et au carré. Traquer la moindre poussière... J'écoute sa litanie d'une oreille, trop concentrée à ne rien laisser échapper. Elle ne semble pas avoir saisi que je suis la plus maladroite des nanas peuplant ce monde, capable de trébucher avec des semelles antidérapantes et de se taillader en manipulant un couteau à beurre.

... Ou alors si. Elle l'a compris hier, lorsque j'ai posé le pied sur ce yacht, que j'ai glissé sur le pont, que je me suis accrochée à elle, ou plutôt à son chemisier en soie, et que celui-ci s'est déchiré entre mes doigts...

Elle arrange une mèche qui s'échappe de son chignon parfait et pince les lèvres. Des lèvres bien dessinées qui attirent le regard, tout comme ses prunelles vertes bordées de longs cils fournis et son nez aquilin, très Cléopâtre... À 40 ans, elle conserve une silhouette svelte et des jambes de gazelle. Elle serait tellement belle sans cette mine austère. Quel gâchis !

– Appliquez-vous, mademoiselle Seyner. Pas de faux pas. Est-ce bien clair ?

– Parfaitement, réponds-je d'un ton que j'espère convaincant. Ne vous inquiétez pas.

– Ne pas m'inquiéter ? Comment est-ce possible ? Vous êtes si...

Phrase en suspens. J'ai comme l'impression qu'il ne s'agissait pas d'un compliment...

Pas étonnant !

Dès l'instant où, mon amie Brooke et moi, nous sommes présentées devant elle, juste après l'embarquement, elle a levé les yeux au ciel d'un air atterré.

C'est Brooke qui a repéré l'annonce dans le journal, il y a une semaine, un après-midi où nous nous trouvions dans ma petite chambre universitaire new-yorkaise. Elle, allongée sur mon lit, feuilletant le *Day News*, moi, assise par terre, esquissant son portrait au fusain : sa chevelure ébène aux boucles serrées, sa peau café au lait et ses yeux noirs en amande...

– Écoute ça ! a-t-elle lancé en se redressant soudain. Ça va te plaire, Madi ! Cette annonce a été publiée y a seulement deux jours !

« Recherche employé en CDD. Vous serez en charge du service et de l'entretien sur un yacht lors d'une croisière dans les Caraïbes. Durée de la mission : trois jours, du 13 au 15 juillet. Très urgent. Se présenter à l'agence Party Dreams, située à l'adresse suivante : 92 , Mellon Street, New York. »

– Ils ont l’air hyper pressé, dis donc !

« *Expérience souhaitée, débutants acceptés toutefois.* »

– Ce job de rêve est pour nous ! Par sûreté, on gonflera notre CV ! Qui en vérifie l’exactitude, de nos jours ?

– Tu es certaine ? À 23 ans, on ne peut tout de même pas trop en rajouter !

– On doit tenter le coup ! a-t-elle insisté avec une moue décidée. Tiens, je te laisse baver devant le salaire !

– Incroyable ! me suis-je exclamé après m’être emparé du journal et avoir lu le montant affiché.

– N’est-ce pas ? De quoi t’aider à financer ta dernière année aux Beaux-Arts !

– Et me retarder dans l’élaboration de mon book... ai-je soudain déchanté. Tu sais que c’est important. La date de rendu arrive à grands pas.

J’aimerais tellement intégrer le *Liechtenstein Egg* pour ma quatrième année ! La plus prestigieuse résidence d’artistes new-yorkaise... Bosser tous les jours avec des peintures, apprendre à leur contact... Obtenir des lettres de recommandation ! Percer dans le monde de l’art ! Mais pour ça, je dois me concentrer et leur fournir un book au top le jour de l’examen. La sélection est sévère : des centaines d’étudiants se présentent. Et le jury est impressionnant : Julia Wings, Horace Flangs... Je devrai les convaincre en trente minutes. Parce que mes œuvres ne suffiront pas. Il faudra que je détaille à l’oral mon projet, mes ambitions, les courants qui m’inspirent... Que je les impressionne !

– Mais la paye, Madi ! LA PAYE !

– La paye, oui...

J’ai réfléchi un instant... Brooke a arrêté ses études de psycho depuis quelques mois et cherche toujours que faire de sa vie, tout en travaillant dans une librairie poussiéreuse. Moi, je m’apprête à attaquer ma quatrième année aux Beaux-Arts de New York, en enchaînant toutes sortes de petits boulots ingrats pour la financer...

– J’avoue que c’est tentant...

– Tu pourras prendre ton carnet avec toi ! Dessiner sur le yacht pendant ton temps libre !

– Remarque... Peut-être que je trouverai aussi des idées pour mon concours photo !

– Hein ? Tu ne m’en as pas parlé ! C’est quoi ce nouveau projet ?

– Un truc organisé par *La Compagnie Décalée*, une revue d’art contemporain... Le thème est « Inattendus ». Le gagnant reçoit une très, très belle somme ! J’aimerais tellement le remporter ! Ça me permettrait d’être tranquille l’an prochain. J’en ai assez d’angoisser en fin de mois, de me serrer la ceinture pour acheter du matériel, d’avoir peur d’être incapable de payer le loyer...

– Je suis certaine que tu vas y arriver ! Tu es la meilleure ! Et ce job pourra t’apporter l’inspiration, qui sait ?

– Peut-être...

– Alors ? Verdict ? On le tente ?

– On le tente ! ai-je confirmé en refermant mon carnet d’un geste sec.

Brooke a complètement bluffé le recruteur, avec ses œillades charmeuses et nos CV très légèrement mensongers. J’ai entériné sa décision de nous engager grâce à ma mine sérieuse.

Et voilà comment nous nous sommes retrouvées sur ce yacht, plantées sur le pont devant Elizabeth qui nous contemplait d’un air atterré.

– C’est cela que l’on m’envoie pour m’épauler dans la gestion du Dortime event ?

– Tout à fait ! a rétorqué Brooke avec son sourire « 100 %-je-fais-chavirer-les-cœurs ».

– Avez-vous au moins une solide expérience dans le domaine du service haut de gamme ? a

répliqué Elizabeth, visiblement septique. Vous n'en avez pas l'air...

Voyons, voyons... Est-ce que bosser au KFC peut se classer haut de gamme ?

Après réflexion, j'ai préféré me taire, alors que Brooke se lançait dans un baratin incroyable.

À l'écouter, nous avons distribué des milliards de petits fours dans de nombreuses soirées mondaines, et maintes fois briqué des chambres de nantis...

Foutaises de haut vol !

Elizabeth nous a ensuite entraînés dans un bureau si luxueux que je ne pouvais m'empêcher de me sentir comme un cloporte. D'autres employés s'y trouvaient déjà.

– C'est l'heure du briefing, a-t-elle annoncé en nous dévisageant féroce.

Le briefing... Discours d'une bonne demi-heure, option M. Doran à toutes les sauces. *M. Doran par ci... M. Doran par-là... M. Doran* qui organise cette mini-croisière pour le lancement de sa nouvelle gamme de montres Dortime... M. Doran, milliardaire, qui exige que tout soit parfait. M. Doran et ses prestigieux invités, triés sur le volet, qu'il faudra servir avec dévouement et élégance pendant trois jours, dont il faudra satisfaire le moindre besoin...

– Qu'attendez-vous, mademoiselle ? insiste Elizabeth. Suite jaune ! Filez, maintenant !

Je reviens brutalement à la réalité, m'exécute et quitte la pièce.

– M. Doran... J'aimerais bien le voir pour comprendre comment il met Terminator dans un tel état ! grogné-je en atteignant le couloir des chambres.

J'y suis bientôt...

Suite blanche...

Le *New York Times* tente de se faire la malle...

Suite rose...

Les serviettes m'échappent presque...

Sui...

Une des flûtes que je transporte se fracasse sur le sol avant que je puisse la rattraper.

Non, non, non !

Catastrophe et abomination !

Si Terminator me surprend, je finirai mes jours comme Sarah Connor : liquidée, purement et simplement. Je me penche, dépose mon chargement, et récolte les débris de verre en quatrième vitesse, histoire de les planquer quelque part. Mais une voix aiguë suspend mon geste.

Elizabeth ?

Je suis foutue...

Mais lorsque je lève la tête, au lieu de ma chef, j'aperçois une superbe blonde d'une trentaine d'années, perchée sur des talons vertigineux, qui se dirige vers moi en agitant le doigt pour attirer mon attention. Elle marche à une vitesse prodigieuse dans un déhanché hypnotique. La perfection incarnée ! Sa taille très fine est contrebalancée par ses cuisses fermes, mais généreuses. Sa peau délicatement hâlée, sa robe vaporeuse bleu nuit... Elle a tout d'une princesse.

– Employée ! Employée ! lance-t-elle en dardant sur moi ses yeux sombres soulignés d'un épais trait d'eye-liner.

C'est à moi qu'elle s'adresse. J'ai bien envie de lui faire une petite leçon de courtoisie (oui, c'est moi, mais figurez-vous que j'ai un prénom, un nom, une vie), cependant, je m'abstiens. Elizabeth nous l'a martelé : « Ne vous avisez pas de contredire un invité. JA-MAIS. »

Je me contente donc de sourire, prête à satisfaire le moindre de ses désirs, lorsqu'une boule de poils sortie de nulle part jaillit sur moi et me lèche copieusement le visage.

C'est infâme.

Haleine fétide, jappements frénétiques.

Je me contorsionne comme une dingue pour échapper à mon bourreau et réussis enfin à me dégager. Mon agresseur est un Shar Peï qui me contemple avec adoration en remuant la queue. Il est aussi élégant que sa maîtresse, dans un style plus... canin : son pelage beige brille et autour de son cou étincelle un collier orné d'une plaque en or estampillé « Gabbana and Sheryl forever ».

– Allons, Gabbana. Calme-toi ! Laisse l'employée tranquille ! ordonne-t-elle alors que le chien se carapate entre ses jambes interminables. J'ai besoin de vous.

Et moi, de me relever, de ramasser le New York Times, la flûte qui a survécu, les débris de l'autre, et tout le reste...

Mais je me contente d'acquiescer.

– Mon *Pink Diet* me rend folle, lâche-t-elle après un long soupir.

– Votre... *Pink Diet* ?

– Mon régime rose ! précise-t-elle avec agacement. La toute nouvelle méthode pour perdre du poids rapidement ET efficacement ! Enfin... la toute nouvelle méthode qui me fait mourir de faim chaque minute que Dieu fait !

– Je... Je compatis...

– Mais haut les cœurs, c'est l'heure de mon en-cas ! Il me faudrait donc du jus de fraise, des crevettes, des betteraves, du pamplemousse, une tranche de cake à la praline et du jambon blanc.

Mon cerveau essaye désespérément d'enregistrer sa liste assommante, mais il patine, je le sens. Il a déconnecté au mot betterave.

Je n'ose lui demander de répéter. Elle a l'air soudain anxieux. Stressé. En fait, sur le point d'implorer. Son chien se met à grogner devant mon manque de réaction, lui qui me faisait la fête il y a quelques minutes.

Il ne faudrait pas qu'il me saute à la gorge, merci bien.

– C'est entendu. Je m'en occupe rapidement. Je dois d'abord...

– Sheryl Coole n'attend pas, m'interrompt-elle.

– Qui est...

– Je SUIS Sheryl Coole, ajoute-t-elle, en réponse à la perplexité qui doit se lire sur mon visage. Je serai à la piscine. Faites vite.

– Mais je dois...

Ne me prêtant plus aucune attention, elle fait volte-face. Ses longs cheveux blonds fouettent l'air comme dans une pub L'Oréal et elle s'éloigne, son Shar Peï sur les talons.

Sheryl Coole n'attend pas...

Elle le devra, pourtant. Juste un peu. Pas question de désobéir à Elizabeth !

Je ramasse les maudits débris, les fourre dans un mouchoir puis tasse le tout dans la petite besace dont je ne me sépare jamais. Ni vu, ni connu !

New York Times, serviettes, bougie, bouteille de champagne, flûte solitaire... Check !

J'ai tout. À nous deux, Suite jaune ! J'insère mon badge et y pénètre... et suis soufflée.

Waouh ! Luxe absolu !

Au centre de la pièce, un immense canapé et des fauteuils confortables entourent une table basse en bois clair. Je me dirige à droite, vers la cuisine séparée du coin salon par un bar rutilant sur lequel je dépose mon attirail. Et je m'active, m'efforçant de respecter à la lettre les ordres d'Elizabeth : champagne au frais, aération... Mais je ne peux m'empêcher de divaguer...

Alors que je m'imagine fouler la moquette moelleuse, pieds nus, dans un sublime déshabillé, en

mode brushing parfait et sourire éclatant, mon regard s'arrête sur le lit king size, à l'autre bout de la pièce. Ce que j'aimerais me plonger dedans ! Je le contemple rêveusement quand quelque chose sous le sommier attire mon attention.

Qu'est-ce que c'est ? Une serviette sale ? Un sac-poubelle ?

« Vérifiez que tout est impeccable ! » m'a ordonné Elizabeth.

Ai-je envie que Terminator me prenne en défaut ? Non.

Je m'accroupis devant le lit et aperçois un sac entrouvert, ainsi qu'un tee-shirt complètement froissé qui en dépasse. Froissé ? Non ! Carrément en boule ! Au milieu de cette perfection absolue ! Immédiatement, je pense *Inattendus*, concours photo, victoire, gros chèque.

Ni une, ni deux, je tire le sac vers moi, puis dégaine le Reflex que je garde dans ma besace, à l'affût d'une telle aubaine.

Je dois faire vite. Séance express.

C'est parti !

Je shoote, reshoot, surshoote... Le vêtement négligé... L'ordre impeccable de la pièce... Mon objectif capte le contraste sans aucune difficulté. Au bout de quelques minutes, satisfaite, je m'empare du tee-shirt pour le remettre à sa place. Au moment où je m'en saisis, je sens un effluve délicieux. Musc, peau... Une odeur d'homme, qui me trouble et me possède. Personne ne me regarde. J'enfouis donc mon nez dedans et le sniffe comme une folle.

Je renifle un ultime instant, puis glisse à regret le vêtement dans le sac pour...

– Reposez cela. Tout de suite.

La voix grave me fait sursauter si fort que je m'effondre lourdement sur les fesses.

Mon pouls s'accélère dangereusement. Comme un voleur pris en flagrant délit, je lâche mon butin et me détourne pour faire face à... qui ?

Élémentaire, ma chère Madison !

Un homme d'une trentaine d'années, l'occupant de la chambre, si j'en juge par les clefs qu'il tient à la main. Il demeure immobile quelques instants dans l'embrasement, avant de refermer la porte d'un geste sec.

Une flopée de jurons envahit mon cerveau affolé et les battements de mon cœur pulsent aussi vite qu'un rythme de techno : panique totale... qui ne m'empêche pas de noter ses yeux très sombres, ourlés de longs cils, sa bouche charnue et ses traits réguliers. Tout comme sa haute taille, ses épaules larges, sa chevelure brune coupée très courte. Sans parler de sa peau mate... Le summum de la beauté masculine. Mon cœur refait une embardée... Mais cette fois, ce n'est pas dû à l'angoisse. Plutôt à... lui.

– Tripoter les affaires des voyageurs fait partie de vos attributions, mademoiselle ?

Il darde sur moi un regard inquisiteur et, étalée par terre devant lui, vêtue de mon misérable short-polo réglementaire, je me sens soudain comme une punaise sur le point d'être écrabouillée : ses mâchoires carrées sont contractées et ses sourcils froncés n'augurent rien de bon. Je dépose le sac très loin de moi et inspire une grande bouffée d'air avant d'oser en placer une.

– Absolument pas, monsieur. Ce n'est pas ce que vous croyez, je...

Je...

Je bégaye.

Pitoyable. Je suis pitoyable.

– Quelle excuse justifie votre comportement ?

Merde ! Comment rattraper ça ?

Je ne peux pas lui dire que je m'occupe de mon concours photo en plein travail. Ni lui avouer que

j'ai reniflé frénétiquement son tee-shirt !

– Je... hésité-je, une fois que je me suis relevée.

– Vous... quoi ? rétorque-t-il en s'approchant d'une démarche souple, presque féline.

Il contourne la grande table et s'arrête à quelques mètres de moi. Mon trouble s'intensifie. Jamais je n'ai vu un homme aussi impressionnant... aussi... érotique. Son physique dégage une puissance, une assurance éclatante. Ses manches retroussées laissent apparaître ses bras vigoureux et je devine un torse athlétique sous le tissu de sa chemise parfaitement coupée. Une agréable chaleur se déverse sur mon corps. Mais elle est soudain tempérée par l'inquiétante étincelle dans son regard.

Mon Dieu.

Un instant, sans que je puisse le contrôler, mon esprit s'égare alors que je contemple ses biceps scandaleusement musclés. Malgré mon appréhension, j'imagine un délicieux châtiment : une fessée sur ma cuisse nue, par exemple...

Stop. Je me gifle mentalement : *Tu divagues, Madison. Tu n'es pas Ana. Il n'est pas Grey. Trouve une excuse, et vite !*

Je mouline, mouline, mouline alors que l'angoisse monte, monte, monte... tout comme mon trouble, qui m'empêche de réfléchir correctement. Sa bouche attire mon regard. Un instant, je m'imagine déposer une myriade de baisers sur sa peau divinement bronzée. Je repousse cette pensée et soudain, illumination. Je prends un air de conspiratrice, fais mine de vérifier derrière lui si quelqu'un arrive et lance d'une voix que j'espère convaincante :

– Monsieur, on nous a signalé un rat. Un rat à bord. Nous sommes donc chargés de nous rendre dans chaque chambre pour traquer cet abominable spécimen. Je voulais m'assurer que cette créature ne s'était pas cachée dans ce sac sous votre lit.

Je ponctue ma tirade d'une grimace inquiète, pour plus de réalisme, mais ne récolte qu'un silence pesant. Il reste immobile, me scrutant toujours avec froideur.

Tétanisée, j'attends qu'il me traîne devant M. Doran, ou pire, Elizabeth, mais un léger sourire, presque imperceptible, relève les coins de ses lèvres. Il s'avance encore. Maintenant, il ne se trouve qu'à quelques centimètres de moi et me domine de toute sa hauteur. Je hume son parfum délicieux qui me tourne la tête.

– Vraiment ? Et qu'êtes-vous censée faire de ce... rat, si vous mettez la main dessus ? me questionne-t-il.

– Le... le signaler, réponds-je en bafouillant, me fustigeant mentalement de n'avoir pu inventer meilleure excuse.

Il croise les bras et me vrille de ses prunelles ténébreuses avant de laisser errer ses yeux sur mon corps. Ils me déshabillent, me déstabilisent, me forcent à baisser la tête.

– Regardez-moi, ordonne-t-il.

Haïssant le ton 100 % mâle alpha, mais rougissant comme une ado devant Justin Bieber, je le dévisage rapidement. Une barbe de trois jours et de légers cernes assombrissent son visage sans en altérer la perfection... Sa bouche entrouverte, ses lèvres charnues... Waouh ! De véritables invitations aux fantasmes les plus débridés.

Quoi qu'il en soit, je ne dois pas me laisser envahir par l'émotion. Ma place est en jeu. Bluff avant tout.

Je tente donc d'ignorer les frémissements de mon ventre quand il saisit ma main et que je la sens toute petite au creux de la sienne, immense, chaude, enveloppante.

– Vous tremblez : mauvais signe, assène-t-il avant de me lâcher.

– C'est parce que j'ai froid, lancé-je avec un sourire innocent.

– Vraiment ? rétorque-t-il en plantant son regard sombre dans le mien. Il doit faire vingt-deux degrés dans cette pièce. Peut-être êtes-vous... malade ?

– Absolument pas. Juste frileuse.

– Vous êtes pourtant toute rouge. Vos joues sont écarlates. Êtes-vous certaine de ne pas vouloir que j'appelle le médecin ? ironise-t-il.

– Ne vous donnez pas cette peine. J'ai seulement la peau fragile... Elle ne supporte pas les agressions extérieures.

– Évidemment... La peau fragile. Suis-je bête ! Et alors, dites-moi comment vous justifiez vos yeux fuyants, lorsque vous me racontez tout ça...

– La timidité sans doute, murmuré-je, ayant de plus en plus l'impression de me faire coincer. J'ai toujours été réservée, je suis...

– Une piètre menteuse, conclut-il avec un sourire que je ne parviens pas à déchiffrer.

– Non ! Je vous jure que...

– Ne jurez pas, mademoiselle. Dans une si jolie bouche, ce serait fort dommage...

– Je ne voulais pas dire que...

– Je sais ce que vous vouliez dire, et...

– Est-ce une habitude, d'interrompre vos interlocuteurs ?

Qu'ai-je dit ?

Je m'efforce de soutenir son regard profond, et y décèle soudain une lueur amusée.

– Je pourrais vous faire renvoyer, assène-t-il avant de se détourner et de se diriger vers le bar d'un pas nonchalant, ses fesses parfaitement moulées dans un jean brut à la coupe impeccable.

Il s'empare de la bouteille de champagne que j'ai rangée dans le frigo. Je prends une longue inspiration et me prépare à lutter. Je suis allée trop loin et dois à tout prix me rattraper.

– S'il vous plaît...

– À moins que... m'interrompt-il en me faisant face. Approchez-vous.

Un regard entendu, un geste vers le verre.

Heu... Est-ce qu'il se passe ce que je crois qu'il se passe ?

Mon projet de supplication s'autodétruit. En un instant, la colère me suffoque. Que pense-t-il ? Que je vais me désaper et plonger sous les draps avec lui pour garder ce misérable job de trois jours ? OK, j'en ai terriblement besoin. OK, je dois absolument gagner un peu de sous pour financer ma dernière année aux Beaux-Arts, OK, il est terriblement sexy, même en gros pervers de base... mais tout de même !

Je ne bouge pas d'un pouce, me contiens pour ne pas virer hystérique, plante mes poings sur mes hanches et le foudroie de mon regard le plus menaçant.

– Dites donc ! Que croyez-vous ? Que je vais accepter ?

Il lève un sourcil ironique tout en débouchant la bouteille.

– Accepter quoi ? demande-t-il en s'immobilisant quelques secondes.

– Votre proposition indécente ! Ce n'est pas parce que vous êtes un de ces millionnaires...

– Je suis milliardaire, précise-t-il en versant le champagne dans l'unique flûte que j'ai déposée sur le comptoir.

– D'accord... Ce n'est pas parce que vous êtes milliardaire que je coucherai avec vous pour garder ce travail ! Je n'ai pas besoin...

– De sexe ? rétorque-t-il dans un éclat de rire.

– Vous trouvez ça hilarant ? Vraiment ? Je ne marcherai pas dans votre chantage abject ! Je suis étudiante et croyez-moi, si je ne fais pas de vieux os ici, ça ne gâchera pas ma vie, car...

– Qu'est-ce qui vous fait penser que je veux coucher avec vous ?

Je me fige et le scrute. Un air amusé éclaire fugitivement son visage.

Soudain, je réalise que peut-être, je me suis méprise. Et complètement. J'ai envie d'enfoncer ma tête dans un trou pour y dissimuler ma honte, mais dans le coin, c'est difficile à trouver. Je poursuis donc courageusement.

– Vous ne me faisiez pas une proposition sexuelle ?

– Absolument pas, répond-il, se retenant à grand-peine de s'esclaffer. Si je peux me permettre, vous semblez bien hâtive en jugement ! Même si tout semble m'accuser, je ne vous veux aucun mal. Je dirais même que je suis prêt à passer l'éponge sur votre... petite indiscretion. Si vous m'expliquez ce que vous fabriquiez avec mes affaires.

– Pardon, murmuré-je piteusement, me sentant ridicule au plus haut point.

– Alors, allez-vous me dire la vérité ?

– Vous voulez vraiment le savoir ?

– J'en meurs d'envie, réplique-t-il avec flegme.

– Je participe à un concours photo dont le thème est *Inattendus*. J'ai vu votre tee-shirt froissé dépasser de votre sac. Ça m'a semblé... inattendu dans cette pièce si nette, cet ordre parfait...

Ma tirade est accueillie par un rire bref.

– Ce qui est inattendu, c'est qu'une employée ne fasse pas ce pour quoi elle est payée...

– Je fais ce pour quoi je suis payée !

– La mauvaise foi féminine n'a pas de limite ! lance-t-il en s'accoudant contre le bar, me jetant un regard espiègle.

Mauvaise foi féminine ?

Mon sang ne fait qu'un tour. Je vois rouge. À nouveau. Qu'il se la joue autoritaire, qu'il me mette terriblement mal à l'aise, passons. Mais ça ! Je ne le supporte pas. Je ne l'ai jamais supporté. Des souvenirs désagréables, que je ne parviens pas à refouler, affluent.

– Le machisme masculin est toujours aussi répandu... lancé-je d'un ton sec.

– Pensez-vous vraiment qu'une employée puisse se permettre d'agir de la sorte ?

– Pensez-vous que le machisme soit acceptable, quelle que soit la personne à qui vous vous adressez ?

Il reste silencieux, hoche la tête. Puis il part dans un grand éclat de rire. Un rire soudain, brusque, déstabilisant.

– Avez-vous réponse à tout ? Vous ne tenez donc pas à votre job ? Approchez-vous.

Le ton est autoritaire, et encore une fois, ne souffre pas la désobéissance. Il me hérissé. Mais je joue ma place. Il faudrait que je me la ferme. Pour de bon.

– Asseyez-vous.

Alors que je me hisse sur l'un des tabourets, il pousse la flûte vers moi sans me lâcher du regard. Ses iris noirs se font charmeurs.

– Ne boudez pas. Repartons sur de bonnes bases ! Buvez ! Je vous aurais bien accompagnée, mais les flûtes semblent être une denrée rare sur ce yacht !

– C'est embêtant, dis-je d'un air innocent, me sentant piquer un fard en songeant aux morceaux de verre brisé planqués dans mon sac.

– Pas vraiment. J'ai beaucoup de travail. Alors ! Dites-moi... La photographe en herbe a-t-elle un nom ?

– Madison Seyner.

– Enchanté, Madison. Vous faites quoi dans la vie, à part prendre des clichés des affaires des gens

? Vous m'avez dit être étudiante ?

Son visage est sévère. Mais ses yeux pétillent.

Troublée pour de bon, je porte le verre à mes lèvres avant de répondre.

– Oui, aux Beaux-Arts et je tiens à préciser que c'était exceptionnel : je ne suis pas du genre à toucher aux biens personnels des passagers, rétorqué-je prudemment.

– Juste les miennes, alors ? Merci pour cet honneur !

– Je me suis excusée, je...

– Une artiste, donc ? m'interrompt-il.

– C'est cela.

– Je vous aurais crue apprentie journaliste, vu votre mépris pour l'intimité...

– Nous étions censés repartir sur de bonnes bases...

– Mais c'est ce que nous faisons, non ?

– Pas vraiment... Écoutez, cessons de tergiverser. Comptez-vous me faire renvoyer ? Soyez honnête, parce que la torture mentale, très peu pour moi.

– Torture mentale ? Vous n'êtes pas un peu excessive ?

– Et vous, sadique ? répliqué-je incapable de m'empêcher d'observer la fossette qui se creuse quand il sourit.

Il fronce les sourcils.

Je suis foutue.

On va me coller sur un canot de sauvetage à coups de pied au cul et me laisser dériver...

Un instant de silence... Il me contemple pensivement, passe une main dans ses cheveux... et se ressaisit.

– Vous êtes... intéressante, mademoiselle. Malheureusement, je n'ai plus de temps à vous accorder.

Il contourne le bar et me saisit par le bras. Une prise ferme. Ses doigts chauds provoquent un fourmillement délicieux sur ma peau. Alors qu'il me reconduit vers la sortie, je hume son odeur de musc.

Il ouvre la porte, me lâche juste devant l'embrasure.

– Je suppose que nous nous reverrons. D'ici là, ne vous avisez plus de toucher à mes affaires.

J'ignore si son ton est amical ou menaçant.

– Un problème, monsieur ?

Malheur...

Terminator fait son entrée. Pile au mauvais moment. Incroyable. Elle doit avoir un radar à conneries intégré.

Elizabeth fronce les sourcils en me toisant.

– C'est cette jeune fille, monsieur ? Elle vous cause des soucis ? Un mot de vous et nous la renvoyons dans la minute !

– Merci, mademoiselle Goodman, mais je suis satisfait de son travail très... minutieux.

J'ai envie de disparaître...

La déception se lit sur le visage de Terminator.

– Vous en êtes certain ? Car je peux...

– Absolument, rétorque sèchement mon sauveur. Je ne parle jamais à la légère. Si vous voulez bien m'excuser maintenant, j'ai fort à faire.

Et il nous claque la porte au nez. Comme ça. Elizabeth me dévisage, je la dévisage. Je sens qu'elle devine qu'il y a anguille sous roche...

– Vous êtes ici pour trois jours, afin de vous occuper de l’entretien des chambres et du service. Encore une fois, je vous le rappelle, cette croisière est très importante : M. Doran procède au lancement de sa nouvelle gamme de montres. C’est un moment crucial. Ne gâchez pas tout. Et maintenant, allez aider Brooke en haut, le brunch a commencé, assène-t-elle avant de faire volte-face et de s’éloigner.

Ouf, ouf, ouf !

Je l’ai échappé belle ! Je ne m’attendais pas à tant de bienveillance de la part de ce passager... Sexy-Tee-Shirt...

Ce parfum... Ce regard, ce corps... Ce machisme, cette manière de me mettre mal à l’aise, de rendre soudain l’instant dangereux et suspendu...

J’espère ne plus le croiser.

J’espère follement le recroiser...

Que m’arrive-t-il ? Allô ! Madison ! Réveille-toi ! Il s’agit d’un invité. Tu es une employée. Et tu as une montagne de tâches à accomplir : donner un coup de main à Brooke... dégoter le Graal rose pour Sheryl...

Action !

J’évacue manu militari l’image de Sexy-Tee-Shirt de mon esprit, et me presse dans le couloir lorsque des piailllements surexcités se font entendre. À peine le temps de me retourner et je vois une fillette fondre sur moi les deux bras écartés. Elle doit avoir 4 ans. Ses deux couettes brunes sautillent au rythme de ses pas. Sa délicate robe rose est maculée de taches de feutre, tout comme ses bras sur lesquels elle a abondamment dessiné. Elle se balade pieds nus.

Que tient-elle ?

Alors qu’elle se rapproche à toute allure, je comprends. Des stylos. Ce sont des stylos, avec lesquels elle trace de longs traits sur les murs en chantant d’une voix suraiguë – et dans un anglais approximatif – « If you wanna be my lover »...

D’où sort cette gamine ?

Elle me dépasse en me tirant la langue. Ses joues pleines sont écarlates et ses grands yeux bleus pétillent de malice. De nombreuses taches de rousseur ornent son petit nez. Même en saccageant les murs, elle est adorable... Et je n’ai pas la présence d’esprit de lui faire une remarque.

De toute façon, je n’ai pas à lui en faire. Elle doit faire partie des invitées.

Alors dans ce cas, que fabrique-t-elle toute seule, livrée à elle-même, à crayonner les murs que, j’en suis sûre, je vais devoir nettoyer ?

Mais je ne peux rien dire.

« Ne jamais contrarier un invité. JA-MAIS. »

Quel que soit son âge !

Et puis, ses parents ne doivent pas être bien loin. J’oublie la fillette et l’image de l’occupant de la Suite jaune envahit mon esprit.

C’est mal barré.

2. Surimis, noyade et rencontre troublante

Lorsque j'arrive sur le pont, je repère immédiatement Brooke : son petit short et son polo, les mêmes que les miens, tranchent affreusement avec tout ce qui nous entoure. Des femmes superbes, vêtues de robes incroyables ou de simples bikinis, sirotent des cocktails au bras d'hommes plus élégants et sexy que George Clooney et Channing Tatum réunis. Thème classe naturelle, voix suaves et rires cristallins autour de la piscine bleu azur. Brooke et moi sommes tout bonnement les pouilleuses de la scène. Je fends la foule pour rejoindre mon amie et perçois des bribes de conversation sur mon passage : « Angel est tout bonnement délicieux ! Il parvient à toujours se montrer sympathique alors qu'il est tellement occupé ! », « Un bourreau de travail ! Sa nouvelle collection promet d'être un succès, si vous voulez mon avis ! Des bruits de couloir rapportent que la gamme sera particulièrement innovante : excentrique et poétique à la fois ! »

Et c'est reparti ! Angel Doran par-ci, Angel Doran par-là ! Dément ! Elizabeth... Les invités... Tous contaminés !

Je contourne, évite, zigzague... Je parviens enfin à atteindre le bar et me faufile derrière le comptoir. Quelques passagers y sont accoudés et patientent alors que Brooke s'agite comme une forcenée. Elle remplit des coupes à tout va et sert chacun avec un sourire aimable. Pas de doute, elle se montre bien plus douée que moi.

– Salut Brooke ! Besoin d'un coup de main ? Que veux-tu que je fasse ?

Elle a à peine le temps de me répondre : les invités m'ont repérée et me pressent de demandes diverses :

« Un granité de papaye ! », « Un mojito fraise des bois ! », « Pourrait-on à nouveau se délecter de ces délicieux mini-muffins de tout à l'heure ? », « Auriez-vous du gingembre pour mon jus de tomates ? De la glace pilée, et non des glaçons pour mon cocktail ? Des brownies à la rose... sans rose ? »

Oui... Bien sûr... Oui !

Je ne sais plus où donner de la tête...

Le font-ils exprès ?

Il y a même un adolescent, cheveux gominés, air juvénile, poses d'adulte, qui commande un gin-tonic... Malgré ses tentatives, il ne peut clairement pas me faire gober qu'il est majeur ! Je refuse, il insiste en mode séducteur, je refuse, il insiste en mode lourdaud. C'est interminable, jusqu'à ce qu'un mannequin passant par là attire son attention.

Merci, Plastique Parfaite !

Il se précipite à sa suite avec des yeux de merlan frit.

Alléluia !

Je n'ai plus à lutter à la sauce Mère Morale. De toute façon, je n'en ai pas le temps.

Mes pieds me font mal, mon cerveau est en ébullition, mes lèvres finiront paralysées à force de sourire...

Aidez-moi !

Jamais je n'aurais cru que je vouerais un culte sans limites à un DJ.

Quand il s'est installé aux platines et qu'un sample de musique lounge a résonné, nous avons bénéficié d'un petit répit, les invités se mettant à danser.

Brooke, rouge et échevelée, boit un grand verre d'eau avant de passer la main dans ses boucles noires scandaleusement volumineuses.

– C'est de pire en pire, non ? dit-elle. Je ressemble à Tina Turner, sans le côté star.

Je l'observe attentivement : même avec sa coupe en pétard, elle reste superbe, avec ses yeux de biche et son visage poupin. Sa peau métissée et sa bouche très pulpeuse lui donnent un charme fou. Son corps ferme et musclé, un sex-appeal évident. C'est une de ces filles gracieuses naturellement, belles sans le moindre effort...

– Tu es magnifique, mode afro ou pas ! assuré-je avec force.

– Bof... L'air marin et moi, on n'est pas copains, poursuit-elle.

– Tu ne regrettes quand même pas d'être ici ?

– Absolument pas ! répond-elle énergiquement.

Elle prend soudain une mine de conspiratrice

– Au fait ! Je crois bien que mister Mèche Sauvage et Brune Canon tentent un rapprochement. Ils ont bu au même verre.

Suivant son regard, je pivote, jette un œil vers les palmiers bordant la piscine et aperçois les deux acteurs les plus en vogue du moment, Amanda Stenard et Anthony Gotwin, en grande conversation. Ils forment un couple splendide : elle et son petit gabarit fragile, ses énormes lunettes de soleil ; lui et son mètre quatre-vingt, ses bras musclés et ses cheveux blonds en bataille... Ils dansent très lentement, absorbés, complices.

– Mais miss Teigne...

Brooke s'interrompt quand, l'un des invités, un homme d'une cinquantaine d'années aux mèches poivre et sel et aux traits burinés s'accoude sur le comptoir. Il ressemble à Indiana Jones avec son pantalon de lin beige et sa chemise ouverte... Je m'attends presque à ce qu'il nous demande le Graal au lieu d'une coupe...

– Bonjour mesdemoiselles ! lance-t-il avec emphase. Je me présente : Fernando Pallares, invité de marque sur ce fabuleux yacht, directeur du magazine *Allure*, à mes heures perdues ! Puis-je avoir un de vos délicieux cocktails goyave-papaye ?

– Mais bien sûr ! acquiesce aimablement Brooke.

– Extra rhum, ajoute-t-il.

Il observe Brooke lui préparer sa boisson, puis esquisse un geste en direction de la foule des passagers avant de poursuivre :

– Ça va ? Ce n'est pas trop difficile de contenter ces trous du cul capricieux ?

– C'est un plaisir de travailler ici, répond Brooke en lui tendant sa commande.

– Un enchantement, approuvé-je.

Elizabeth nous a lobotomisées pour de bon !

Peut-être que c'est ce qu'elle veut vérifier, justement ! Indiana est si sympathique par rapport au reste des passagers... C'est suspect ! Peut-être est-il l'envoyé de Terminator, chargé de traquer la moindre faille de ses employés !

Mais je me reprends en le regardant faire tinter ses glaçons dans son verre.

On ne boit jamais en mission.

Arrête ta parano, Madison !

Indiana boit une gorgée, puis secoue la tête : il n'est pas dupe mais n'insiste pas. Il nous lance juste un regard entendu avant de nous saluer et de s'éloigner nonchalamment.

Brooke s'empresse alors de poursuivre :

– Oui, donc... Je te disais... Miss Teigne les a à l'œil.

Effectivement, une jeune femme dont je ne sais plus le nom, un mannequin peut-être, fait mine de se délasser sur un transat. C'est très clair, pourtant : elle surveille Amanda et Anthony de près.

Et elle est encore moins discrète que moi !

– Miss Teigne ne se rend-elle pas compte que les autres hommes du bateau n'ont de cesse de lui tourner autour ? Il fallait qu'elle jette son dévolu sur Mister mèche sauvage ! Dingue !

– C'est si « Dallas, ton univers impitoyable » ! glousse Brooke.

– En parlant d'impitoyable... J'ai rencontré l'occupant de la Suite jaune, que Terminator m'avait demandé de préparer.

– Ah oui ? Comment est-il ?

– Beau à en couper le souffle. Macho. Insupportable. Enfin... peut-être avait-il ses raisons de se montrer désagréable : il m'a trouvée à quatre pattes en train de fouiller dans un de ses sacs...

– Quoi ? m'interrompt Brooke en pouffant.

Un rire m'échappe... et meurt dans un vilain gargouillement quand je vois Sheryl fondre sur moi, l'air furieux et particulièrement affamé.

Merde, merde, merde !

Je l'avais COMPLÈTEMENT oubliée.

Je suis la pire des employés dans le domaine du service haut de gamme.

Je suis... bas de gamme.

Si Elizabeth l'apprend, c'en est fini de moi.

– Mes betteraves ? Mon jus de fraise, mes crevettes, mon pamplemousse, ma tranche de cake à la praline, mon jambon blanc ? piaille Sheryl en balayant le comptoir des yeux.

– Pardon... Je... Je...

... ne parviendrai pas à former une phrase complète.

– Quoi ? Vous n'avez pas apporté ce que j'ai demandé ? s'indigne-t-elle. Ne comprenez-vous pas que j'ai faim ? Que je MEURS de faim ?

– Mademoiselle, intervient Brooke. Un petit creux ? Puis-je vous proposer ceci ?

Elle colle un plateau chargé de ravissants cupcakes sous le nez de Sheryl, qui semble au bord de l'apoplexie. Elle contemple la nourriture, tend des doigts tremblants vers celle-ci. On dirait un enfant devant une vitrine de Noël. Limite bave admirative. Mais un rictus douloureux déforme ses traits et elle range sa main dans la poche de sa jolie petite robe seventies.

– Je suis au régime. Je ne peux pas, décline-t-elle. Quoique... juste un petit écart ! murmure-t-elle en louchant sérieusement sur les pâtisseries.

Un instant de réflexion... Elle tend à nouveau le bras vers les cupcakes avant de le laisser retomber lourdement contre sa cuisse. Puis, elle me fixe d'un air dément.

– Apportez-moi ce que je demande ! Et vite ! Ma vie en dépend ! hurle-t-elle.

– Je vous fournis tout cela immédiatement, mademoiselle, dis-je d'une voix rassurante.

– Je ne peux pas rester près de tout ça, réplique-t-elle, se faisant visiblement violence pour s'éloigner. Rejoignez-moi vers le bar à mojitos ! Et VITE !

– Le prix de la perfection... souffle Brooke rêveusement, une fois Sheryl partie.

Consternée, j'approuve, attrape une minuscule pomme d'amour et l'engloutis : jamais je ne m'affamerai à ce point, quitte à garder quelques bourrelets ad vitam aeternam. Mais je n'ai pas le temps de partager ma profonde réflexion avec mon amie.

– Je file, Brooke. Tu t'en sortiras sans moi ?

– Bien sûr !

Je fonce en quatrième vitesse vers les cuisines, sans prendre le temps de ralentir dans le minuscule escalier en colimaçon... Vite, vite, vite... et... le choc. Je bute sur un torse incroyablement large et musclé, auquel je m'accroche pour ne pas dévaler les dernières marches sur les fesses.

– Alors mademoiselle ! On est pressée ?

Je lève la tête et reconnais l'homme de tout à l'heure. Celui de la Suite jaune.

Sexy-Tee-Shirt.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine qui semble sur le point d'exploser. Comment peut-il être aussi beau ? Un sourire creuse ses fossettes et moi, je fonds.

Dans ses yeux ténébreux luit une étincelle malicieuse. Il me dévisage et ses mains, qui ont agrippé mes hanches pour me retenir lors du choc, me donnent soudain chaud. Un frisson brûlant me traverse et court se nicher dans mon ventre. L'effet qu'il me fait... Il se trouve exactement à deux centimètres de moi. Je sens son haleine fraîche, son odeur de musc... Un sursaut, un élan et je pourrais atteindre ses lèvres pleines... La tête m'en tourne...

Comment un macho pareil peut-il m'ébranler à ce point ?

– Vous êtes devenue muette ? lance-t-il, amusé. Vous sembliez plus bavarde, tout à l'heure !

– Je ne suis pas muette... bégayé-je, certaine que l'émoi que je ressens se lit sur mes traits.

– Vous êtes... troublée, alors.

– Non, seulement en plein travail, prétends-je, furieuse d'être aussi facilement démasquée.

Mais c'est pourtant vrai. Je suis comme envoûtée. Cet homme-là doit avoir un pouvoir. Tout ça, c'est la faute de ses grandes paumes chaudes sur mon corps. Je tente de reculer... Peine perdue : il ne me lâche pas. Au contraire, d'une légère pression de ses doigts, il me retient. Mes hanches s'embrasent à son contact... Que m'arrive-t-il ? Je dois me dégager... Je gigote un peu, rouge comme une pivoine.

– Excusez-moi...

– De quoi ? De me fuir ? Souhaitez-vous me fuir, mademoiselle ?

– Pas du tout !

Il se rapproche encore, et de son index, caresse le dessus de ma lèvre.

Une décharge électrique traverse mon ventre.

– Vous avez mangé... une pomme d'amour ? Non ?

– Heu... oui... bafouillé-je, mortifiée de constater que Sexy-Tee-Shirt vient d'ôter de ma bouche un reste de confiserie... et s'en amuse.

– N'est-ce pas inattendu de se recroiser ? enchaîne-t-il après avoir repris son sérieux. Ou... Peut-être me suivez-vous ?

– Peut-être est-ce vous qui me suivez ?

– Pourquoi pas... répond-il en me lançant un clin d'œil.

Il me sourit et je ne peux m'empêcher de l'imiter. Un silence s'installe, alors que nous nous observons. C'est lui qui met un terme à ce moment suspendu, durant lequel j'ai tenté en vain de déceler ce qui se cache derrière ce visage parfait.

– Désolé, Madison, mais je vous quitte. Je dois rejoindre les autres.

Il plante son formidable regard sombre dans le mien sans s'écarter d'un pouce. Je ne sais qu'y lire : de l'ironie ? De la douceur ? De... l'envie ?

Je ne saisis pas cet homme. Mais saisis tout à fait que je suis en train de tomber sous le charme.

– Et moi, je dois retrouver des aliments roses en cuisine.

– Des aliments... roses ?

– Je satisfais les besoins d'une invitée. Et comme je prends mon travail très au sérieux, malgré ce que vous croyez...

– Évidemment... Je ne connais pas plus consciencieuse que vous ! lance-t-il, un sourire en coin étirant ses lèvres.

– Merci pour ce compliment qui, je n'en doute pas, est d'une parfaite sincérité, le taquiné-je.

Il acquiesce, amusé, et détache doucement ses mains de mes hanches.

– Je dois vous laisser filer, murmure-t-il.

Il me fixe encore un instant avant de se détourner, comme à regret, et de monter les escaliers. Au lieu de me mettre en action et de sauver Sheryl, je reste là, figée, à le contempler quand brusquement, il s'arrête et se retourne.

A-t-il constaté que je matais sans vergogne ses fesses merveilleuses ?

– Je vous l'ai dit, Madison, dit-il d'une voix grave. Vous êtes... intéressante. J'espère que nous nous recroiserons.

Et il s'éloigne. Comme ça.

Je retrouve le contrôle.

J'aime avoir le contrôle de moi. Je ne veux dépendre de personne. Et je sens que mon corps ne réagit pas comme d'habitude. Que mes joues rougissent un peu plus que d'habitude. Que je ne suis plus moi. De folles images m'envahissent : une étreinte passionnée... un baiser ardent...

Stop !

Il faut que je me sorte ce type de l'esprit. Que je m'occupe de Sheryl... Vite ! En cuisine !

Lorsque j'y pénètre, personne en vue : Andrew, le chef cuisinier, s'est absenté. Sans perdre de temps, j'explore les placards et le frigo à la recherche de quoi que ce soit de rose.

Panique !

Foie gras, palourdes, huîtres, risotto... rien de la foutue teinte souhaitée ! Sheryl va me boulotter toute crue. Je fouille, fouille, fouille... J'ai l'impression d'y passer des heures. Je pleurniche presque et en suis à vider un énième tiroir quand – miracle ! – je tombe sur une petite fiole de colorant alimentaire.

Joie dans les cœurs : une idée lumineuse a jailli ! Ni une, ni deux, je m'empare de quelques carrés de tofu et verse dessus une bonne quantité de colorant rouge.

Blanc + rouge = rose !

Hop, hop, hop, je laisse sécher, récupère mon tofu et monte les escaliers en quatrième vitesse. OK, ce n'est pas de la betterave, mais ça fera l'affaire ! Sûr et certain !

Lorsque je débarque sur le pont, je ne peux m'empêcher de chercher Sexy-Tee-Shirt dans la foule, mais aucune trace de lui.

Suis-je déçue ? Soulagée ? Aucune idée... Pas loisir d'y réfléchir.

Sheryl... Sheryl... Où es-tu ?

Enfin, je l'aperçois qui lance des coups d'œil affolés à la ronde. Son regard se pose sur moi. Elle me fait un grand signe et marche dans ma direction, Gabbana sur les talons.

Et puis... et puis c'est la panique.

Une fillette sortie de nulle part lui fonce dessus.

La gamine de tout à l'heure !

C'est comme un ralenti. Je ne peux rien faire. Uniquement constater les ravages : la petite fille qui court, Sheryl qui lui fait face, sa bouche qui s'ouvre en un « O » surpris, Gabbana qui se place devant

sa maîtresse pour la protéger. Et... la collision.

Sheryl tombe sur les fesses, Gabbana dans la piscine.

Sheryl gesticule pour se relever, rouge et décoiffée, et se met à vociférer alors que la gamine s'éloigne dans un grand éclat de rire, se mêlant aux invités. Toujours armée de mes surimis, je me précipite pour rejoindre Sheryl.

– Où est mon Gabbana ? Gabbana ?

Elle se tortille pour se dégager quand un cri résonne :

– Le chien se noie !

Horriifiée, Sheryl se détourne vers le bassin et pousse un hurlement strident. Gabbana se débat dans l'eau et glapit de terreur. Des exclamations choquées retentissent alors que les invités s'approchent.

– Il ne sait pas nager ! piaille Sheryl.

Affolée, je laisse tomber mon plateau et fonce vers la piscine pour tenter de sauver le pauvre animal, lorsque Brooke surgit à mes côtés. Elle me dépasse sans difficulté et accomplit un superbe plongeon.

Je l'observe avec angoisse nager vers le Shar Peï qui se débat et ne parvient plus à sortir son museau de l'eau. Un coup d'œil vers Sheryl : elle est tétanisée, son beau visage se tord dans un rictus paniqué. Je m'approche d'elle et pose ma main sur son épaule. Elle ne semble pas s'en apercevoir. Toute son attention est focalisée sur son inséparable compagnon.

Mais heureusement, mon amie récupère le chien en deux temps, trois mouvements. Quel soulagement ! Au bord du bassin, des hommes l'aident à le hisser hors de l'eau sous les applaudissements de la foule. Sheryl se précipite vers son protégé et le serre dans ses bras en pleurant de joie. Quelques instants plus tard, les invités repartent vaquer à leurs occupations, sauf Indiana Jones, alias Fernando Pallares, qui reste auprès de Sheryl, la couvant d'un regard mi-moqueur, mi-attendri.

– Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? gronde une voix juste derrière moi.

Une voix qui hantera mes cauchemars à jamais...

Celle de Terminator !

Je pivote pour affronter Elizabeth qui s'est matérialisée auprès de moi sans que je la voie venir.

Elle semble furieuse. Même plus que cela. Son visage est écarlate et sa bouche, plus pincée que jamais. De la fumée jaillit presque de ses oreilles.

Elle jette un regard sévère à Brooke qui barbote toujours dans l'eau et plante ses poings sur les hanches, visiblement exaspérée.

– Mademoiselle Marlow, sortez de là.

– Tout de suite, obtempère mon amie en se hissant hors de la piscine.

– Mademoiselle Seyner, que faites-vous plantée ici ? lance-t-elle sèchement en pivotant vers moi.

Remettez-vous immédiatement au travail !

– Détendez-vous enfin, il n'y a pas mort d'homme !

Indiana, qui est resté à côté de nous, s'en mêle !

Elizabeth se tourne vers lui. Ses traits se crispent. Un combat furieux se livre en elle, je le vois : elle aimerait moucher l'individu qui se permet de lui dire comment faire son boulot, mais ne le peut, elle dérogerait à ses propres règles.

– Détendez-vous, mademoiselle... Mademoiselle ?

– Goodman, répond-elle d'un ton grinçant.

– Vous m'avez l'air stressée.

– Pas du tout !

– Évidemment que si : votre chignon serré, vos lèvres pincées... Quel gâchis ! Vous seriez tellement belle, les cheveux au vent... dans le soleil couchant... en tenue légère, ose-t-il avec une mine coquine.

Waouh ! Il est gonflé !

Mais je suis tout à fait d'accord avec lui !

Un grand silence se fait. Elizabeth va-t-elle craquer et le moucher ?

Mais Indiana ne lui en laisse pas le loisir : il s'éloigne en riant.

– Amenez-moi la fillette, je veux lui parler, intervient alors Sheryl, les bras noués autour de Gabbana.

Elizabeth me regarde furtivement. OK, c'est pour moi.

Je fends la foule en quête de la gamine et la trouve enfin, un peu à l'écart, cachée derrière une colonne, en train de glousser copieusement. Quand elle m'aperçoit, elle fait mine de partir.

– Attends, lui crié-je.

Elle se contente de gonfler les joues, de produire un bruit de pet, et s'éloigne.

Je fonce dans sa direction, mais suis freinée par une jeune femme que je bouscule.

Je suis maudite !

– Pardon, mademoiselle. Je tente de rattraper cette fillette et...

– Ne vous excusez pas, répond-elle aimablement. Ces enfants ! Ils sont impossibles ! On ne sait plus quoi en faire aujourd'hui !

Elle me tend la main. Je ne la reconnais pas. Un mannequin ? Une actrice ? Une journaliste ? Peut-être un mannequin, vu son look glamour. De grandes lunettes de soleil dissimulent ses yeux, sa chevelure noire est relevée en un chignon volumineux. Quoiqu'elle soit trop petite pour ce métier : elle ne doit pas mesurer plus d'un mètre soixante... Actrice ?

– Enchantée, lance-t-elle. Alyssa Wilson.

Non, toujours pas. Wilson... Alyssa Wilson ? Inconnue au bataillon ! Mais hors de question qu'elle s'en rende compte. Les stars sont tellement susceptibles !

– Bien sûr ! Ravie de vous rencontrer ! Madison Seyner, dis-je alors que je vois la gamine filer et m'échapper pour de bon.

3. Retard, orteils et discussion à cœur ouvert

– Tu crois qu’elle va nous coller au piquet ?

– Ou nous filer des lignes ? Recopiez cent fois « Je dois effectuer mon travail avec sérieux et rigueur » !

Brooke me lance un clin d’œil et nous pressons le pas en direction du bureau. Nous sommes affreusement en retard et avons loupé le début du briefing d’Elizabeth.

« Je tiens à ce que tout le monde soit ponctuel et se trouve là où il le faut, quand il le faut. Party Dreams tient à sa réputation. Vous en êtes les représentants. »

Comme toujours, les paroles de Terminator résonnent dans mon esprit.

Quand elle nous verra entrer dans la pièce, parce qu’il est impossible que son œil de lynx nous rate, elle sera excédée. Je le sens, je le sais.

Ceci dit, nous avons de bonnes excuses :

1 / Ma chasse à la gamine, sérieusement compromise par ma rencontre avec Alyssa, s’est révélée longue et... infructueuse.

2 / Brooke et moi avons dû calmer Sheryl, lui faire oublier la démoniaque petite fille qui a failli expédier Gabbana dans l’au-delà, lui assurer que celui-ci ne serait pas traumatisé à vie par sa quasi-noyade, lui expliquer qu’il n’y avait ni jus de fraise, ni crevettes, ni betteraves, ni pamplemousse, ni tranche de cake à la praline, ni jambon blanc... et que les carrés de tofu pouvaient coller sans problème à son régime draconien.

3 / Il a enfin fallu reprendre nos places derrière le bar, et cet adolescent, Owen, qui s’était pointé pour tenter de commander un gin-tonic, est repassé à l’assaut. Je le visualise encore, en train d’humecter ses lèvres de la langue, air charmeur à l’appui.

« Quelles charmantes hôtesse ! Mesdemoiselles, je prendrai un mojito. Bien frappé, s’il vous plaît. »

Lorsque nous avons refusé, lui signalant pour la deuxième fois que nous ne pouvions servir d’alcool aux mineurs, il se l’est joué outré et a affirmé avoir 21 ans.

Brooke lui a préparé en toute discrétion un pseudo-mojito, sans rhum, dont il s’est saisi avec extase.

L’innocence de la jeunesse...

Bref.

Nous sommes affreusement en retard.

Mais c’est le cadet de mes soucis. Tout ce qui m’intéresse, là, tout de suite, c’est de me sortir Sexy-Tee-Shirt de la tête. Son image n’a pas cessé de surgir inopinément dans mon cerveau (ou dans mes fantasmes ?) depuis notre rencontre dans l’escalier.

Son corps... Ses traits parfaits...

Je tente de me ressaisir.

S’il possède une plastique de rêve, il n’est qu’un vulgaire macho. Un mec qui prend un malin plaisir à décontenancer les autres, à les mettre mal à l’aise. À jouer avec eux.

L’antithèse de l’homme avec lequel j’aimerais avoir une relation, si j’aspirais à avoir une relation. Ce n’est pas le cas. Quoique... dans mes songes les plus fous, avec quelqu’un qui serait sur la même

longueur d'onde que moi, qui respecterait mon besoin de liberté...

– Madi ! Tu traînes ! Dépêche-toi ! me presse Brooke.

Je la rattrape et nous atteignons enfin le bureau dans lequel se déroule le fameux briefing.

Lorsque nous entrons, tout le personnel est déjà réuni et écoute religieusement Elizabeth qui s'interrompt en nous apercevant.

– Mademoiselle Marlow ! Mademoiselle Seyner ! Bienvenue parmi nous. Vous possédez un réel don pour vous faire remarquer... lance-t-elle. À défaut du professionnalisme !

Penaudes, nous nous rangeons derrière les autres et baissions la tête, attendant le coup de semonce. Mais Terminator, après avoir levé les yeux au ciel en soufflant, se décide à poursuivre.

Ouf !

– À 19 heures débutera la grande soirée Dortime, un cocktail au cours duquel M. Doran va présenter sa nouvelle gamme de montres. Vous avez pu vous en apercevoir, les invités sont prestigieux. Cet événement est d'une importance capitale. Vous devrez vous-même être impeccables. À ce propos, mesdemoiselles, talons exigés pour le service. J'espère que vous y avez pensé : c'était spécifié dans le contrat...

– Brooke, j'espère que tu as emporté deux paires, soufflé-je.

– Oui ! Que ferais-tu sans moi ?

– J'attends de vous élégance et discrétion, poursuit Elizabeth. Satisfaire M. Doran est notre priorité absolue. M. Doran...

– Tu crois qu'Elizabeth est amoureuse de M. Doran ? chuchote Brooke.

– J'en suis sûre, réponds-je en pouffant. Rien qu'à voir la façon dont elle rougit quand elle prononce son nom... C'est évident !

– Je suis certaine qu'elle cache une photo de lui sous son oreiller... et qu'elle la cale contre sa joue pour s'endormir. « Bonne nuit, monsieur Doran... Je fais de beaux rêves quand tu es près de moi ! »

– Si ça se trouve, il dort vraiment à ses côtés ! Imagine ça ! Ils ont une liaison ! Torride, qui plus est !

J'ai du mal à retenir mon fou rire. Je viens de visualiser Elizabeth en dessous affriolants, se jetant sur son « M. Doran ».

– Tout à fait ! Comment tu crois qu'elle le nomme dans l'intimité ! Sweetie Dori ?

Brooke s'esclaffe.

– Mesdemoiselles ? Ce que je raconte ne vous intéresse pas ? intervient Elizabeth.

Garde-à-vous !

Nous nous redressons, essayant tant bien que mal de reprendre notre sérieux. Certains de nos collègues nous regardent avec indignation. J'ai un mal fou à ne pas ricaner.

– Mademoiselle Marlow, rapprochez-vous ! Placez-vous au premier rang.

Elle nous sépare ! Comme des gamines !

Brooke obéit en se tournant vers moi pour me tirer la langue.

Je lui rends la pareille quand un rire discret se fait entendre, juste derrière moi.

Je pivote et tombe nez à nez avec... Sexy-Tee-Shirt, vêtu d'un costume bleu impeccablement coupé. Son élégance, sa prestance me font me sentir toute petite : il m'observe, un sourire franc étirant ses lèvres si pleines... Ses fossettes se creusent. Il est tout près de moi, me surplombe et je reconnais le parfum qui me trouble tant... Son parfum. Lorsque je croise son regard sombre qui pétille, mon cœur bat la chamade et mes genoux tremblent. Il s'approche encore, se baisse légèrement jusqu'à ce que sa bouche frôle presque mon oreille. Son souffle chaud m'embrase. Je n'entends plus

Elizabeth, et la pièce tout entière disparaît. Il y a seulement lui, moi, nos corps qui s'effleurent...

– Vous vous amusez durant une réunion professionnelle, Madison, chuchote-t-il.

– Avez-vous...

– écouté votre joyeuse conversation ?

– Oui, acquiescé-je, penaude.

– Qui sait ? Peut-être...

Je recule légèrement pour plonger mes yeux dans les siens et y trouver la réponse. Dans ses prunelles passe une lueur taquine, puis son regard se détache de moi et se pose sur Elizabeth, à l'autre bout de la pièce.

Je suis mortifiée.

Se tenait-il juste derrière moi ? Comment n'ai-je pas pu sentir sa présence ?

Il me salue d'un bref hochement de tête, presse légèrement mon bras, me contourne et se dirige ensuite vers Elizabeth.

J'ai comme un mauvais pressentiment...

Un violent malaise s'empare de moi lorsqu'il se place juste à côté d'elle.

J'ai la tête qui tourne.

Suis-je à deux doigts de tomber dans les pommes ?

Je rougis jusqu'à la pointe de cheveux. Grand final : j'hyperventile carrément quand je comprends. J'ai honte... Honte ! Je meurs de honte. C'est lui. LUI !

Son regard croise le mien et sa bouche s'incurve en un sourire malicieux. Embarrassée au plus haut point, je baisse la tête, avant de la relever lorsqu'il prend la parole.

– Bonjour à tous. Je suis Angel Doran et je suis ravi de faire équipe avec un personnel si compétent pour cette croisière qui me tient à cœur...

Ai-je rêvé ou m'a-t-il lancé une œillade moqueuse au terme « compétent » ?

Je veux fuir. Si je m'éclipse discrètement, que je saute dans un canot de sauvetage, je peux encore m'en sortir... Mais je suis comme figée. Mes jambes refusent de m'obéir. Je suis condamnée à rester plantée là.

– J'ai eu l'occasion de vous voir travailler aujourd'hui et je peux vous assurer que je suis extrêmement satisfait. Ce soir, comme M^{lle} Goodman vous l'a signifié, aura lieu un cocktail important. Je suis persuadé qu'il sera un succès grâce à vous. Bien entendu, je vous invite tous après le service à profiter de la collation organisée pour le personnel.

Sa déclaration est accueillie par une salve d'applaudissements. Elizabeth remercie Angel Doran avec vénération et reprend la parole pendant qu'il s'écarte pour entamer un conciliabule avec Andrew, le cuisinier.

– Marlow, Walsh, Boloswi... Vous venez avec moi. Les autres, rendez-vous d'ici une demi-heure sur le pont pour dresser les tables et préparer les plateaux. Ne vous avisez pas d'arriver en retard. Faites la fierté de Party Dreams.

Brooke me lance un regard désolé, que je lui rends. La pauvre va devoir se coltiner Terminator...

Et moi... moi, je dois me tirer de là vite fait pour éviter Angel Doran.

Je sors de la salle avec précipitation et laisse tomber mon sac dont le contenu s'étale par terre. Immédiatement, je m'agenouille pour le ramasser, priant pour que mon Reflex ne se soit pas brisé. Non, tout semble OK.

Soudain, une voix... LA voix. Un timbre grave et envoûtant...

– Cela vous appartient-il, Madison ? m'interroge-t-il avec un sourire désarmant.

Levant le visage, je vois Angel Doran. Je tressaille lorsqu'il fait mine d'ouvrir mon carnet à croquis, dont il s'est emparé. Celui que je ne montre à personne. Celui qui contient mes œuvres personnelles, en vue de ma présentation pour la résidence d'artistes.

Immédiatement, je bondis et le lui arrache des mains.

Hors de question qu'il découvre mon travail... qu'il me découvre, moi. S'il se moquait, je ne le supporterais pas.

Son sourire s'efface. L'étonnement se peint sur ses traits et ses yeux sombres me scrutent avec curiosité.

– Est-ce secret ?

– Pas vraiment. Intime, par contre, oui.

– Aussi intime que ma présumée liaison avec M^{lle} Goodman ? lance-t-il en se rapprochant, soudain taquin.

Je vire Tomato Ketchup. Évidemment, il a tout entendu...

– Pardon...

– Ne vous excusez pas. C'était particulièrement... distrayant.

– Ça l'était autant que de ne pas me dévoiler votre véritable identité ?

– Vous ne me l'avez pas demandée ! réplique-t-il en levant les mains en l'air d'un air innocent.

– Évidemment. Cela aurait été déplacé.

– Déplacé... Déplacé ? fait-il mine de réfléchir. Comme par exemple photographier mes affaires ?

– Ou plonger le nez dans un carnet qui ne vous appartient pas.

– Touché ! capitule-t-il dans un demi-sourire.

Il reprend son sérieux, jette un regard sur mon carnet que je tiens fermement, puis m'observe intensément.

– Vous semblez y tenir beaucoup.

– Oui. C'est un travail personnel. Des esquisses pour les Beaux-arts, que je dois présenter lors d'un examen.

– Photos, dessins... Vous êtes une femme très occupée, Madison.

– Je prépare un concours pour intégrer une résidence d'artistes. Mais je vous assure que je ne dessinerai que pendant mon temps libre.

Il acquiesce silencieusement et je crois lire de l'admiration dans son regard. Est-ce le reflet de mes envies ?

– Madison, je...

Mais la sonnerie de son portable l'interrompt. L'air contrarié, il l'attrape dans sa poche, me fait signe d'un geste de la main de l'attendre, et s'éloigne de quelques mètres pour décrocher. Je patiente, stupidement plantée là, à le contempler : il se passe une main dans les cheveux d'un geste nerveux. Il a de grandes mains... Je me surprends à imaginer ma poitrine prisonnière de celles-ci...

D'où vient ce malaise terriblement délicieux qui m'envahit quand il est à mes côtés ? Cette envie qu'il y reste ?

« Tu m'as contraint à m'en occuper, et franchement, même si elle est là, c'est difficile pour moi... »

»

La voix d'Angel Doran me tire de mes pensées. La conversation est animée. Je n'en saisis que des bribes, mais la personne au bout du fil semble l'agacer prodigieusement. Le ton qu'il emploie est sec.

« Non... Oui, bien sûr que oui, je peux faire ça pour toi. Mais le moment est mal choisi. »

L'appel se poursuit encore quelques minutes, et il raccroche. Lorsqu'il se tourne vers moi, je fais mine d'observer... quoi ? Heu... le sol. Oui, le sol est tout à fait passionnant.

Qu'il ne croit pas que je l'espionne !

Je sens son parfum alors qu'il me rejoint. Cette odeur... Quand nos regards se croisent, toute trace d'énervement a disparu de ses prunelles.

– Vous me racontiez donc que vous dessinez ? Que cherchez-vous à croquer, exactement ?

Vous...

– Je n'ai pas de but particulier. J'esquisse ce qui me parle, sur le moment, sans idée préconçue. Ce qui m'inspire et ce que je peux rendre personnel. Mais je dois avouer que sur ce yacht, rien ne m'est familier...

– Ce soir, lorsque nous ferons une escale et atteindrons la plage de Romana, vous devriez vous installer sur le pont avant. Je suis persuadé que vous trouverez de l'inspiration. Ce coin est superbe, je l'aime énormément : c'est l'endroit le plus intime des Caraïbes.

Angel Doran me parle sérieusement. Sans ironie ! Sans provocation ! Je suis encore plus déstabilisée que lorsqu'il me lance des piques.

– Merci... Je le ferai, marmonné-je.

– Et ce concours photo ? « Inattendus » ? Ça avance ?

– Absolument pas ! J'ai été occupée à...

– Trouver des aliments roses ?

– Exact, rétorqué-je en riant, soudain détendue. Et à servir des boissons, et à reconforter une demoiselle ayant pratiquement perdu son chien.

– Sheryl Coole ?

– C'est bien elle !

– Sheryl et son Shar Peï : une grande histoire ! lance-t-il, clin d'œil à l'appui. Vous avez dû lui plaire. Elle aime les caractères bien trempés !

Ai-je un caractère bien trempé ?

Je n'ai pas le temps de lui répondre. Son portable se remet à sonner. Il observe l'écran, fronce un sourcil.

– Je suis désolé, mais je dois vous quitter. Le travail...

Il m'effleure le bras d'un geste d'excuse, décroche, puis s'éloigne.

Et moi, chamboulée, j'erre. Il me reste un quart d'heure avant de rejoindre le pont et de me mettre aux préparatifs du cocktail. Enfin, je trouve un coin tranquille, tout au bout du pont, et sors mon carnet de croquis que je feuillette, jusqu'à arriver à mon dessin préféré, le plus intime. « La femme libre ». Il représente ma mère, telle que je l'aurais voulue. Penchée sur une table, un crayon à la main, souriant devant la page blanche qu'elle s'apprête à griffonner. J'ai soudain le cœur lourd. Jamais elle n'a eu droit à cela. Mon père...

– Re-bonjour Madison !

La voix veloutée me fait sursauter. Je pivote et me trouve face à Alyssa, la jeune femme que j'ai rencontrée lorsque je poursuivais la facétieuse gamine ayant flanqué le pauvre Gabbana dans la piscine. Elle jette un œil curieux sur mon carnet que je m'empresse de refermer. Je ravale mes larmes, mon envie d'être seule. Je ne peux la fuir... Et je me compose un visage d'employée modèle.

– Alyssa ! Vous allez bien ? Avez-vous besoin de quelque chose ?

– Absolument pas ! répond-elle en s'asseyant à côté de moi sans y avoir été invitée.

– Vous dessinez ? reprend-elle. C'est drôle ! Moi aussi ! Fusain ?

– Oui, c'est ce que je préfère.

– Vous faites cela pour le plaisir ?

– Non, je suis sur le point d’entrer en quatrième année aux Beaux-arts de New York, et je prépare un examen important pour intégrer une résidence d’artistes. J’ignore si j’ai mes chances, mais je tente tout de même !

– Et vous avez bien raison. J’avoue que curieuse comme je suis, j’ai observé votre croquis. Il est superbe. Vous devriez croire en vous !

À la fois embarrassée et touchée, je souris et la remercie, en rangeant mon carnet dans ma petite besace.

– Vous faites de la photo également ? demande-t-elle en pointant le doigt vers mon sac, duquel dépasse mon Reflex.

– Je participe à un concours sur lequel je sèche ! Et pourtant, la somme me permettrait de vivre confortablement l’an prochain.

– Quel est le thème ?

– *Inattendus* ! Seulement sur ce yacht, l’inattendu est difficile à traquer !

Alyssa me sourit énigmatiquement avant de prendre la parole.

– Je crois que j’ai ce qu’il vous faut !

Elle se déchausse... et pointe ses orteils du doigt. De minuscules points, parfaitement alignés, sont placés sur chacun d’eux.

– Vous vous êtes fait tatouer les orteils ? Cela a une signification particulière ?

– C’est du 100 % naturel ! Je suis née comme ça ! rétorque-t-elle avec fierté.

Je plisse les paupières et m’approche. Exacte symétrie.

C’est dingue ! Totalemment... inattendu !

– Vous pouvez y aller, dit Alyssa en étendant la jambe devant elle. Mes petons sont prêts pour la gloire.

Ma peine s’est envolée. Je ris et dégage mon Reflex. Je tiens une idée !

Merci Alyssa !

4. Chute, champagne et délicieux rapprochement

Deux heures que je gravite dans la foule des invités, effectuant mon service avec un sourire Colgate ultra-bright, alors que je n'ai qu'une envie : sangloter. Mes talons, empruntés à Brooke pour l'occasion (elle fait une pointure de moins que moi), me font souffrir le martyr, sans compter que je manque de glisser à chaque pas.

– Messieurs dames ? Verrines ?

On me jette un œil distrait, on acquiesce ou on m'ignore. Quoi qu'il en soit, je suis un fantôme.

Appelez-moi Casper...

J'ai hâte que tout cela se termine, mais ce n'est pas près d'arriver : Angel Doran n'a même pas encore fait son speech.

Impossible de l'apercevoir dans cette foule, d'ailleurs. Et pourtant, ce n'est pas faute d'essayer...

Cesse de penser à cet homme...

Je m'arrête près d'un groupe, mon plateau à la main, tentant de me le sortir de la tête, attire leur attention, quand soudain...

Je glisse sur quelque chose : une huître ? Une boisson renversée ?

Je sais seulement que le sol se rapproche trop vite, trop dangereusement et que je vais finir étalée dessus, telle une crêpe Suzette de grande envergure. Dans un réflexe de survie, je tends les bras en avant.

Bras armés d'un plateau rempli de verrines... qui rebondit sur un homme, avant de se fracasser par terre, et je ne tarde pas à m'effondrer dessus.

Tartine de Madison à la verrine saumon-roquette.

Des gloussements et des exclamations se font entendre, au-dessus de moi.

J'ai tellement honte, qu'un instant, j'ai bien envie de faire croire que je suis tombée dans les pommes pour conserver un poil de dignité, mais une main puissante me redresse.

– Ça va, mademoiselle ? Vous ne vous êtes pas fait mal ?

Un homme d'une quarantaine d'années, cheveux rasés, regard attentif, me dévisage avec inquiétude. Je lui rends la pareille quand je constate que sa chemise est tachée de crème saumonée.

Quand je disais que j'étais LE bas de gamme du service...

Grimaçant un peu – ma cheville droite me fait affreusement souffrir – je me redresse avant de lui répondre.

– Tout va bien de mon côté, mais je suis désolée. Votre chemise... Vraiment, pardon. Je paierai le pressing, je...

– Payer le pressing ? intervient une jeune femme au corps splendide moulé dans une robe bustier irisée, et dont le visage n'exprime que le mépris. J'aimerais bien voir ça ! Comment allez-vous procéder ? Vous garderez son vêtement à la fin de la croisière et lui renverrez ensuite par la poste ? Paroles en l'air ! Vous êtes une incompetente, doublée d'une menteuse, ma chère !

Elle se tourne vers ceux qui l'entourent en quête d'approbation. Mais ceux-là se désintéressent déjà de moi. Je n'appartiens pas à leur monde : ils n'ont donc aucune raison de s'attarder.

J'ignore comment réagir. Mais l'homme que j'ai agressé à coup de verrines m'adresse un sourire chaleureux et me tend une main, que je m'empresse de serrer.

– Miles Jones. Enchanté. Vous n’avez évidemment pas à vous préoccuper de cette chemise, me rassure-t-il en y jetant un œil. Je trouve d’ailleurs cela assez réussi, cette tache saumon en forme d’étoile ! Cela me donne un peu d’originalité !

La jeune femme qui me cherche des noises s’étouffe presque.

– Miles, enfin ! Cette employée ne fait pas son travail correctement et vous la félicitez ? Mademoiselle, puis-je avoir votre nom ?

Je bredouille... et l’on répond à ma place.

– Madison Seyner, et je me porte garant de son efficacité.

Angel Doran ! Toujours là lorsque je m’y attends le moins...

Reconnaissante, je me tourne vers lui pour le remercier, mais il me dépasse, ne m’accordant qu’un regard furtif, un sourire si bref que je me demande si je ne l’ai pas imaginé. Il tape dans le dos de Miles.

– As-tu besoin d’une chemise de rechange, mon vieux, ou es-tu équipé ?

Miles rit.

– Ne t’inquiète pas, j’ai tout ce qu’il faut. Je reviens dans quelques minutes, répond-il avant de s’éclipser, me lançant au passage un clin d’œil rassurant.

Angel Doran prend par le bras la jeune femme qui a une dent contre moi et l’entraîne plus loin.

– Venez, allons goûter ces délicieux fruits de mer, lui lance-t-il pour donner le change.

Je suis sauvée.

Je reste figée un instant et tente de reprendre mes esprits lorsque je sens une main, ou plutôt des ongles, agripper mon épaule. Je fais volte-face et me trouve face à Terminator, qui me fixe d’un air prodigieusement agacé.

Zéro surprise.

Au fond de moi, je savais pertinemment qu’elle m’aurait à l’œil.

Terminator, toujours sur le qui-vive...

– Enfin, ressaisissez-vous ! siffle Elizabeth dans mon oreille. Courez vous changer !

– Je suis désolée, je...

– Vous êtes encore là ? Filez !

J’acquiesce piteusement et m’exécute.

Un quart d’heure plus tard, me voilà impeccable : changée, propre et... en ballerines.

Hors de question que je me vautre à nouveau par terre ! Tout ça, c’était la faute de ces maudits talons !

Lorsque je regagne le pont, je stoppe net. Tout le monde est immobile et observe Angel Doran, en plein discours. Un mouvement à ma droite. J’aperçois la mystérieuse gamine, celle qui a quasiment noyé le pauvre Gabbana, se faufiler entre les invités.

Décidément ! Que fabrique-t-elle, encore toute seule ?

Je n’ai pas le temps de m’appesantir sur la question : Angel Doran parle, et chacun semble pendu à ses lèvres.

– Cette gamme, je l’ai voulue exigeante et originale. Loin des clichés des montres habituelles. Pour cela, j’ai laissé une liberté totale aux artistes-designers en charge de la création. Leurs idées ont été fructueuses, tout comme leur travail d’équipe. Je suis fier d’eux. Je suis fier de vous présenter cette collection et vous remercie mille fois d’être à bord pour célébrer cet événement. Et je vous invite à...

Oui, pendu à ses lèvres... Ses lèvres ourlées... Sa peau mate, son torse athlétique et ses yeux

ténébreux dans lesquels se nichent un mystère, une sauvagerie... Au fil de son discours, je tombe sous le charme de la passion qui transparaît dans ses paroles, de sa manière de mettre en avant ses collaborateurs. De sa générosité, de la chaleur qui émane de lui. Il s'exprime posément, de sa voix grave, mais l'enthousiasme, la passion la rendent vibrante. Il s'adresse à son auditoire en souriant d'un air sincère dans lequel transparaît l'amour pour son métier.

Oui, je suis charmée... Intriguée... Envoûtée ?

Malheureusement, je ne suis visiblement pas la seule.

Juste à côté de moi, une brune plantureuse, parfait sosie de Monica Bellucci, confie à sa voisine qu'elle compte mettre le grappin sur Angel Doran.

– Ma pauvre ! Personne ne met le grappin sur un tel homme ! lui rétorque son amie.

– Je suis une femme, et Angel est un grand amateur de femmes, tout le monde le sait ! Crois-moi, il ne résistera pas...

Je l'observe, puis m'observe avec dépit. Elle dit vrai : Angel succombera. Elle est parfaite.

Minuit. Satisfaite de tout sauf de mes pieds, qui souffrent encore d'avoir été enfermés dans ces affreux escarpins, je suis sur le point de regagner ma chambre. Après le discours d'Angel Doran, la soirée s'est parfaitement bien déroulée. Pas de chute intempestive ni de gaffes. La collation prévue pour le personnel a vu apparaître une Elizabeth... souriante. Incroyable ! Elle nous a félicités et s'est même enfilé deux coupes de champagne à nos côtés. Elle a ri à une blague de Brooke et ne m'a fait aucune remarque sur ma lamentable chute !

Terminator est donc... humaine.

Je suis encore sous le choc de cette révélation.

Lorsque nous avons atteint Romana, je me suis discrètement éclipsée, abandonnant Brooke en grande discussion avec le chef cuisinier, afin de suivre la suggestion d'Angel. Malgré le brouhaha des invités, l'agitation, j'ai dégotté un coin tranquille. Il avait raison. Quand j'ai contemplé ce port tranquille et illuminé, j'ai senti quelque chose qui me poussait à dessiner. Le phare... les barques... une silhouette solitaire, comme perdue dans la brume... Inspirée, je n'ai pas vu le temps passer.

Et maintenant... maintenant, je suis épuisée. La fatigue me rattrape.

Mais au moment où j'arrive dans le couloir menant à l'espace du personnel, j'aperçois quelqu'un de dos, devant ma chambre.

Oh non... Un invité venu réclamer un ultime truc ? Comment a-t-il repéré l'endroit où je dors ?

Je m'approche et...

Impossible ! Possible ?

... Je reconnais Angel.

Angel Doran est là... m'attendant ? Monica Bellucci aurait-elle échoué dans sa mission séduction ?

Entendant mes pas, il se retourne et m'observe gravement.

– Un peu de champagne ? propose-t-il en jetant un œil à la bouteille qu'il tient à la main.

Je rougis. Les battements de mon cœur dansent la salsa.

– Avec plaisir... mais sans vouloir être impolie... je suis surprise de vous voir ici...

– Je viens m'excuser pour tout à l'heure, rétorque-t-il en plongeant ses yeux dans les miens. Le comportement de la jeune femme qui vous a agressée était inapproprié et...

– Ce n'est pas de votre faute, voyons !

– Elle fait partie de mes invités, objecte-t-il, contrit.

– Et cela ne vous en rend pas responsable. C'est moi qui devrais vous remercier de m'avoir tirée

de cette situation ! Et puis, la plupart de vos invités ne se comportent pas comme elle. Miles Jones s'est montré charmant.

– Miles l'est toujours, vous savez ! Je connais Miles et Daemon depuis longtemps...

– Daemon ?

– Oh, pardon. Daemon Parker. Il s'agit du compagnon de Miles. Il n'a pas pu venir, mais peut-être le connaissez-vous, vous qui êtes férue d'art ? Daemon Parker, le célèbre galeriste ?

– Le propriétaire de L'art Modern Structure ?

– C'est bien lui !

– Bien sûr que je le connais ! J'ai d'ailleurs adoré sa dernière mise en avant : Land Art for culture.

C'était magique !

– Magique ? À ce point ?

– L'art est toujours magique ? Non ?

– Votre enthousiasme est contagieux. Mais j'avoue que si je connais mes classiques, je ne suis guère calé en art contemporain. Peut-être pourrez-vous m'éclairer et m'en expliquer les subtilités, un jour ?

Je hoche la tête.

Un instant de silence... Nos yeux sont vrillés l'un à l'autre.

– Allez-vous nous laisser entrer, ma bouteille de champagne et moi-même, ou poursuivons-nous cette conversation dans le couloir ? demande-t-il, taquin.

Je rêve. Je m'apprête à introduire Angel Doran dans ma chambre !

Dois-je accepter ? Pourquoi est-il ici ?

Je l'ignore. Je m'en fiche.

– Bien sûr, bredouillé-je.

Enfin, quand je dis que je m'en fiche... Pas vraiment ! Ma chambre est dans un désordre indescriptible. Des croquis, des photos traînent partout. Quelques vêtements épars... Des paquets de brownies disséminés çà et là : la totale.

Quelle horreur !

Ceci dit, il semble ne pas y prêter attention.

– Au fait, avez-vous dessiné, ce soir ? s'enquiert-il avec intérêt.

– Oui, beaucoup ! Vous aviez raison, le coin est superbe ! Je doute toujours de ce que je fais, mais cette vue, ce que j'ai réalisé... j'en suis fière, pour une fois !

– Vous me montrez ?

J'hésite. Il le sent et change donc de sujet.

– Pas de flûtes, ici ? me taquine-t-il.

– Non, désolée !

– Aucune importance. Une tasse peut-être ? Ce sera... exotique !

Je dégote un mug et le lui tends. Lorsqu'il s'en empare, nos doigts se frôlent et un long frisson me saisit. Puis, le bras ballant, je le contemple en train d'ouvrir la bouteille et verser le champagne dans ma tasse.

Il cherche où s'asseoir, décide finalement de s'adosser contre une petite commode et dépose le champagne près de lui. Et moi, je reste plantée, sans savoir que faire.

– J'aimerais vraiment découvrir vos croquis. Ce n'est pas de la curiosité, Madison, je voudrais découvrir votre monde...

Sur son visage se lit un réel intérêt... une admiration ? Quelque chose qui me trouble et me pousse à m'ouvrir à lui.

– Ce carnet est mon intimité, protesté-je tout de même.

– Et un travail artistique que vous devez dévoiler. Vous le devrez, de toute manière : ce sont des œuvres que vous présenterez lors d'un examen, vous me l'avez dit. Et puis, que reste-t-il d'un artiste s'il ne partage pas ? lance-t-il avec un sourire encourageant.

– C'est facile de se dévoiler si l'on se nomme Pollock ou Klein...

Il s'approche de moi et prend ma main. Elle se niche dans sa grande paume, un peu tremblante, comme mon cœur... ou ma détermination à ne pas montrer mon travail.

– Ou Seyner, ajoute-t-il d'une voix douce.

Dans un mouvement irréfléchi, je me dégage, m'empare de mon carnet et le lui tends très vite, pour ne pas changer d'avis. Il s'en empare délicatement.

– Certaine ? demande-t-il avec bienveillance.

Je hoche la tête.

Alors qu'il le feuillette, je perçois de l'admiration dans ses yeux. Quand il hoquette d'étonnement, mon cœur se gonfle de joie.

– Cette esquisse est superbe... D'une délicatesse incroyable. Cette silhouette fragile, à qui appartient-elle ? Elle vous ressemble...

– C'est ma mère...

– Sa nuque délicate est la vôtre, fait-il remarquer en dardant sur moi un regard tendre.

Une légère ombre voile mon plaisir : le souvenir des hurlements de mon père quand il voyait ma mère dessiner, ses cris, ses coups, son mépris... Mais cette ombre file lorsqu'Angel poursuit sa découverte. Il s'arrête à chaque page, prend le temps d'observer, complètement immergé dans mon travail.

– Et ceci ? On dirait une explosion de joie. Il s'en dégage une énergie folle... Les mouvements, les teintes...

– Un souvenir de feu d'artifice. J'étais toute petite... et je me souviens encore de mon émerveillement...

– Vous êtes incroyable. Votre travail est incroyable, murmure-t-il en me jetant un bref coup d'œil avant de continuer son incursion dans mon intimité.

Enthousiaste, il donne ses impressions, décrit... Je l'écoute mettre ses mots sur mes dessins, m'approche et m'appuie moi aussi contre le petit bureau. Ma hanche frôle la sienne. Nous buvons chacun notre tour à la même tasse. Lorsque je pose mes lèvres où il les a posées, je suis envahie par un trouble impossible à contrôler. Sa proximité fait naître une folle envie de plus. Angel est si différent de ce que j'avais imaginé... Il écoute. S'intéresse à moi... me comprend... Je succombe.

Enfin, il referme le carnet, pivote pour me faire face et me lance un regard dérouté. Il passe une main dans ses cheveux, comme désespéré.

– Angel Doran, troublé ? lancé-je pour le taquiner.

Il me jauge du regard, et une lueur sauvage anime soudain ses prunelles. Sa folle assurance réapparaît.

– Et vous ? L'êtes-vous ? rétorque-t-il en me prenant la tasse des mains pour la déposer sur le bureau.

– Absolument pas ! murmuré-je.

– Et si je vous disais que je vous désire depuis le début ? Que je te veux depuis le début... et que je suis certain qu'il en est de même pour toi ?

– Je... crois que vous auriez raison, osé-je.

– Vous ?

– Je crois que tu aurais raison... mais...

Il hoche la tête et enserre ma taille dans une étreinte ferme.

Que se passe-t-il ?

Une minute auparavant, nous parlions d'art et maintenant...

J'en ai follement envie, mais tente de me raisonner :

Tu ne le connais pas. Tu ne sais rien de lui...

Seulement, mon corps ne m'obéit plus, et mon esprit le suit de près. Il se soumet aux pressions de ses paumes sur mon dos. Sous son regard brûlant, je ne peux reculer. Je suis comme tétanisée et lorsque ses lèvres joignent les miennes, je tressaille. Il mordille ma chair, l'effleure, l'aspire. Sa bouche me marque de ses baisers. Je tente frénétiquement de résister en restant immobile, mais peu à peu, au fil de ce contact, de son souffle chaud sur ma peau, de ses grandes mains empoignant mes hanches, je suis gagnée par un désir inexorable. N'y tenant plus, j'écrase ma bouche contre la sienne et plaque mon corps contre le sien.

Comment se fait-il qu'il me désire, moi ? À cette heure-ci, il devrait être dans les bras du sosie de Monica Bellucci... Toutes ces femmes qui l'admirent et lui tournent autour...

Mais je balaye vite cette pensée, alors que sa prise se fait plus ferme et que je noue mes bras autour de sa nuque. Un éclair de joie me traverse. Il est à moi. Pour la nuit ? Pour plus longtemps ? Peu importe... À moi.

Lorsque sa langue se fraye un passage entre mes lèvres et se mêle à la mienne, qu'il m'embrasse pleinement, mille frissons de plaisir parcourent mon ventre.

– J'ai envie de toi, dit-il en déposant une myriade de baisers dans mon cou.

Déjà pantelante, je saisis son visage entre mes mains afin de plonger mon regard dans le sien, enivré, fiévreux. Un regard qui me fait reprendre toute mon assurance, me galvanise.

– Je constate ça ! répliqué-je en souriant. Mais j'ai le regret de te dire que c'est insuffisant.

– Insuffisant ? rétorque-t-il en fronçant les sourcils.

– Exactement. Je veux que tu aies *très* envie de moi. Ou mieux, *follement* envie de moi... Si par exemple, je fais ça... Est-ce que tu auras *très* envie de moi ?

Je m'écarte légèrement du bureau, me place face à lui, enlève mon tee-shirt et le fixe avec insolence.

Un sourire éclaire ses traits qui reflètent un désir implacable quand il s'approche d'un pas.

– Je crois... murmure-t-il d'une voix taquine, rendue rauque par le désir.

– Tu *crois* ? dis-je en reculant et étendant mon bras comme un rempart.

– Je crois, dit-il, immobile, amusé... excité.

Il est terriblement peu convaincant... Je décèle un désir fou dans ses prunelles et sa bouche entrouverte...

– OK... C'est un peu... faible, dirons-nous. Et si je fais... ça ? Follement envie de moi ?

En ne le lâchant pas des yeux, je me débarrasse de mon soutien-gorge... et me délecte de l'excitation qui envahit son visage.

Il me contemple encore quelques instants, s'apprête à répliquer puis se ravise. Au lieu de cela, il enlève son tee-shirt d'un geste brusque. Je soupire devant la perfection de son corps souple à la peau cuivrée. Un instant, j'ai envie de le dessiner, afin de pouvoir conserver le souvenir de cet instant. Mais cette idée me paraît totalement absurde l'instant suivant. Je ne veux pas d'un modèle, je veux cet homme. Sa chair, sa peau, son souffle...

Il prend ma main, abaisse mon bras puis me rejoint. Quand il me saisit par les hanches et me plaque contre lui, je sens son délicieux parfum de musc, mêlé à l'odeur de sa peau... Il m'enivre.

– Je capitule, admet-il en mordillant mon épaule. J’ai follement envie de toi.

– Il était temps... chuchoté-je. Sinon, je te mettais dehors !

Il s’écarte un peu de moi et plonge ses prunelles d’ébène brillant d’une lueur sauvage dans les miennes.

– Hors de question, gronde-t-il, déterminé. Je compte bien passer la nuit ici, dans tes bras.

J’acquiesce. Il dévore alors mon corps de baisers. Frissonnant sous ses assauts, je les lui rends avec enthousiasme. Notre étreinte se fait désordonnée.

Son torse musclé, la puissance de son corps tendu m’arrachent des soupirs. Je le découvre avec l’impression que je ne pourrai jamais être rassasiée de lui...

Je frémis quand ses doigts explorent mes courbes jusqu’à trouver mes seins qu’il caresse doucement. Il s’incline et sa bouche descend le long de ma gorge pour s’emparer de mes tétons dressés qu’il lèche et suçote. Mon ventre se contracte à tel point que c’en est douloureux, alors que je sens son érection contre moi. Mon sexe déjà humide l’attend. J’ai tellement envie de lui...

– Je veux te rendre folle de désir. Te faire jouir entre mes bras, Madison, me confie-t-il.

– *Me faire jouir ?* rétorqué-je en riant doucement et affirmant la pression de mes doigts sur lui. Crois-tu que tu ne prendras pas autant de plaisir que moi ?

– Oh, si... Crois-moi, j’en suis sûr... Ta peau... Et tout le reste me rendent dingue, Madison... ajoute-t-il, le souffle court.

– Tout le reste ? Pour un grand orateur comme vous, monsieur Doran, c’est un peu faible... Développez...

Sa bouche s’incurve en un demi-sourire et ses doigts parcourent mon visage.

– Tes yeux, ton nez, les courbes de ton visage sont parfaites... Sans parler de tes lèvres qui sont de véritables invitations à...

Il laisse sa phrase en suspens et sa main descend sur mes côtes, mes hanches, puis sur mes fesses, qu’il empoigne fermement.

– Tes fesses, dit-il en dardant sur moi un regard appréciateur. Elles sont fermes et rondes.

– Quoi d’autre ?

Sa main remonte le long de mon ventre...

– Ton ventre... Chaud et vibrant... Qui m’attend ?

Puis, elle redescend, me faisant brûler d’impatience... Elle effleure mon nombril avant de s’insinuer dans ma culotte, trouvant mon sexe, le frôlant avec délicatesse.

– Quoi... articulé-je avec difficulté. Quoi d’autre ?

– Ça... dit-il en me regardant bien en face, sûr de lui.

Lorsque ses doigts atteignent et pressent mon clitoris, j’étouffe un gémissement et me jette sur ses lèvres dans un baiser ardent. Il me le rend, avec une passion partagée.

Puis, il caresse plus légèrement mon intimité et je m’écrase contre sa main, gémissant plus fort.

– Alors ? Qui a follement envie de l’autre ? chuchote-t-il avant de plonger son doigt en moi, m’arrachant un cri d’extase.

– Toi, réussis-je à articuler.

Je défais la braguette de son jean, et glisse une main dans son caleçon. Lentement, j’effectue des va-et-vient sur son sexe dressé.

– Vraiment ?

Il me lance un sourire conquérant et enfonce son doigt un peu plus loin avant de le retirer... pour aussitôt me pénétrer à nouveau.

Je me laisse porter, parcourue de frissons incontrôlables, accrochée à lui, à cette sensation folle, à

ce plaisir ardent. La cadence est tantôt douce, tantôt brusque. Alors que ses mouvements se font de plus en plus rapides, je sens mon clitoris pulser dans un début d'orgasme dévastateur. Son sexe, auquel j'imprime maintenant des va-et-vient ardents est tendu comme un arc. Mais soudain, il retire sa main. Folle de frustration, je proteste faiblement, le souffle court.

– Non... Ne t'arrête pas !

– Pourquoi ? me demande-t-il, une lueur taquine éclairant ses prunelles sombres.

– Parce que.

– Ce n'est pas une réponse, correcte, mademoiselle Seyner. Vous m'avez habitué à plus d'éloquence... Développez !

– Parce que... Parce que je suis excitée.

– Seulement ?

– Follement excitée. Comme jamais. Arrête, maintenant, capitulé-je d'un ton impatient. J'ai follement envie de toi. Et je sais que toi aussi.

– C'est exactement ça...

– Continue. Je ne veux pas que tu arrêtes...

Il me sourit, et dans ses yeux sombres, la tendresse se mêle au désir.

– Je n'y compte pas. Pas de sitôt, ma belle...

Il me soulève alors, et m'allonge sur mon petit lit. Debout devant moi, il me contemple quelques secondes puis m'ôte mon short. Sans me quitter des yeux, il me débarrasse de ma culotte avant d'ôter son jean et son caleçon. Son sexe tendu se dresse, signe de notre excitation partagée.

– Tu es très belle, en plus d'être talentueuse.

– Tu n'es pas déplaisant non plus !

Il arque un sourcil et me regarde, amusé.

– Tu es très beau, en plus d'être talentueux !

– Aucune imagination ! dit-il en riant.

– Tu as le sens de la formule, que veux-t...

Je ris aussi mais soudain, je redeviens sérieuse. Il est tellement plus que cela...

– C'est vrai, Angel. Je le pense. Et bien plus...

Il acquiesce gravement. Puis, il s'agenouille devant moi, écarte mes jambes tremblantes, et se baisse pour les embrasser, explorant chaque parcelle de ma peau, y laissant la trace de sa langue. Lorsque celle-ci atteint l'entrée de mon vagin, je frémis et resserre les cuisses, dans un geste incontrôlable. Doucement, fermement, il les maintient écartées et donne de grands coups de langue sur mes lèvres extérieures, puis au bord de ma fente, ouverte à lui. Il ne m'accorde aucun répit, lèche mon clitoris avant de le happer. Alors qu'il mordille ma chair, je me tends. J'ai envie qu'il me prenne, qu'il fasse de mon intimité la sienne.

– Va plus loin, supplié-je, haletante.

– Impatiente, rétorque-t-il.

Un léger rire le secoue et je sens son souffle sur mon sexe humide.

Sa langue entre en moi, chaude, passionnée, accompagnée de son doigt...

J'ondule sous ses assauts, je me cambre, je gémiss, agrippe sa chevelure, ses épaules. Pour la première fois depuis longtemps, j'aime ne plus me contrôler et laisse le plaisir monter. D'intenses fourmillements envahissent mon ventre, m'arrachent des cris. Soudain, tout explose et alors que sa langue s'enfonce loin en moi, je jouis et sens l'humidité sur mes cuisses. Lentement, il se retire, embrasse doucement mon sexe, gourmand.

– C'était bon...

– Tu as aimé...

Ce n'est pas une question mais une affirmation.

– Je veux que tu prennes du plaisir, toi aussi, dis-je.

J'empoigne son sexe tendu à l'extrême. Alors que j'accélère le mouvement, il échappe un grognement et je sens que son membre pulse déjà.

– Tu as des préservatifs ?

Ma voix grave, encore gonflée de désir me surprend.

Il acquiesce et en sort un de sa poche.

Avait-il prévu de coucher avec moi ?

Trop enivrée, alors qu'il l'enfile rapidement, je ne m'appesantis pas sur la question...

Il s'allonge auprès de moi et je plaque mes lèvres contre les siennes... Si douces, si chaudes... Puis, je me redresse et me place à califourchon sur lui. Lorsque je croise son regard empli de désir, je me sens forte, puissante, belle. Je reste dressée pour qu'il me regarde... J'ai envie qu'il me contemple. Je me positionne et son sexe entre en moi. Il m'empoigne les hanches et me pousse à bouger d'abord lentement... puis plus vite. Mes gémissements répondent aux siens. Ses lèvres entrouvertes, ses yeux mi-clos... Je ne peux résister, je me baisse pour le goûter et ma bouche trace des sillons sur sa peau délicieuse... Il happe mes tétons dans un grognement sauvage. Nos langues s'entremêlent dans un baiser profond et à nouveau, des frissons d'extase me parcourent. Je suis ivre. Ivre de lui, du lien que je sens entre nous, de l'excitation incroyable qui me submerge. Nos mouvements se font frénétiques, la cadence s'intensifie et atteint leur apogée alors qu'un formidable orgasme me secoue, le secoue.

Haletants, nous restons quelques secondes ainsi, moi sur lui, les yeux dans les yeux.

– Viens là, souffle-t-il en me prenant dans ses bras.

Je me laisse couler contre lui. Nos corps humides s'emboîtent et lorsqu'il dégage une mèche qui barre mon front et me contemple en souriant tendrement, je me sens transportée.

5. Croissants, disparition et détestable trahison

Lorsque je me réveille aux côtés d'Angel, que je le contemple endormi, une vague de tendresse me submerge. J'ai totalement perdu le contrôle avec un homme que je connais à peine. Mais je suis comblée. Il m'a procuré des sensations que je n'avais jamais ressenties, fait des choses... J'en rougis encore. Nos peaux l'une contre l'autre, nos souffles liés, ses baisers ardents... Tout me revient. Mais mon estomac, qui se met à gargouiller, me rappelle à l'ordre.

J'ai une faim de loup.

Le sport nocturne, ça vous creuse une femme !

Sourire béat aux lèvres (je dois avoir l'air stupide), gloussement enjoué à l'appui (je dois avoir l'air doublement stupide), je me dégage de son étreinte et m'habille furtivement. Objectif cuisine : je me donne pour mission de grappiller quelques croissants. Opération petit déj au lit et plus, si affinités ! Je prie pour que nous puissions en profiter encore... Il est tôt, je ne travaille que dans une heure, comme le reste du personnel : j'ai donc quartier libre (et j'entends par là, libre de batifoler avec lui). Mais lui ? Probablement submergé de travail. Il semble toujours submergé de travail...

Tentons tout de même !

Lorsque je pénètre dans la cuisine, Andrew est déjà là, en train de s'activer aux fourneaux.

– Coucou ! Je viens voir si je peux te piquer quelques trucs à manger ! Je meurs de faim !

– Je te comprends ! La soirée d'hier a été sportive ! répond-il en me tendant un plateau chargé de viennoiseries.

Ai-je inscrit en lettres lumineuses « A passé une nuit de folie » sur mon front ?

– De quoi parles-tu ? lancé-je d'un air innocent... voire virginal.

– De tous ces plats à faire sortir, enfin ! En tout cas, les invités ont apprécié ma cuisine... Et même plus, pour certaines !

Je le fixe avec curiosité.

– Andrew ! Aurais-tu batifolé avec une des femmes splendides qui peuplent ce yacht ?

– Oh non ! répond-il en roulant de gros yeux affolés. Mais l'une d'elles, une rombière, m'a fait du rentre-dedans : quelque chose de costaud, crois-moi !

Et le voilà lancé dans un récit détaillé des tentatives d'approche de la charmante dame. Je glousse, mais ça dure, ça dure... et je n'ose l'interrompre, alors je n'ai qu'une envie : retrouver Angel.

Allez, un essai...

– Je suis désolée, Andrew, mais je dois...

– Attends ! Tu n'as pas entendu le meilleur, elle a ensuite fait irruption dans la cuisine, s'est approchée et m'a plaqué contre le mur !

– Toi ?

– Moi ! Je tentais de me dégager, mais elle n'arrêtait pas de me dire que j'étais un petit coquin et qu'elle avait bien vu que je la désirais.

– Tu es irrésistible, Andrew ! Mais je ne peux pas traîner, je...

– Irrésistible ! Tu parles ! Je sentais l'oignon et j'avais les mains pleines d'épluchures de pomme de terre ! Mais ça ne l'a pas gênée, elle...

C'est reparti...

Et ce n'est qu'au bout d'une bonne demi-heure que je parviens à m'extraire de là.

Je me précipite vers la chambre, ne m'interrompant que pour contempler mon reflet dans une glace judicieusement placée sur mon chemin : joues roses, œil pétillant.

Le prototype de la nana comblée, c'est moi !

J'entre avec un sourire niais, impatiente de retrouver Angel, mais je constate avec déception qu'il n'est plus là. Envolé !

A-t-il laissé un mot ?

Un petit mot doux ?

Je fouille les lieux du regard : rien sur la commode ni sur les draps froissés...

Était-il si pressé ?

A-t-il tellement de boulot qu'il n'a pas le temps de me laisser au moins un « bonne journée » ?

Pourtant, après la nuit que nous avons passée... Je souris en repensant à comment tout cela a commencé... Le carnet...

Je parcours la pièce pour le chercher, mais ne le vois nulle part. Après un quart d'heure de fouille infructueuse, je me rends à l'évidence : mon carnet a tout bonnement disparu... et mon cœur se met à tambouriner follement dans ma poitrine.

Hier soir, il était dans ma chambre. Il ne s'y trouve plus. Comment est-ce possible ?

Angel ? Angel s'est-il emparé de mon carnet ? Que se passe-t-il ? Pourquoi l'aurait-il pris ? Volé ?

C'est incompréhensible. L'angoisse au ventre, tremblante, je me précipite dehors et pars à sa recherche.

Et rien ne se passe comme prévu.

Angel est introuvable. Je l'ai pourtant cherché partout : j'ai même frappé à la porte de sa suite. Pas de réponse.

On dirait que le monde s'est ligué pour que je ne le retrouve pas :

J'ai croisé Sheryl, qui m'a demandé si j'avais d'autres carrés de tofu roses. Je suis tombée sur Fernando, l'Indiana ayant mouché Elizabeth, qui m'a arrêtée pour me pondre un grand discours au sujet de mon air stressé. J'ai cru que je ne m'en sortirai jamais. Ensuite, ce fut au tour d'Elizabeth de me demander pourquoi j'errais dans le yacht habillée comme une souillon, au lieu de travailler. Je me suis enfuie, incapable de pondre une excuse plausible. Brooke, la seule que je souhaite voir, est introuvable. La crise de nerfs approche à grands pas.

11 heures. Je n'ai toujours pas mis la main sur Angel, ni sur mon carnet, ni sur Brooke. J'ai carrément dépassé le stade crise de nerfs.

C'est l'affolement. La panique. L'apocalypse intérieure. Plus je cherche, plus je deviens dingue. J'ai rongé la totalité de mes ongles. J'ai des bouffées de chaleur. Je songe même à me faire un petit plongeon dans la piscine, histoire de me clarifier les idées. Après tout, je suis juste à côté.

Et... juste à côté de Miles Jones, dont je réalise soudain la présence. Il est accoudé à la rambarde du bateau et... tient un carnet à la main ! Mon carnet ? Incroyable ! Je plisse les yeux. Aucun doute ! C'est bien le mien ! Je reconnais son cuir pourpre.

Victoire ! Mais l'allégresse est de courte durée...

Pourquoi se trouve-t-il en possession de mon carnet ?

Il ne m'a pas encore vue, absorbé dans une conversation téléphonique. Je m'approche légèrement, intriguée, et parviens à en capter des bribes.

– Oui... Oui, Daemon. Cette artiste est fabuleuse. Ses croquis sont merveilleux. Je n'y connais rien... mais tu devrais me rejoindre, venir y jeter un œil. Alyssa Wilson ! Oui, c'est son nom.

Je vacille. Et comprends. Pas tout, mais je saisis globalement ce qui s'est produit. Stupéfaction, déception... rage folle. Je visite tous les stades à la vitesse grand V.

Je ne sais pas comment cette Alyssa, qui paraissait si gentille, s'est débrouillée, mais elle me vole mon travail... et se fait passer pour moi !

Sans plus attendre, je me précipite vers Miles et lui arrache mon carnet des mains. Il me lance un regard surpris et tente de me reprendre mon bien. Je recule et glisse sur le sol humide. Le carnet m'échappe, glisse à travers la rambarde et tombe dans la mer.

C'est un cauchemar.

Paralysée, je le contemple stupidement flotter un instant, puis, me réveillant enfin, j'esquisse un geste pour grimper sur la rambarde, pour plonger, le rattraper... Mile me retient avec un cri de stupeur. Je me débats comme une furie mais il est plus fort que moi et me fait pivoter, me serrant fermement dans ses bras.

– Calmez-vous ! Vous n'allez tout de même pas sauter ! C'est dangereux !

– Laissez-moi tranquille ! Vous ne comprenez pas, vous...

Mais le reste de ma phrase meurt au bord de mes lèvres quand j'aperçois Angel.

Il est accompagné d'Alyssa.

... Et de la fameuse gamine, cette petite fille toujours seule, qui les tient par la main.

... Et de l'adolescent aux mojitos, Owen, qui les suit d'un air maussade.

C'est un cauchemar. Des larmes jaillissent de mes paupières, sans que je puisse les refouler.

Une famille ?

Ils forment une famille. C'est évident. Angel, Alyssa, Miles...

Sont-ils tous de mèche ? Ont-ils tout manigancé ? Comment ai-je pu être aussi stupide ? Comment ai-je pu croire qu'un homme comme lui s'intéresserait à une nana comme moi ?

Miles sent que je ne m'agite plus et me relâche. Il n'a plus besoin de me tenir. Je suis prostrée. Lorsqu'Angel m'aperçoit, il se détache d'eux et me rejoint. Incapable de dire un mot, de bouger, je l'observe s'avancer.

– Le carnet... souffle Miles juste à côté de moi. Le carnet est perdu.

Je ne me retourne pas, refuse de m'en rendre compte par moi-même. C'est trop dur... Un an de boulot parti en fumée. Le portrait de ma mère, les innombrables paysages, les moments volés... Il n'en reste rien.

– Madison, que s'est-il passé ? demande Angel avec sollicitude, ignorant son ami...

Son complice ?

J'ai le sentiment que mon cœur s'est arrêté de battre et suis incapable de lui répondre, alors que je voudrais hurler.

– Miles ? interroge-t-il.

– Elle m'a déséquilibré et j'ai laissé tomber le carnet...

– Le carnet... reprend-il, perplexe, son regard effectuant d'incessants va-et-vient entre Miles et moi.

C'en est trop...

– Comme si tu ne savais pas de quoi il parle ! explosé-je soudain.

– Madison, je t’assure que... commence-t-il en fronçant les sourcils d’un air d’incompréhension.

– Quoi ? Tu m’assures quoi ? Que tu as volé mon carnet de croquis ? J’ai tout perdu, maintenant, tout ! Tout mon travail ! Mon avenir, par la même occasion !

– Je suis désolé, tellement désolé, Madison... mais je ne saisis pas... Expliquons-nous calmement, à l’écart, tente-t-il, égaré.

– Quoi donc ? Que tu m’as prise pour une conne ?

– Tu te trompes, jamais je ne te ferai de mal, affirme-t-il alors qu’un voile de tendresse passe sur son visage. Je t’en prie, écoute-moi... je...

– Hors de question. Je refuse de me faire à nouveau happer dans tes petites manigances.

– À aucun moment je...

Mais à quoi joue-t-il avec son air de sollicitude à la con ? Qu’est-ce qu’il raconte ? Souhaite-t-il encore me ridiculiser ?

– Laisse-moi tranquille ! Ne t’avise plus jamais de m’adresser la parole !

Il s’approche de moi, mais je recule d’un pas et me trouve acculée contre la rambarde.

– Ne me touche pas ! le préviens-je, vibrante de colère.

La puissance de ma voix me surprend... me déplaît. Je dois m’éloigner... Je ne me contrôle plus. Ça m’effraie.

– Enfin, mais qu’est-ce qui t’arrive ? Je veux t’aider, Madison, me raisonne-t-il, déterminé.

– Assez ! Laisse-moi tranquille.

– Allons, je t’en prie, insiste-t-il en s’approchant encore, tendant la main vers moi.

Trop près. La gifle part toute seule. Je ne l’ai pas préméditée. La stupéfaction se lit sur le visage d’Angel, qui recule sans un mot. Avant de faire volte-face, je croise son regard triste, blessé qui me serre le cœur. Un cœur que je dois verrouiller afin qu’Angel ne le dévaste plus jamais.

II CROISIÈRE MOUVEMENTÉE... ET PASSIONNÉE.

6. Confidences, pleurs et révélation fracassante

Arrivée dans ma chambre, je me jette sur mon lit et enfonce mon visage dans l'oreiller pour étouffer mes sanglots. Comme une gamine en proie à un chagrin d'amour.

Comment ai-je pu me montrer aussi naïve ?

Madison Seyner, étudiante aux Beaux-arts, petite nana se démenant comme une folle pour arrondir ses fins de mois, réussirait à faire succomber Angel Doran, propriétaire du yacht sur lequel elle est employée, et accessoirement milliardaire ?

Mais bien sûr ! Allô, Madison. Tu n'es pas Cendrillon !

Et encore ! S'il ne s'agissait que d'une peine de cœur... Mais le pire dans tout ça, c'est qu'à cause de lui, mon travail a été entièrement détruit... Il a brisé mon avenir. Tout est de sa faute ! S'il n'avait pas manigancé avec cette triple buse, cette andouille confite, cette traîtresse d'Alyssa, mon carnet de croquis ne se serait jamais trouvé en possession de Miles Jones... Et ne serait jamais tombé à l'eau. Oui, il a tout foutu en l'air.

Tout ?

Vraiment ?

J'essuie rageusement les larmes qui dévalent mes joues, me lève d'un bond, et, saisie d'espoir, je contemple un à un les dessins étalés par terre. N'y aurait-il pas quelque chose qui en vaille la peine ? Je fouille, en soulève certains, les jauge... mais non. Rien de bon. Seulement des brouillons, des essais, des esquisses incomplètes. J'ai définitivement tout perdu.

J'ai envie de me gifler. De gifler ce magnifique salaud qui a saccagé mon avenir, mon amour-propre, ma confiance et mes sentiments naissants, mais tellement puissants. La liste de mes griefs est si longue que je pourrais la dérouler sur trente mètres... voire cinquante.

Comme si ce n'était pas assez difficile, mes draps sont encore imprégnés de son odeur, cette formidable senteur de musc qui m'a fait tourner la tête dès notre première rencontre. Sans crier gare, des images torrides envahissent mon esprit. Lui, plongeant son regard intense et sombre dans le mien, me caressant de ses paumes chaudes... Mes mains effleurant ses épaules carrées, son corps souple et athlétique... Sa bouche charnue épousant la mienne...

Stop.

Mes yeux larmoient à nouveau lorsqu'un coup frappé à la porte m'arrache un sursaut.

– Mademoiselle Seyner ! Ouvrez, je vous prie !

Évidemment, il s'agit de Terminator, toujours prompt à traquer sa victime...

Pas elle ! Pas maintenant !

Je n'ai pas la force de me faire rappeler à l'ordre et reste donc immobile, parfaitement silencieuse.

Pourvu que je n'éternue pas...

Partira-t-elle si je ne réagis pas ? Forcera-t-elle la porte pour me recoller au travail par la peau des fesses ? J'étais tout de même censée préparer le brunch de ce midi, et mon service aurait dû commencer il y a un quart d'heure...

Je touche le fond de l'incompétence, là. À tous points de vue.

Récapitulons :

Je suis une grosse naïve s'étant fait avoir par le seul homme qui lui ait vraiment plu depuis très longtemps, une étudiante à la manqué qui sera incapable de présenter un dossier correct pour intégrer la résidence d'artistes la plus prisée de New York... et une employée lamentable.

C'est d'un pathétique !

Les coups redoublent.

– Madi ! C'est moi ! Laisse-nous entrer !

Je reconnais la voix de Brooke.

Que fabrique-t-elle avec Terminator ?

Manquerait plus que ma meilleure amie passe du côté obscur de la force, la boucle de l'angoisse serait bouclée !

– Madi ! S'il te plaît ! insiste-t-elle d'un ton suppliant.

Non... Brooke n'est pas un suppôt de Satan mais précisément celle dont j'ai besoin. Elle seule saura m'écouter et me reconforter. Et puis... Terminator, bien qu'effrayante parfois, n'a rien d'un diable en jupette.

Sans hésiter plus longtemps, j'enjambe mes croquis et ouvre la porte. Elizabeth et Brooke me font face. Cette dernière fourrage d'une main dans sa crinière frisée et me jette un regard inquiet, alors que ma chef plisse les paupières en m'observant. Je me ratatine aussi sec.

– Enfin ! J'ai cru que nous nous userions les poings, à toquer ainsi ! lance-t-elle en levant les yeux au ciel.

Elle me repousse d'un geste agacé et pénètre dans ma chambre, qu'elle examine avec une moue désapprobatrice. Je lis clairement sur son visage, comme si ses pensées s'affichaient en lettres lumineuses sur son front : « Cette Madison Seyner, en plus d'être une nullité en tant que serveuse, est une sacrée souillon. »

Mais lorsqu'elle a fini sa petite ronde visuelle, elle se tourne vers moi, me dévisage et son rictus s'efface pour laisser place à... à quoi ?

De la compassion ?

Oui... C'est ce qu'il me semble déceler sur le visage de cette belle femme si austère. Elle plante ses mains sur ses hanches et soupire avant de prendre la parole.

– Allons, allons... Qu'a-t-il bien pu se passer pour que vous vous mettiez dans un tel état ?

– Rien ! Je vais bien ! rétorqué-je, en piquant un fard. Juste un accès de fatigue... Je suis désolée. La soirée d'hier a été chargée et...

– Pas de ça avec moi, mademoiselle Seyner, m'interrompt-elle d'un ton impérieux. J'ai tout vu. Enfin... quand je suis arrivée sur le pont, je vous ai surprise en train de gifler M. Doran. Ensuite, vous êtes partie en courant. Ce n'est pas « rien », ça.

Ses sourcils s'arquent en une expression sévère, mais dans ses yeux brille une douceur que je n'avais jamais perçue auparavant...

Quoi qu'il en soit, hors de question de lui révéler la vérité... Gênée, je porte un ongle à mes lèvres et commence à le ronger consciencieusement. Je ne vais tout de même pas lui avouer que j'ai enfreint LA règle la plus fondamentale de Party Dreams (écrite en rouge sur le contrat), à savoir « Un employé ne doit entretenir aucun contact personnel avec les invités ou les clients ». Je ne l'ai pas enfreinte, non. Je l'ai tout bonnement piétinée, en flirtant avec Angel, en couchant avec Angel, en passant la plus merveilleuse nuit de ma vie avec Angel... Ce traître...

Un silence gênant s'installe. Brooke rejoint Elizabeth pour se placer à ses côtés, face à moi.

J'ai le sentiment d'être au poste de police.

Le bon flic et le méchant flic...

– Elizabeth m’a prévenue et nous avons pensé que tu devais être ici. Madi, dis-nous ce qu’il t’arrive !

– Je... Je... Et...

Et voilà le retour en fanfare du bafouillage...

– Vous, vous... quoi, mademoiselle Seyner ? m’interrompt Elizabeth d’un ton impatient.

Sa brusquerie me trouble et les larmes roulent à nouveau sur mes joues. Je les essuie, mais de gros sanglots prennent le relais, coupant ma respiration, me faisant suffoquer.

Brooke est complètement tétanisée et reste immobile à me contempler.

Je la comprends.

Elle ne m’a jamais vue dans cet état. Je ne suis pas une pleureuse. Je suis une fonceuse. Enfin... je l’étais.

Le regard d’Elizabeth effectue d’incessants allers-retours entre nous, jusqu’à ce qu’elle lâche un « Bon ! » décidé. Elle s’agite, fouille sur mon bureau, trouve une boîte de mouchoirs et me la tend. Puis, elle me pousse vers le lit et me force à m’asseoir. Avec un froncement de sourcils, elle dégage un tee-shirt sale pour s’y installer puis tapote trois fois le matelas pour que Brooke nous rejoigne. Quand nous sommes toutes les trois côte à côte, elle pose sa main sur la mienne.

– Mademoiselle Seyner, je suis consciente que je vous rabroue sans cesse. Clairement, vous n’êtes pas faite pour le service haut de gamme. Antithèse de la ponctualité... Vous cumulez les gaffes... Mais vous êtes une jeune femme pleine de vie, et c’est une belle qualité. Je suis inquiète de vous voir ainsi. *Nous sommes inquiètes.* Regardez votre amie : elle-même ne sait que faire. Alors, maintenant, confiez-vous. Je suis prête à tout entendre et à vous aider.

– J’ai... j’ai perdu tout mon travail ! me décidé-je enfin, encouragée par la sympathie dont elle fait preuve. Et c’est la faute d’Ange... de M. Doran !

– M. Doran ? répète-t-elle d’un ton ébahi. Qu’est-ce que ce cher homme a bien pu faire pour vous mettre dans un tel état ?

– Si seulement je ne m’étais pas approchée de lui ! Si je ne lui avais pas fait confiance, si nous n’avions pas...

Tu t’es laissée emporter, Madi...

Je m’interromps, réalisant que je m’engage sur une pente glissante : celle du licenciement sans préavis.

– Si vous n’aviez pas... quoi ? enchaîne-t-elle en fronçant les sourcils.

– Couché ensemble ! s’écrie Brooke qui rougit comme une pivoine en prenant conscience de sa gaffe.

Brooke !!!

Je lui lance un regard furibond alors qu’elle se couvre les lèvres de la main, comme si elle avait prononcé une insanité.

– Pardon. C’est sorti tout seul ! Je perçois ces choses-là ! C’est une sorte de don ! se justifie mon amie, œillades affolées à l’appui. Mais... mais je me trompe souvent ! Le sixième sens n’est pas fiable ! Oui, je me trompe, c’est certain ! N’est-ce pas Madison ?

– Est-ce vrai, mademoiselle Seyner ? demande Elizabeth, qui rougit jusqu’à la pointe des oreilles. Avez-vous... heu... *batifolé* avec M. Doran ?

OK... Brooke s’enfonce : ses tentatives pour se rattraper sont pitoyables. Quant à moi, je suis une piètre menteuse... Alors au point où j’en suis, autant jouer la franchise...

– Oui, avoué-je, mortifiée. Je suis désolée, je sais que nous n’avons pas le droit... Mais il m’a séduite. Je n’ai pas réussi à résister à son charme... Il était tellement parfait !

– Comme je te comprends ! intervient Brooke en soupirant rêveusement.

– Ah bon ? s'étonne Elizabeth après un instant de réflexion. Certes, il est beau. Mais si inaccessible et obnubilé par son travail...

Je jette un regard ébahi à ma chef. Terminator. Dans ma chambre. Évaluant le charme d'Angel. Elle me surprend en train de l'observer et se ressaisit.

– Mais je m'é gare, reprend-elle en se redressant.

Un silence s'installe, alors que l'angoisse m'envahit.

– Comptez-vous me renvoyer ? osé-je d'une toute petite voix.

– Vous avez enfreint les règles et ça ne m'étonne pas... Mais non, mademoiselle Seyner, je ne vais pas vous renvoyer. Je sais que le règlement stipule que les employés doivent rester à leur place, mais je ne suis pas naïve... Parfois, des histoires naissent. Et c'est humain. Mais vous devez tout me confier. Qu'est-ce qui vous met dans cet état ? L'amour, ça ne doit pas être si terrible que ça, si ?

– Ce n'est pas de l'amour. Il m'a trahie. Il m'a fait croire que je lui plaisais. Je me suis confiée à lui. Je lui ai montré mon carnet de croquis...

– Votre carnet de croquis ? lance Elizabeth, visiblement perdue.

– Oui. Je m'apprête à entrer en quatrième année aux Beaux-arts et j'ai des chances d'intégrer une résidence d'artistes. Mais pour cela, il faut présenter un dossier en béton. Ce carnet était mon dossier en béton. Sauf qu'Angel me l'a volé, après avoir passé la nuit avec moi. Pour le donner à Miles Jones et laisser croire que c'est Alyssa qui l'a dessiné afin que Daemon Parker, le mari de Miles, l'expose dans sa galerie, lâché-je d'une voix précipitée alors que mes confidentes me regardent d'un air perplexe.

– Qui est cette Alyss... Enfin, ce n'est pas le plus important. Tu as récupéré ton carnet, au moins ? s'enquiert Brooke, inquiète.

– En voulant l'arracher des mains de Miles, j'ai fait un faux mouvement et je l'ai laissé tomber dans la mer... Tout est perdu... Tout !

– Quoi ? À cause de lui, ton carnet est détruit ? demande Brooke, ébahie.

– Oui, confirmé-je piteusement. Et le pire, c'est qu'en plus de m'avoir pris la chose qui comptait le plus au monde pour moi, Angel s'est fichu de moi : Alyssa et lui forment une famille...

– C'est impossible !

– Si ! Avec cet adolescent qui ne cessait de commander de l'alcool et cette petite fille qui a fait tomber Gabbana, le chien de Sheryl, dans la piscine, tu te souviens ?

– Le salaud ! Je vais lui faire manger ses montres par les trous de nez ! s'insurge Brooke en serrant le poing.

Elizabeth lève les yeux au ciel. C'est sûr qu'entre moi qui « batifole » avec Angel et Brooke qui veut lui faire mordre la poussière, sa patience doit être mise à rude épreuve.

Va-t-elle finalement craquer et nous jeter à quai par la peau des fesses ?

Mais non... Elizabeth se contente de tapoter la cuisse de Brooke pour l'inciter à se calmer.

– Je ne suis pas certaine d'avoir tout saisi, mais je suis persuadée que M. Doran serait incapable de...

– C'est de ma faute ! hoqueté-je, à nouveau en larmes. J'aurais dû m'en douter. Comment un homme tel que lui pourrait s'intéresser à une fille comme moi ?

– Rien n'est impossible ! Regardez cet insupportable Fernando Pallares. Il ne cesse de me faire des avances déguisées.

Indiana Jones ?

Brooke manque de s'étouffer, alors qu'Elizabeth rosit et repique une mèche dans son chignon.

– Mais je m’égare à nouveau... Pardon, jeunes filles. Écoutez, Madison, êtes-vous certaine de ce que vous dites ?

– Tout à fait.

– Très bien. Si c’est le cas, s’il vous a vraiment déçue, pensez-vous que vous terrer dans votre chambre va faire évoluer les choses ? Vos dessins, vous les referez en mieux ! Vous prouverez ce que vous valez ! Inspirez-vous de tout ça ! Nous sommes des femmes fortes. Des femmes courageuses. On ne se laisse pas abattre par un homme, enfin !

– Elizabeth, si je puis me permettre, je ne vous savais pas si... si... lance Brooke, clairement admirative.

– Féministe ? complète-t-elle en brandissant un poing vindicatif. Bien sûr que si ! Ma devise ? « Ne jamais se laisser mener par le bout du nez par un vulgaire bonhomme ! ». Allez, debout, Madison. Effacez-moi ces traces de maquillage. Redressez-vous. Plus que cela ! Voilà ! Poitrine en avant ! Bien. Levez le menton. Parfait ! Suivez-moi maintenant, et montrez au monde, ou plutôt à ce Doran, que vous êtes une femme de poigne. Au travail ! Nous avons à faire, avec le brunch qui doit avoir commencé.

J’ai obéi au doigt et à l’œil et reste immobile dans une posture conquérante.

– Ne peut-elle pas être dispensée de service ? Je mettrai les bouchées doubles... propose Brooke, qui me lance un regard compatissant.

– Non, il faut qu’elle aille de l’avant, tranche Elizabeth.

– Mais...

– Elle a raison, intervient-je, un peu revigorée. Merci à toutes les deux. Elizabeth, sans vous, je...

– Allons, allons, mon petit. C’est normal.

Normal ?

Moi, ça me semble extraordinaire, qu’une femme que je pensais si dure soit aussi réconfortante. Que je me sois confiée à elle, qu’elle ne m’ait pas renvoyée et surtout, qu’elle m’ait donné envie, un peu comme l’aurait fait une mère, de redresser les épaules et de faire face à l’adversité. Après tout, si je mets les bouchées doubles, voire triples, je pourrai reconstituer mon carnet et présenter quelque chose de consistant au jury lors de l’examen. Et puis... ce n’est qu’à la fin du carnet que j’ai réellement commencé à trouver ma patte. Je tiens ma technique et mon ton : Elizabeth a raison. Je peux tout recommencer... et pas si difficilement que ça. Restera seulement à mettre la main sur Alyssa et lui dire ses quatre vérités (sans que cela ne vire au crêpage de chignon : j’ai toujours eu le cuir chevelu sensible)... Et à oublier Angel. Mais ça... c’est loin d’être gagné.

Mais comme dit Termina... Heu, Elizabeth, on lève le menton, on bombe la poitrine, et on y va !

Le pont est noir de monde. Sur une estrade trône un écran gigantesque et de somptueux mets recouvrent de petites tables posées çà et là. Nous arrivons au moment où la vidéo de présentation des montres Dortimes, qui précédait le brunch, s’achève.

Et soudain, je le vois.

Mon corps réagit instantanément : mon pouls s’accélère, ma gorge se serre douloureusement. Nonchalant, il monte sur l’estrade, vêtu d’un simple jean et d’un tee-shirt. Et pourtant, il est d’une élégance insolente. D’ailleurs, il attire l’attention. La foule est tournée vers lui, comme hypnotisée.

A-t-il conscience de son charme magnétique ?

Oui... Bien sûr...

Et il l’utilise sur des nanas comme moi.

Des sentiments contradictoires m’agitent, font battre mon cœur plus fort : la déception, la colère

d'avoir été trahie... et le trouble. Sa haute taille, sa carrure impressionnante, sa peau mate me troublent, assurément. Encore et malgré tout. Je me donnerais des coups de pied aux fesses si je le pouvais. Mais techniquement, c'est compliqué. Je décide donc de m'occuper pour me changer les idées et me dirige vers le bar afin de vérifier que tout est impeccable.

Elizabeth serait fière de moi...

Voyons si cette flûte scintille de mille feux ?

Je tente de me concentrer, mais mon regard est comme aimanté. Je ne peux m'empêcher de le fixer. Sa voix grave et engageante résonne. Tout le monde se tait.

– Je suis ravi de constater que cette vidéo vous a plu, dit-il, un sourire chaleureux étirant ses lèvres. C'est un tel plaisir de partager ce projet avec vous. Et je suis enchanté de vous réserver la surprise suivante : je...

Soudain, ses yeux rencontrent les miens et un instant, je crois vaciller, tant ce contact visuel m'ébranle. Je tiens quelques secondes et baisse le regard, incapable de soutenir le sien, de faire face à la colère que je ressens. J'ai envie de hurler. Alors je me détourne, tout simplement, et recule. Je devrais être forte, comme Elizabeth me l'a conseillé, mais je n'y parviens pas. Le voir m'anéantit.

– Je... Je vous demande de m'excuser quelques secondes, lance Angel d'un ton incertain. Une affaire... une affaire à régler.

Des exclamations étonnées se font entendre.

Que se passe-t-il ?

Je me fige un instant.

Est-ce moi, l'affaire à régler ?

– Je vous en prie, servez-vous en champagne, trinquez en m'attendant. Je reviens tout de suite, reprend-il d'une voix plus ferme.

Affolée, j'accélère le pas pour quitter le pont. Je serai incapable de lui parler. Incapable d'entendre les mots qu'il s'apprête à prononcer : qu'il aime Alyssa, qu'il a fait tout ça pour elle, qu'il s'excuse de m'avoir utilisée...

Mais j'ai du mal à m'extraire de là. Des gens me bloquent le passage... Et une main me saisit fermement par le bras. Je reconnais ce contact. Le sien. Sa paume chaude. Ce musc ambré... Une odeur que je ne pourrai pas oublier.

– Madison, attends, chuchote-t-il d'une voix grave.

Je me dégage sans le regarder et poursuis mon chemin, quand il me hèle encore. Son ton a changé. Il est humble, suppliant.

– Madison.

Je ne peux m'empêcher de me retourner. Je me déteste d'être aussi faible, mais ne parviens pas à me contrôler. Brièvement, j'aperçois les invités autour qui nous observent. Je m'en fiche. Maintenant, il n'y a plus que lui... que j'ai encore envie de gifler à toute volée. Il me rejoint et m'entraîne un peu plus loin.

– Je t'en prie. Écoute-moi cette fois, murmure-t-il, l'air à la fois angoissé et absolument déterminé.

– Je ne veux pas. Ça devrait se voir, non ?

– S'il te plaît, suis-moi. Tout le monde nous regarde.

– Et alors ? Tu as peur qu'ils rapportent tout à ta femme ?

Angel s'apprête à répondre quand un hurlement retentit.

– J'en ai maaaaaarrre !

La gamine aux couettes, la fameuse gamine aux couettes, celle qui a crayonné les murs, qui a

poussé le chien dans la piscine, celle que j'ai aperçue tenir la main d'Angel (sa fille ?), vient se planter entre nous. Elle est écarlate et l'un des élastiques qui retiennent ses cheveux s'est fait la malle. Elle tire la manche d'Angel qui me lance un regard désolé et se penche vers elle.

– Oui ? demande-t-il, d'une voix impatiente.

– Owen ne veut pas me prêter la CON-SO-LEEEEE !

– La console... répète Angel, dubitatif.

– La console que tu as fait livrer par trône hier !

– Par drone !

– Oui, voilà ! Il refuse de me la prêter. C'est injuste. Je suis plus un bébé ! Je veux jouer ! Je la veux ! Je la veux ! vocifère-t-elle en tapant du pied.

C'en est trop pour moi.

J'en suis réduite à assister au quotidien familial, maintenant ? Et puis quoi encore ? À ce rythme-là, bientôt, je le contemplerai fourrager avec sa langue dans la bouche d'Alyssa !

Le souffle court, étouffant de rage, je me détourne et m'éloigne d'un pas rapide.

Qu'il règle ses problèmes tout seul ! Qu'il ne m'approche plus, qu'il aille en enfer se faire rôtir et bien plus encore !

Mais au moment où je m'apprête à descendre les escaliers menant aux chambres, je perçois sa voix sonore et ne peux m'empêcher de ralentir...

– Mimi, j'ai besoin de parler avec cette jeune femme. Je t'en prie, rejoins Owen. Dis-lui... Je ne sais pas moi... que vous devez partager !

– Mais je lui ai déjà expliqué !

– Oh ! Mer...

– Attention ! Tu vas lâcher un gros mot !

– Dis-lui qu'il n'a qu'à venir au brunch et qu'il aura droit à un verre de champagne, lance Angel d'un ton pressé.

– Et moi ?

– Toi, tu auras la console pendant ce temps !

– Ahhhh ! J'ai compris ! T'es malin ! Comme le renard dans mon album de Super-Rusé ! Merci !

La petite fille s'éloigne et je réalise que je suis restée figée, à les écouter au lieu de fuir.

Bouge-toi, Madison. Tu es pitoyable. Tu aimes te faire du mal ? À ce point ?

Je fais volte-face, encore une fois mais Angel me rejoint d'un pas rapide, me dépasse et se plante devant moi.

– Laisse-moi, sinon, je crie ! le préviens-je.

– Je m'en contrefous ! rétorque-t-il en fronçant les sourcils d'un air déterminé. De toute façon, nous sommes déjà l'attraction de la soirée.

Il désigne les invités du menton. Honteuse, j'observe la foule et réalise qu'il a raison. Je capte certains regards : celui de Sheryl, le mannequin au régime, qui mâchonne un carré de tofu. Celui de la belle brune qui convoitait Angel et disait à son amie qu'il ne lui résisterait pas.

Comment s'appelle-t-elle ? Samantha ? Oui, c'est ça.

Elle plisse les yeux d'un air furieux. Même Gabbana le Shar Peï semble intrigué...

– Viens, maintenant, me presse Angel. Tu ne pourras pas m'éviter indéfiniment. Autant que nous réglions les choses tout de suite.

Il a retrouvé son expression autoritaire et m'entraîne à l'avant du bateau qui est désert, puis vrille ses prunelles ténébreuses sur moi.

– Tu dois m'écouter, Madison. Alyssa... Je n'ai rien à voir avec Alyssa. Je l'ai d'ailleurs

renvoyée à terre ce matin.

– Tu renvoies ta petite amie comme ça, toi ? Remarque, je ne devrais pas être étonnée, tu considères visiblement les femmes comme des Kleenex ! lancé-je, méprisante.

– Tu ne comprends pas... Alyssa est la nounou d'Owen et de Mimi, affirme-t-il d'un ton catégorique, sans me lâcher des yeux. Enfin... était. Il n'y a jamais rien eu entre nous, si ce n'est des conversations sur les bouderies d'Owen et les frasques de Mimi !

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Mimi et Owen sont mes neveux !

– Tu gardes tes neveux lors d'une croisière de business, toi ? ironisé-je. Pardonne-moi, mais je suis sceptique.

– Abigaël, ma sœur, vit une situation difficile en ce moment, m'explique-t-il d'un ton posé, assuré. Elle est en plein divorce... Elle avait besoin de les faire garder par quelqu'un de confiance. Elle m'a appelé et je lui ai proposé de m'en charger, malgré la galère que ça représentait, avec un planning complètement booké. Je ne pouvais pas annuler cette croisière. Je n'ai rien trouvé de mieux que de les emmener. Je n'ai vraiment pas eu le choix... Mais si tu ne me crois toujours pas, nous pouvons aller les voir et ils t'expliqueront tout cela.

Je ne sais que répondre.

Sa révélation fait son chemin en moi... et l'étau qui broie mon cœur se desserre légèrement. Je sens qu'il dit la vérité. Je le vois à son expression franche, à ses yeux qui ne cherchent pas à se détourner des miens. Il esquisse un geste dans ma direction... Dieu que j'ai envie de me blottir contre lui. Un soulagement indicible m'envahit. Alyssa n'est rien pour lui !

Mais... Mais tu n'oublies pas quelque chose, Madison ? Ne te laisse pas embobiner !

Évidemment, ce n'est pas si simple...

– Comment comptes-tu justifier le vol de mon carnet ? demandé-je en croisant les bras, décidée à ne pas fléchir aussi facilement.

– Il a été volé par Alyssa, me confie-t-il en frottant sa nuque d'un geste embarrassé. Elle a tout avoué. Elle a subtilisé ton carnet et a tenté de se parer de ton talent, de ton originalité, de...

– Arrête de me flatter, s'il te plaît !

- C'est sincère, dit-il en me lançant un regard torride.

Il m'agace ! Mais il est si... sexy !

– Comment a-t-elle pu mettre la main dessus ? continué-je, luttant pour ne pas qu'il remarque qu'il me fait un effet dingue.

– J'ai emprunté ton carnet, car je voulais photographier tes croquis pour les envoyer à Daemon, le mari de Miles. J'ai tellement été impressionné par tes œuvres que j'ai eu envie d'avoir l'avis d'un vrai pro sur ton travail, qu'il confirme ce que, tout néophyte que je suis, je pressentais : à savoir, un talent extraordinaire. Je l'ai donc pris pendant que tu n'étais pas là. J'ai pensé que tu avais commencé ton service.

– Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ?

– Honnêtement, je ne voulais pas te donner de faux espoirs au cas où Daemon ne soit pas aussi convaincu que moi, même si j'étais sûr du contraire...

– Et ? l'encouragé-je.

– Je suis retourné dans ma suite pour faire des clichés de tes croquis... continue-t-il, déterminé.

Il me reste donc une trace de mon travail...

Un intense soulagement me gagne : Angel a eu le temps de faire des photos ! Cela ne remplacera pas mes dessins, mais je n'ai pas tout perdu !

– Je voulais ensuite les remettre dans ta chambre, poursuit-il. Mais Alyssa est venue me rendre visite. Mimi avait vidé son flacon de parfum sur ses chaussettes, pour qu’elles sentent bon, tu comprends... Bref, quand elle a vu le carnet, elle m’a dit qu’elle avait sympathisé avec toi, que tu le lui avais montré...

– Enfin ! Comment as-tu pu la croire ? J’ai eu un tel mal à te dévoiler mes croquis !

– Elle avait l’air sincère... Jamais je n’aurais pensé qu’elle envisagerait de te le voler. Je ne savais même pas qu’elle s’intéressait à l’art ! Lorsqu’elle m’a demandé pourquoi je l’avais en ma possession, j’ai botté en touche : je ne voulais pas lui confier notre secret. Puis, je l’ai congédiée, lui expliquant qu’il fallait que j’aie le reposer dans ta chambre. Mais au moment où nous avons quitté la suite, FF-Street m’a appelé. C’est un client important, la conversation promettait d’être longue. Alyssa a dû percevoir mon embarras et m’a proposé de ramener ton carnet à ma place... Je lui ai donc confié le pass des chambres pour qu’elle le fasse... Je me rends compte à présent que c’était imprudent, et stupide. Excuse-moi.

Peu à peu, la vérité se fraye un chemin dans mon cerveau. Je comprends... Il baisse vers moi ses yeux sombres. Il a soudain l’air interrogateur, vulnérable, comme s’il attendait mon verdict... Il n’ose approcher et se tient immobile, les mains enfoncées dans ses poches. Mais son regard reste fier, franc et droit.

– Elle se l’est donc approprié et l’a confié à Miles...

– C’est ce qu’a confirmé Miles, oui, acquiesce Angel. Elle a eu le temps d’avouer avant que je ne la débarque. Elle savait que Daemon travaillait dans l’art et qu’il était le compagnon de Miles.

– Je ne peux pas le croire...

– Tu devrais, pourtant. Car Daemon nous rejoint à la prochaine escale. Il a été intrigué et alléché par la description que Miles a faite de ton carnet. De ton talent. Le tien, Madison. Il souhaite te rencontrer.

– Je ne pourrai rien lui présenter, protesté-je soudain, affolée.

– Bien sûr que si ! Les photos ! Avec toute cette histoire, je n’ai pas eu le temps de les lui envoyer.

– Tu es certain que...

– Il est déjà en route, tranche-t-il.

Je reste silencieuse et digère toutes ces informations... Ma colère fond peu à peu et un formidable espoir m’envahit. Un sentiment nouveau également... Quelque chose que je ne saisis pas, d’abord, quand l’image de mon père vient à mon esprit. Il insultait ma mère, ne supportait pas son talent, qu’elle s’adonne à « ses petits gribouillages ridicules »... Angel est tout le contraire de lui. Et ça me gêne, me trouble qu’il m’aide à ce point. J’ai un mal fou à prononcer les mots. Mais ils sortent, timides, peu naturels.

– Merci.

– Mais de rien, dit-il d’une voix teintée de soulagement. Et je suis désolé, Madison. Pour tout.

Je hoche la tête et un début de sourire naît sur mes lèvres.

Quand il s’approche jusqu’à me frôler, je ne recule pas.

– Tu ne me gifleras pas ? demande-t-il, soudain taquin.

– Je ne pense pas...

– Je tente le coup, alors.

Je ne le repousse pas non plus quand il saisit mon visage dans ses grandes mains, que je me noie dans son regard. Je ne m’écarte pas d’un pouce lorsque ses lèvres rejoignent les miennes, que sa langue entrouvre ma bouche et qu’il m’offre un baiser merveilleux, qui me fait frissonner.

7. Baby-sitting, carnet et délicieuse parenthèse

Ça me paraît dingue d'être là, sur le pont du bateau, non pas vêtue de mon polo-short réglementaire, mais d'une petite robe légère, la plus élégante que j'ai pu dénicher dans ma valise faite à la va-vite. Et ce qui me paraît encore plus dingue, voire relever de la science-fiction, c'est que je suis au bras d'Angel. Au vu et au su de tous. D'ailleurs, si j'y prête attention, il me semble que je récolte une flopée d'œillades assassines de la part de certaines passagères...

Dur, dur, hein, les filles !

Je dois avouer que je m'en réjouis, même si je flippe un peu qu'elles fomentent un complot pour me zigouiller dès que l'occasion se présentera.

Mais je m'en fiche. Moi, Madison Seyner, je m'apprête à partir me balader avec Angel Doran. Dans le port de Romana. Sur les plages de Romana. Je n'ai pas encore vu Daemon, mais pour l'instant, je veux profiter et oublier pour quelques heures mes soucis, tout mettre de côté, en tête-à-tête avec Angel...

Lui, moi, dans le soleil couchant comme sur une couverture de roman à l'eau de rose... OK, nous sommes en pleine journée, mais ne chipotons pas sur les détails... Mes cheveux voletteront dans le vent et...

... Et ma rêverie de midinette est interrompue par la voix grave et chaleureuse d'Angel, qui donne ses dernières recommandations à Brooke.

– Bien sûr, ils ne doivent pas toucher à mes affaires. En fait, ils ne doivent pas pénétrer dans ma suite, c'est plus prudent.

– C'est bon ! proteste Owen d'un air fier. Pas besoin de dire tout ça. Je ne suis plus un gamin ! Brooke et moi surveillerons bien Mimi...

– Brooke vous surveillera, le corrige Angel, autoritaire... et légèrement agacé. Tous les deux.

Ces mots sont accueillis par un soupir exaspéré de la part de l'adolescent, qui enfonce ses mains dans ses poches et bombe le torse en jetant des œillades en coin à Brooke.

– Ne vous inquiétez pas ! Je maîtrise la situation ! lance-t-elle d'un air assuré en dégageant doucement sa jambe de l'étreinte de Mimi qui semble se prendre pour un petit koala accroché à sa branche.

« Je maîtrise la situation... »

Espérons-le !

J'ai une brève vision de Mimi saccageant les murs... puis de Mimi jouant au bowling avec, comme quilles, Sheryl et Gabanna... et une poussée d'angoisse me saisit quand je pense à ce qu'elle pourrait faire subir à mon amie. Mais lorsque je jette un œil à la petite fille, histoire d'essayer de lire sur son visage si elle prépare un coup tordu, je la surprends en train de contempler Brooke avec adoration.

– Tu ressembles à Tiana, dans la Princesse et la grenouille.

– Version grenouille baveuse, ou princesse gracieuse ? rétorque mon amie avec un sourire complice.

– Princesse !

Waouh ! Mimi lui mange dans la main !

Je suis admirative. Brooke possède un pouvoir spécial de dompteuse d'enfants, c'est évident.

– Vous êtes certaine que cela ne vous dérange pas, mademoiselle Marlow ? insiste Angel.

– Mais non. J'apprécie la compagnie des enfants...

Owen souffle d'un air outré.

– Et des adolescents, se reprend Brooke en esquissant un geste apaisant dans sa direction.

Elizabeth a donné son accord. Ce soir, c'est notre dernier service, tout est déjà prêt. Je suis donc libre ! Et ça me fait plaisir !

– Tant mieux, alors ! dit Angel en souriant. Nous rentrerons d'ici quelques heures. Mimi et Owen, je compte sur vous pour faire preuve d'un comportement exemplaire. Mademoiselle Marlow, merci encore pour votre gentillesse.

Je serre brièvement mon amie dans les bras.

– Merci, Brooke ! chuchoté-je avec un sourire ravi.

– C'est normal ! Mais tu devras tout me raconter en rentrant... Absolument tout ! chuchote-t-elle d'un air entendu.

Un rire m'échappe, qui se transforme en soupir ravi quand Angel enserre ma taille et que nous quittons le bateau.

Le port de Romana est à tomber à la renverse. Angel me guide dans ses dédales : il les connaît par cœur. Parfois, nous parcourons de minuscules ruelles bordées de vieilles maisons de pêcheurs, très calmes ; d'autres fois, nous foulons des artères commerçantes plus importantes. Le contraste de la modernité et de la tradition est saisissant.

Nous voilà dans une impasse ombragée et déserte, devant une imposante demeure en pierre blanche recouverte de lierre... Angel se place derrière moi et m'enveloppe de ses bras. Je sens son souffle brûlant caresser ma nuque.

C'est si naturel entre nous... Ou magique.

Nous nous connaissons depuis si peu de temps... Mais il y a une intimité incroyable entre nous, quelque chose de naturel et follement grisant.

Il est grisant... Encore plus sexy ici, détendu, sans une flopée de gens autour de lui, débarrassé de son masque de businessman. Je m'appuie contre lui, sens son corps athlétique contre le mien... et frissonne.

– Il s'agit du coin le plus mystérieux de Romana, murmure-t-il.

– Pourquoi ? demandé-je en scrutant la façade à la recherche d'un indice.

– On dit que cette maison est hantée, rétorque-t-il. Elle est inhabitée et les gens d'ici affirment qu'il ne faut pas s'y aventurer la nuit...

– D'où vient cette croyance ?

– D'une légende absolument sanguinaire : il y a longtemps...

– Non ! le coupé-je soudain, en faisant volte-face. Ne me raconte pas ! J'en ferais des cauchemars !

– Mademoiselle Seyner ! lance-t-il d'un air faussement sérieux, alors que ses fossettes se creusent en un début de sourire. Seriez-vous peureuse ?

– Pas du tout ! tenté-je de me rattraper en me redressant fièrement.

Je ne vais quand même pas lui confier que je laisse toujours une lumière allumée pour m'endormir !

Ses prunelles sombres me détaillent avec tendresse et il tend la main pour m'attirer contre lui.

– Si, tu l'es ! affirme-t-il d'un ton où ne perce aucune moquerie.

– Un peu ! avoué-je enfin. Surtout la nuit. Et je ne peux pas entendre un truc effrayant sans que ça me hante ensuite !

Avant que je puisse poursuivre, la sonnerie du portable d'Angel m'interrompt.

Il met quelques secondes à détacher son regard du mien, soupire, extrait le téléphone de sa poche. Puis, il hésite quelques secondes et coupe l'appel.

– Le portable est la pire invention du monde, grommelle-t-il.

– Angel, ça concerne sûrement ton travail : tu peux prendre tes appels, ça ne me dérange pas.

– Pas question, ma belle ! réplique-t-il, une lueur de gaité éclairant ses traits. Je veux passer ce moment avec toi, et non pendu au bout du fil à converser avec des commerciaux ennuyeux...

– Tu es certain que...

– Évidemment ! Éloignons-nous de cette maison ! Je ne voudrais pas te donner des sueurs froides cette nuit... Suis-moi, je vais te montrer l'endroit le plus charmant de la vieille ville !

Il saisit ma main et nous nous remettons en marche, sans nous presser. Nous flânons, comme si nous avions des heures, des journées devant nous... à nous. Je pourrais rester ainsi éternellement, mes doigts entrelacés à ceux d'Angel, sous ce soleil chaud, caressée par cette brise tiède. Nous débouchons sur une minuscule place pavée remplie d'une foule bigarrée : des touristes s'éventent en contemplant les vitrines de petites boutiques artisanales, les gens du coin se saluent, s'apostrophent et rient de bon cœur lorsqu'une bande de gamins passe entre leurs jambes en chahutant. Une odeur de piment et de fleurs envahit mes narines. C'est tout bonnement magique.

Homme délicieux, lieu délicieux...

Un mouvement sur le côté et on me bouscule... Je me retrouve plaquée contre le torse d'Angel qui me retient fermement. Lorsque je sens ses muscles fermes, sa peau chaude contre la mienne, son souffle brûlant, je fonds... J'ai follement envie de caresser chaque centimètre de son corps parfait, de m'enivrer de son parfum et de me noyer dans son étreinte... Un regard échangé et je comprends qu'il ressent la même chose... Il me serre fort dans ses bras puis, avec un sourire heureux, m'entraîne un peu plus loin, au bout de la rue.

– Alors ? Ça te plaît ?

– Follement ! C'est l'exact opposé de New York. C'est dépaysant, grisant ! Il y a tellement de couleurs, d'odeurs !

– J'adore venir ici. J'y ai mes habitudes dans un hôtel en bord de plage. Quand j'ai besoin de faire un break, je quitte New York et m'installe ici quelques jours.

– Je comprends !

Dieu que j'aimerais quitter de temps en temps ma grande ville assourdissante...

Nous poursuivons notre marche tranquillement quand je pile devant une boutique charmante. Un tableau est exposé en vitrine. Il représente une plage du coin et une petite cabane de pêcheur. Sur son ponton joue un enfant. Le tracé est délicat et les teintes très pâles. Une tendresse particulière s'en dégage.

– Il te plaît ? me demande Angel.

– Beaucoup ! La technique est parfaitement maîtrisée et, au-delà de ça, il est touchant. Cette cabane, ce petit garçon... Il y a une intimité saisissante dans ce tableau.

Je me penche vers la vitrine et scrute l'intérieur : des objets de toutes sortes sont entassés un peu partout.

– Entrons ! suggère Angel en ouvrant la porte avant de s'effacer pour me laisser passer.

Quand nous pénétrons dans la boutique, un vieil homme se dresse, s'empare de sa canne et contourne le comptoir pour nous saluer. Le parquet de bois brut gémit sous ses pas et, lorsqu'il

s'approche, son agréable parfum d'eau de Cologne, un peu démodé, nous enveloppe.

– Bienvenue dans l'antre de Diego, nous accueille-t-il, un grand sourire éclairant son visage ridé.

Puis-je vous aider ou souhaitez-vous seulement jeter un œil ?

– Pourriez-vous nous en dire plus sur le tableau en vitrine ? demande Angel. De quel artiste s'agit-il ?

– Celui-ci ? Oh ! Il n'est pas à vendre, c'est une toile d'amatrice. Enfin... pour moi, elle n'en était pas une : elle était très douée. C'est ma femme qui l'a peinte, à l'époque où nous étions jeunes et fringants !

– Le coup de pinceau est parfait, affirmé-je avec force, alors qu'Angel acquiesce. Elle a un talent fou !

– Avait. Elle nous a malheureusement quittés... Comme elle serait contente de savoir que vous l'appréciez ! Je suppose qu'elle a mis la même tendresse à dessiner son fils qu'à l'élever et à l'aimer, dit-il d'une voix où perce la nostalgie. Ce garçonnet est devenu un grand gaillard et moi... Eh bien moi, je mène ma barque ! Vous peignez mademoiselle ? Vous semblez vous y connaître !

– Oui, j'étudie aux Beaux-arts. C'est ma passion !

– Fabuleux ! Vous devriez jeter un œil là-bas, dans le coin ! Peut-être trouverez-vous quelque chose à votre goût ! lance-t-il en pointant le fond de la boutique du doigt.

Des objets de toutes sortes sont posés sur une étagère poussiéreuse. Soudain, j'aperçois une merveille de carnet : le cuir de la couverture est bleu nuit. Il est très épais, solide et féminin à la fois. Je m'en saisis, tenaillée par l'envie pressante de le remplir.

– Tu as le coup de cœur pour ce carnet ! lance Angel. Tes joues ont rosé et tes yeux pétillent !

– Fin observateur ! m'exclamé-je, touchée.

– Je te l'offre.

– Non ! Je...

– Arrête. J'aime te faire plaisir, Madison. Et c'est le minimum que je puisse faire pour me faire pardonner la perte de ton carnet. Je veux te voir poursuivre ton travail. Tu dois intégrer cette résidence d'artistes. Ce serait un tel gâchis qu'ils ne t'aient pas parmi eux !

Touchée, je me dresse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ses lèvres.

– Merci, chuchoté-je. Merci infiniment !

– Mais de rien, répond-il en enfouissant son visage dans mon cou.

Lorsque nous atteignons le comptoir, le vieux monsieur saisit le carnet et hoche la tête d'un air appréciateur.

– Celui-ci est superbe ! Fabriqué main par un tanneur de la ville.

– Je le remplirai de tout un tas de croquis !

– Merveilleux ! Vous me faites penser à ma femme, lorsque je l'ai rencontrée. Si passionnée ! s'enthousiasme-t-il avant de se tourner vers Angel et de lui adresser un grand sourire. Vous en avez de la chance, qu'une demoiselle artiste peintre s'intéresse à vous !

– J'en ai conscience, rétorque Angel en me lançant un regard grave, empreint de sincérité.

Et dire qu'il y a quelques heures, j'étais persuadée qu'un homme comme lui ne pouvait pas s'intéresser à une fille comme moi...

En sortant de la boutique, je l'enlace. Lorsque ma peau entre en contact avec la sienne, mon cœur bat la chamade, comme toujours quand il me touche.

– Merci encore. Ce carnet me sera précieux.

– Je suis sûr que tes dessins s'y épanouiront et...

Sonnerie de téléphone. Angel s'interrompt et je retiens un soupir.

Le portable, c'est le mal.

Je sais que, tout à l'heure, j'ai dit à Angel qu'il pouvait décrocher... mais en fait, je n'ai pas du tout, du tout envie que ce maudit appareil gâche notre tête-à-tête !

Et si je le faisais tomber et que je l'écrasais malencontreusement ? Ce serait malvenu ?

Angel s'écarte légèrement, l'extrait de sa poche et coupe la sonnerie. Il le manipule ensuite quelques instants et le range à nouveau.

– Éteint pour de bon, cette fois ! Nous ne serons plus importunés, lance-il d'un ton léger en me reprenant dans ses bras.

Je hume son parfum et noue mes mains autour de son cou...

– Je te distrais de ton travail ! chuchoté-je. C'est mal.

– Très mal. D'ailleurs, si on me demande des justifications, je t'accuserai, évidemment !

– Je trouverai alors des arguments pour me défendre !

– Je n'en doute pas ! approuve-t-il en souriant. Seulement... pense à ce que ce soit un peu plus crédible que ta fameuse histoire du rat !

– Elle était convaincante ! C'est toi qui es méfiant !

– Pas du tout... Mais même en te voyant mentir, j'étais sous le charme. Et plus que ça... dit-il avec un regard tendre.

– Moi aussi. Même quand tu me mettais dans tous mes états !

– Quand tu es sortie de cette chambre, impossible de me concentrer...

– Et c'est le cas cet après-midi encore. Ça ne te pose pas de problème de ne pas bosser aujourd'hui ? Vraiment ?

– Aucun ! Je peux prendre un après-midi de liberté si je le décide ! C'est quand même moi le boss ! s'exclame-t-il en saisissant ma main pour m'entraîner plus loin dans la rue.

Je l'observe à la dérobée.

Oui, il a l'air libre.

Et moi ? Je suis certaine que si je croisais mon reflet dans un miroir, je verrais une brunette à l'expression parfaitement heureuse.

Quelques minutes plus tard, nous quittons le port et arrivons sur une plage absolument magnifique. J'en ai le souffle coupé. C'est une petite crique déserte, à l'abri des regards. Le sable blanc et épais s'étend à nos pieds, vierge de toute trace de pas. La mer limpide, émeraude clapote doucement...

Le paradis sur terre !

– On s'installe ?

Angel s'assied et je me blottis contre lui, entre ses jambes. Je suis si bien, à la fois sereine et exaltée... Il parsème ma nuque de baisers légers. Nous restons un instant silencieux. Soudain, il me fait pivoter, prend mon visage entre ses mains et l'attire contre le sien. Il mordille mes lèvres avant de les entrouvrir de sa langue qui se mêle à la mienne et m'arrache des frissons délicieux.

Lorsque nous nous détachons l'un de l'autre, j'observe ses traits : il est serein. En fait, je ne l'ai jamais vu aussi paisible.

– Angel, le bourreau de travail n'en serait-il pas vraiment un ? le taquiné-je en caressant sa joue qui picote un peu.

C'est tellement inattendu !

Inattendu...

Inattendu ?

Ni une, ni deux, je fouille dans mon sac et m'empare de mon Reflex.

- Ça te dérange si je te prends en photo ?
- Maintenant ?
- Oui, pour mon concours...
- « Inattendus » ? demande-t-il en levant un sourcil intrigué.
- Exactement !
- Et en quoi suis-je un sujet inattendu ? m'interroge-t-il, curieux.
- Angel, tu es normalement un bourreau de travail...
- C'est une manière de nommer ma passion pour mon boulot !
- Et là, tu parais si serein, si détendu... Si loin de tout ça !

Il m'embrasse et s'allonge sur le sable.

- Alors, je peux ? interrogé-je en me plaçant face à lui.
- Tant que tu ne me demandes pas de poser nu ! me taquine-t-il.
- Arrête ! Tu me tentes, là !

Une brève vision de lui, entièrement débarrassé de ses vêtements, m'assaille... Des images de notre nuit me reviennent en tête et je sens un éclair d'excitation parcourir mon ventre.

Retiens-toi, Madi, sinon, tu vas lui sauter dessus dans la minute !

- Que dois-je faire ? s'enquiert-il, visiblement concentré.
- Tout simplement rester comme tu es, tu es parfait !

Un sourire doux éclaire ses traits. Je le capture.

- Alors ? Tu considères vraiment ton boulot comme une passion ?
- Je l'aime vraiment, oui. Mais parfois, ce rythme acharné me pèse... avoue-t-il.

J'effectue plusieurs clichés de son visage puis recule pour le prendre entièrement en photo. Petit à petit, mon attention s'égaré... ou plutôt, se focalise sur son corps.

Son torse, ses bras... Le galbe de ses muscles et les reflets qui s'accrochent à sa peau...

Puis ses traits... son regard saisissant, l'expression à la fois douce et impérieuse qui luit dans ses prunelles. Et ensuite, sa bouche... L'ombre de sa barbe...

- J'imagine que ce doit être beaucoup de pression.
- Effectivement. Mais grâce à toi, Madison, je m'autorise un peu de liberté et de vie ! Je t'en remercie, me confie-t-il au moment où je fais un gros plan de son visage.

Il m'adresse un regard profond.

Il est superbe et cette photo, unique.

Hors de question que je la propose pour le concours. Je la garderai précieusement. J'y ai capturé son émotion, son trouble, qui fait écho au mien... Je sens les battements de mon cœur s'accélérer, l'émotion me submerger. Alors, je range mon Reflex et le rejoins.

- Moi aussi, je dois te remercier, car cette échappée avec toi... C'est tout simplement magique.

Il m'attire contre lui et je me blottis dans ses bras avec un soupir de plaisir.

- Une parenthèse magique, souffle-t-il.
- Entre deux réunions, deux contrats ! Dis-moi, tu as toujours été aussi bosseur ?
- Oh non, crois-moi ! Quand j'étais gosse, j'étais plutôt du genre à faire les quatre cents coups !
- Toi ?

– Moi, répond-il en riant. Mais ça ne collait pas vraiment avec ma personnalité. Je crois que je me vengeais de mes parents.

- Ça se passait mal avec eux ?

– Disons qu'ils étaient absents et quand ils étaient là, ils ne s'occupaient pas de nous. J'étais furieux contre eux. Je leur en voulais et je faisais tout ce qui me passait par la tête pour qu'ils soient

fous de rage, eux aussi.

– Par exemple ?

– Des trucs de gamins ! Mes parents me laissaient souvent sans surveillance. J'adorais monter sur le toit du building de leur société. C'était mon refuge. J'avais l'impression d'être un roi, tout là-haut. Une fois, je m'étais armé de ballons gonflables que j'avais consciencieusement remplis d'eau. Chaque fois qu'un client entrait, hop ! Averse sur son crâne ! Un vigile est venu me récupérer par la peau des fesses. Si tu avais vu sa tête ! Celle de mes parents ! Sans parler des clients douchés !

À ce souvenir, il éclate d'un rire communicatif, qui m'entraîne. Mais quand il reprend son sérieux, il reprend la parole pensivement :

– Avides de leur temps, généreux de leurs biens... Ça pourrait les résumer. C'est eux qui m'ont cédé la société.

– Dordime leur appartenait ?

– En fait, ils détenaient depuis longtemps une petite affaire artisanale, Jewel on time. Ils vendaient des bijoux de qualité, très appréciés. Mais leur travail restait confidentiel. Lorsque j'ai été en âge de tenir les rênes d'une entreprise, ils m'ont cédé la gamme des montres. J'ai bossé comme un fou pour la développer. J'avais envie de quelque chose de plus grand, de plus prestigieux. Nuit blanche sur nuit blanche, journées sans fin... et le succès a pointé son nez. Au-delà de mes attentes, pour tout te dire !

– C'est incroyable !

– Oui. Mais... arrêtons de parler de moi, et surtout de boulot. Et toi, Madison ? Tu étais comment, adolescente ?

– Oh, moi ? dis-je en m'interrompant. Ça a toujours été un peu tendu à la maison. Je faisais profil bas.

Angel me regarde avec attention, mais ne me pousse pas à parler. Et moi, je sens que j'en suis encore incapable. Il est trop tôt. Et évoquer mon père... c'est trop dur. Même si je vois qu'Angel me comprend. Reconnaissante, je caresse son visage et me blottis plus fort contre lui.

– Tu dessinais déjà ? demande-t-il d'une voix douce.

– Oui, j'ai commencé très jeune. C'est ma mère qui m'a fait découvrir sa passion. Elle peignait, elle aussi. Elle m'a transmis l'amour de l'art et de la création. Elle était follement douée, murmuré-je, le cœur soudain serré.

– Je suis désolé... « Était » ?

– Elle est morte d'un cancer quand j'avais dix-sept ans. Ça a été terrible. J'ai perdu ma mère et ma meilleure amie. Ça semble stupide de dire ça, non ? Mais c'est vrai. Je lui confiais absolument tout. Elle savait m'écouter, me reconforter, me conseiller et me mettre un coup de pied aux fesses s'il le fallait !

– Ça n'a rien de ridicule, Madison, assure-t-il en resserrant son étreinte et en déposant un baiser sur ma joue. Au contraire, je trouve ça très beau, très touchant, la façon dont tu parles d'elle.

Nous nous contempons silencieusement pendant quelques secondes et un trop-plein d'émotion me submerge. Il faut que nous fassions quelque chose, parce que si je continue à me plonger dans ses yeux, je lui avouerai quelque chose d'énorme, une bombe...

Je suis amoureuse de toi.

Et il est trop tôt, bien trop tôt... Non ?

– Je meurs de soif, lancé-je d'un ton enjoué, pour masquer mon trouble. Pas toi ?

– Si ! Viens, dit-il en se relevant et en me tendant la main pour m'aider à me redresser. Je sais où aller ! Il y a l'hôtel dont je t'ai parlé tout à l'heure juste à côté !

À cinq minutes de cette plage si déserte et tranquille se trouve le fameux hôtel. Nous traversons un

immense jardin feuillu, une roseraie magnifique pour finalement pénétrer dans une superbe bâtisse à l'ancienne. Angel me mène au bar, une pièce meublée confortablement, dans des teintes douces. Il y a des recoins et les tables sont astucieusement placées de manière à procurer une grande intimité aux clients.

Nous nous installons et Angel commande deux jus d'orange que nous dégustons, yeux dans les yeux. Nous bavardons de tout et de rien. De petites choses aperçues pendant notre promenade : le perroquet voletant au-dessus des ruelles... Les épices aux mille teintes... Le vendeur de roses qui baratainait chaque passant... Puis de notre rencontre, de la sensation de bien-être que nous éprouvons tous les deux. Lorsqu'il saisit mon visage et m'embrasse, je sens qu'il a envie de plus. Moi également. Sur ses traits, je lis une demande silencieuse. J'acquiesce.

Alors, nous nous levons et Angel parle un instant au maître d'hôtel qui lui tend des clefs avec un sourire respectueux.

Nous montons les escaliers en courant et riant comme des gosses.

Je sens que cette escale est définitivement placée sous le signe du plaisir...

La suite dans laquelle nous pénétrons est d'un luxe absolu : le parquet clair, les fauteuils moelleux, l'immense table en pin placée au milieu de la pièce ainsi que la bibliothèque fournie en font un lieu confortable et intime.

Angel referme la porte derrière nous et je me tourne vers lui. Nous nous contemplons sans dire un mot. Je lis dans ses yeux une émotion qu'il ne cherche pas à dissimuler. Une émotion que je partage...

L'envie de lui trace un chemin brûlant dans mon corps.

– Tu veux boire un verre ? suggère-t-il d'une voix grave où perce le désir.

– Je ne crois pas, non ! répliqué-je en lui lançant un sourire entendu, l'excitation maintenant nichée au cœur de mon ventre.

– Prendre l'air sur la terrasse, peut-être ? propose-t-il, entrant dans mon jeu.

– Non plus, réponds-je, immobile.

– Alors... lire un livre ?

– Sûrement pas !

Il me fixe quelques secondes de ses prunelles brûlantes et poursuit :

– Je vais te dire, ce qui me fait envie, à moi. C'est de te voir nue. Je veux contempler chaque courbe de ton corps merveilleux, apprendre à le connaître par cœur. Et bien sûr, te faire l'amour jusqu'à ce que tu hurles de plaisir.

– Je peux alors te confier ce qui me fait envie, à moi. C'est de te voir nu. Explorer ton corps jusqu'à m'en imprégner et connaître ses moindres détails... Et bien sûr, que tu me fasses l'amour jusqu'à ce que je hurle de plaisir.

– Nous sommes donc sur la même longueur d'ondes, dit-il avec un rire bref qui se meurt vite pour faire place à un désir pressant.

Je l'observe, hoche la tête... saisis les pans de ma robe et les soulève doucement sur mes cuisses. J'aime prendre l'initiative, avec Angel. Il me donne cette envie, cette assurance dont je n'ai jamais été capable, avec personne d'autre. Ses yeux suivent mes mouvements. J'enlève ma robe et me retrouve en sous-vêtements devant lui, guettant ses réactions. Il me scrute avec admiration.

Dieu que j'aime me voir dans son regard...

Il m'adresse un sourire, se débarrasse de son tee-shirt. J'ai du mal à me contenir à la vue de son corps parfait. Je le contemple, avec l'envie d'en graver chaque détail en moi : les deux grains de beauté à la base de son cou, sa peau hâlée, sans aucun défaut, une petite cicatrice au-dessus de son

nombril... J'ai une brève pensée pour toutes ces femmes sur le bateau qui doivent fomenter leur vengeance à mon égard. Toutes celles qui n'ont pu qu'imaginer la perfection du corps d'Angel...

Il est à moi !

En un instant, il est tout près et je me gorge de son parfum. Il saisit ma taille, me plaque contre lui et dépose une myriade de baisers sur mon visage avant de m'embrasser langoureusement.

– Je ne peux te résister, murmure-t-il.

– Et moi non plus... soupire-je, en laissant courir mes doigts sur son torse et ses biceps saillants.

Il caresse l'ovale de mes fesses et s'y attarde, joue avec les coutures de ma culotte... Je sens dévaler en moi une cascade d'envies... et j'ai déjà le souffle coupé.

– Tu te souviens de ce que tu as dit de moi, de mon corps, la première fois ?

– Quand j'ai avoué tout aimer de tes courbes parfaites ?

– Oui, murmuré-je. J'aime aussi tout de toi. Tes épaules carrées, chuchoté-je avant de les embrasser.

Je l'effleure au fur et à mesure de mes paroles. Ma main s'arrête sur son cœur qui tambourine dans sa poitrine.

– J'aime ton torse, qui donne une impression de puissance... Ton ventre... et là... Plus bas...

Il se débarrasse rapidement de son pantalon et mes doigts courent sur son caleçon. Je sens son sexe tendu en dessous.

Il gémit légèrement et tire sur ma culotte. J'accompagne le mouvement afin de la faire tomber à terre.

– Je pourrais te dévorer, Madison... dit-il d'un ton ardent, les yeux enfiévrés.

Il abaisse le tissu de mon soutien-gorge sous mes seins et les caresse, comme pour en éprouver le galbe, la fermeté.

– Tu es parfaite, soupire-t-il.

Oui, pour la première fois, et grâce à lui, je me sens parfaite... Parfaite pour lui. Avec lui.

Il me soulève soudain et j'enveloppe ses hanches de mes jambes. Puis, il me dépose sur la grande table de bois, et non sur le lit. Ça m'excite terriblement. J'ai envie de jouer, d'oser. Mon sexe se retrouve tout contre le sien, dressé et tout mon être l'appelle.

Mais il me fait languir, ou plutôt me consumer de désir.

À nouveau, il caresse mes seins... Leurs pointes durcissent à son contact, et ma peau s'électrise.

Il détache mon soutien-gorge d'un geste sûr et lorsqu'il se baisse et passe sa langue sur mes tétons pointés, un gémissement de plaisir m'échappe. Je m'agrippe plus fort à lui. Il les mordille, les lèche, ne me laisse aucun répit. Je sens mon sexe palpiter. À deux doigts de l'orgasme... Déjà... Cet homme me rend folle. J'embrasse son torse, son cou avec une frénésie que je ne peux contenir.

– Je ne peux plus tenir, j'ai trop envie de toi...

– Et moi donc, ma belle ! grogne-t-il en traçant avec sa langue des sillons sur ma peau.

Il se détache de moi et me contemple. Par réflexe, je resserre mes jambes, mais il les écarte. Je reste ainsi, assise, les cuisses ouvertes, les deux mains posées sur la table alors qu'il m'observe, le souffle court. Sa poitrine se soulève à un rythme effréné et ses yeux se voilent de désir.

Il me veut... Il me veut comme je le veux...

Je me sens liée à lui, rassurée, désirée... enivrée.

– J'ai envie de te prendre tout entière, Madison... Je crois que je ne pourrais jamais me rassasier de toi...

À ces mots, je me laisse glisser et le fais pivoter afin qu'à son tour, il soit appuyé contre la table.

Puis, j'embrasse son torse... son ventre... ma langue passe sur son nombril. D'une main, j'ôte

son caleçon et m'agenouille. Ma bouche se gorge de sa peau et lorsque j'atteins son sexe, l'entendre grogner de plaisir m'enivre. J'enroule ma langue autour de son membre dressé et le happe avec douceur. Puis j'effectue de langoureux va-et-vient qui lui arrachent des soupirs de délice. Me savoir maîtresse de son excitation me procure des sensations grisantes.

– Tu me rends fou, Madison... murmure-t-il d'une voix hachée.

Je dépose une myriade de baisers sur son sexe en riant doucement. J'embrasse le bas de son ventre, caresse ses cuisses... C'est impossible d'avoir autant envie de faire l'amour...

Il semble avoir lu dans mes pensées car soudain, il me redresse et m'offre un baiser qui me tourne la tête.

Il se détourne et s'éloigne jusqu'au guéridon, dans l'entrée, dont il ouvre le tiroir. Échevelée, léchant son goût sur mes lèvres, j'admire ses fesses absolument parfaites, son dos carré... et je brûle d'impatience de l'accueillir en moi. Quand il me rejoint, il se débarrasse de l'emballage du préservatif dont il s'est saisi. Il l'enfile rapidement sur son sexe dressé. Puis, avec son index, il trace un chemin de ma gorge à mon ventre, de mon nombril à mon intimité, dont il titille le clitoris. Je me jette sur ses lèvres et nos langues se mêlent dans un baiser passionné, alors qu'il joue en frôlant ma fente, en parcourant ses contours.

C'est follement frustrant... délicieusement frustrant...

Il retire son doigt, agrippe mes cuisses et me tire vers lui en plongeant son regard dans le mien.

En as-tu envie ? Es-tu prête ? Me désires-tu comme je te désire ?

C'est ce que je lis dans ses yeux, sans qu'il ait à parler. J'y vois une myriade d'émotions : sa sollicitude, sa délicatesse... son empressement aussi.

Je hoche la tête et lui souris langoureusement... et il me pénètre. Tout doucement, d'abord. Je sens mon intimité humide s'ouvrir à lui, partagée entre l'envie qu'il m'explore graduellement ou qu'il me possède violemment.

Oui, j'ai envie de lui totalement.

Je l'agrippe pour qu'il s'enfonce totalement, mais lui joue avec moi, avec mes nerfs. Il se retire lentement avec un rire grave. Je l'attire à moi en serrant ses hanches de mes cuisses et il entre à nouveau en moi.

Douce torture...

Je retiens mon souffle alors que j'ai envie de lui ordonner de me prendre tout entière. Mais il s'insinue dans mon intimité lentement... Encore... Et encore...

Grognement de plaisir.

Et enfin, il me fait l'amour. Vraiment.

Je l'accueille avec un cri de plaisir et m'accroche à ses épaules. Lui, passe sa main dans mes cheveux et referme son poing sur eux... Il m'envoûte.

Nos peaux sont humides et nos parfums se mêlent. Je gémiss alors que nos corps ondulent un instant. Puis, il se met à bouger en moi, se retirant ou s'enfonçant profondément. Il laisse échapper un grognement et enfonce ses doigts plus profondément dans mes cuisses nouées autour de sa taille. De longs frissons envahissent mon corps tout entier. Mes sensations sont décuplées : chaque assaut, chaque caresse m'emporte. Je me gorge de sa peau, de ses mains, de son corps tendu... Et bien vite, trop vite, je sens l'excitation pulser puis exploser en moi. Je ne peux retenir un cri de plaisir et tremble ensuite de tous mes membres.

– Ne crois pas que j'en ai fini avec toi, murmure-t-il en ralentissant le mouvement. Tu jouiras encore.

– Je n'en doute pas, réussis-je à articuler, haletante.

Je m'efforce de prendre une voix assurée, mais après un orgasme pareil, c'est impossible.

Je meurs d'envie que lui aussi soit emporté par de telles sensations. Je meurs d'envie d'être débridée, de me laisser aller encore plus, de le provoquer. De lui faire tourner la tête.

Je le repousse doucement, descends de la table et me retourne, plaquant mes fesses contre lui, gémissant au contact de son membre dur contre ma peau.

– Tu veux me rendre fou ? chuchote-t-il à mon oreille.

Quand j'acquiesce, il pose la main sur mon dos, m'engageant à me baisser légèrement et à m'appuyer sur la table.

Puis, il pénètre à nouveau en moi, me tenant fermement par les hanches. Son sexe, plus dur que jamais, remplit mon intimité... J'ai un mal fou à me contrôler mais me mets à bouger lentement. Il suit mon mouvement en caressant mes fesses, les pinçant, les empoignant, effleurant leur fente...

Je pourrais rester ainsi des heures, à ne faire qu'un avec lui... Mais soudain, il émet un grognement et accélère le rythme. Nos souffles se font écho, et nous gémissons maintenant sans aucune retenue, alors que la cadence s'intensifie follement. Encore... et encore, jusqu'à ce que je sente à nouveau mon corps trembler et se tendre. Dans un dernier mouvement, nous atteignons l'orgasme en même temps.

La respiration coupée, je me relâche. C'est à peine si mes jambes me tiennent. Au moment où je manque de m'effondrer, Angel me retient. Il me fait pivoter, me soulève dans ses bras et plaque sa bouche contre la mienne. Nos langues se trouvent et se mêlent. Sa peau à un goût salé. Je suis enivrée, épuisée, comblée.

– Madison... murmure-t-il en enfouissant son visage dans mes mèches désordonnées. Tu es incroyable.

– J'allais le dire de toi... articulé-je avec difficulté, le souffle court.

Il plonge son regard dans le mien, un regard parfaitement heureux et m'entraîne sur le lit pour me serrer contre lui en une étreinte langoureuse. Nos corps se lovent naturellement l'un contre l'autre et je me sens sereine, comblée, ma peau contre la sienne, mes jambes enroulées autour des siennes.

Oui, je me sens parfaitement à ma place.

8. Négociations, confidences et lâcher de crevettes

Lorsque nous retournons sur le bateau, mon cœur se serre : cette parenthèse magique est terminée. Je ne cesse de me repasser notre promenade dans ces petites ruelles colorées et parfumées, nos étreintes dans cette merveilleuse chambre, sa peau nue contre la mienne, son corps tendu par le désir...

Je plonge la main dans mon sac et palpe le carnet qu'Angel m'a offert.

Mon souvenir...

– Comment tu te sens, ma belle ? me chuchote-t-il.

– Merveilleusement bien !

– Tant mieux. Parce que je vais maintenant te présenter Daemon Parker.

Mon pouls s'accélère dangereusement en suivant le regard d'Angel. Daemon, accompagné de Miles Jones, se dirige dans notre direction en nous adressant un signe. Avec ses cheveux ras et ses bras couverts de tatouages tribaux, il en impose.

J'ai envie de me carapater à l'autre bout du monde, mais me ressaisis.

Le pôle Nord, ce n'est pas pour tout de suite. Et c'est ma chance.

Angel saisit ma main et la presse. Je lui jette un regard terrifié auquel il répond par un hochement de tête encourageant.

Un instant plus tard, les deux hommes nous ont rejoints et Daemon salue Angel avec affection pendant que Miles se penche vers moi avec un sourire chaleureux.

– Rebonjour Mademoiselle. Je vous demande de m'excuser pour notre fâcheux incident. Je suis tellement désolé...

– Je vous en prie, c'est moi qui suis désolée. Je me suis emportée, j'aurais dû...

– L'impétuosité de la jeunesse ! C'est ce qui fait tout son charme ! réplique-t-il avec un clin d'œil.

– Pardon de t'interrompre, mon cher, mais j'aimerais être introduit ! intervient Daemon qui s'est tourné vers nous et s'incline avec grâce pour me faire le baisemain, comme si j'étais une princesse royale de grande envergure.

Look de *bad boy*, tirade digne d'un gentleman !

J'avais effectivement entendu dire que Daemon était un original !

– Voici Madison Seyner, dit Angel. Madison, je te présente Daemon Parker !

– Je suis enchanté, Madison. Miles m'a raconté votre mésaventure, mais je serais ravi de jeter un œil aux croquis pris en photo par Angel. Je possède... commence Daemon

– L'Art Modern Structure ! l'interromps-je avec enthousiasme.

Enthousiasme qui ne parvient pas à masquer l'angoisse qui transparait dans ma voix précipitée

– J'adore votre travail, tenté-je de poursuivre plus posément. Les choix que vous opérez, les mises en avant de votre galerie... Excusez-moi de vous avoir coupé la parole !

– Ne vous excusez pas, ma chère ! J'adore qu'on m'adore ! Et j'ai entendu dire que vos croquis valaient le détour, j'ai hâte de les découvrir et de vous donner mon avis sur votre production.

Mais une voix veloutée l'interrompt.

– Daemon chéri !

Nous faisons tous volte-face et je vois la fameuse Samantha, celle qui a une envie folle de mettre

le grappin sur Angel. Ses longs cheveux bruns sont lâchés et son corps parfait est moulé dans une affriolante robe rouge.

Femme fatale au plus haut degré.

Lorsqu'elle m'aperçoit à son tour, elle pile. Puis elle se reprend et nous rejoint.

– Que fabriques-tu là, Daemon chéri ? Ton Miles te manquait ?

– Évidemment !

– Mais ce n'est pas la seule raison ! lance Miles, amusé. Il est excité comme une puce, car je lui ai parlé du talent de cette jeune artiste. Il a voulu venir voir par lui-même !

Samantha me détaille de la tête aux pieds avec un rictus de dégoût.

– Artiste ? Ce n'est qu'une employée !

Et toi, qu'une infâme chipie méprisante !

– Samantha ! intervient Angel d'un ton froid.

– Oui ? roucoule-t-elle en lui lançant un regard de pure adoration.

– Madison est...

Mais sa phrase reste en suspens et sa bouche s'ouvre en une expression stupéfaite. Je suis son regard, me retourne et repère Mimi.

Mimi qui fonce vers la piscine armée de... de quoi ?

Je plisse les yeux et identifie ce qu'elle tient... Enfin, ce qu'elle jette maintenant dans l'eau : un plateau plein de crevettes et de poissons, sous les hurlements outrés des quelques passagers qui y barbotaient ! Ils se précipitent tous hors de la piscine. Brooke arrive en courant. Elle a juste le temps d'empêcher Mimi de basculer dans la piscine, tant la fillette se penchait pour observer le résultat de sa bêtise. Alors que la petite s'extirpe de l'étreinte de mon amie, l'un des baigneurs, scandalisé, apostrophe violemment Mimi qui prend peur et s'enfuit à toutes jambes. Brooke la poursuit et elles disparaissent de ma vue avant que je puisse réagir.

– Excusez-moi quelques instants, gronde Angel dont la voix trahit la colère.

– Je te suis, dis-je. Nous ne serons pas trop de deux pour mettre la main sur elle !

Confuse, je m'arrête et me tourne vers Daemon et Miles.

Je les plante là, comme ça, pour aider Angel à récupérer une gamine en cavale et sauver ma meilleure amie ! Ce n'est pas comme si je jouais mon avenir avec cette rencontre...

Mais Daemon m'adresse un sourire charmant.

– Filez mademoiselle ! Mais dès que vous en avez l'occasion, pensez à m'envoyer les photos des croquis !

– Sans faute ! dis-je en m'éclipsant pour rejoindre Angel.

Brooke se tient devant la porte de la suite, se tordant les poings et semblant mortifiée... essoufflée, aussi !

– Tout ira bien ? s'enquiert-elle, gênée.

– Oui, allez vous reposer, je crois que vous l'avez mérité, la rassure Angel.

– Je suis désolée, vous m'aviez engagée pour veiller sur eux et...je n'ai pas pu empêcher Mimi de...

– Ne vous excusez pas ! Moi-même, j'ai du mal à les canaliser ! Et, au moins, vous avez réussi à éviter qu'elle ne tombe dans la piscine !

Brooke lui adresse un sourire reconnaissant et se tourne vers moi. Un clin d'œil et son sourire s'élargit.

– Bon... Et bien, si ma mission est terminée, je vais vous laisser !

Après m'avoir lancé un regard dans le plus pur style « Toi, ma petite, tu vas tout me raconter », elle s'éclipse.

Soudain, nous entendons du bruit dans la salle de bains attenante au salon.

– Mimi ? appelle Angel.

Pas de réponse.

– Mimi ? insiste-t-il.

– Mimi n'est pas là. Je suis le fantôme de la salle de bains, réplique une petite voix timide.

Je ne peux m'empêcher de glousser face à l'innocence de la supercherie et échange un regard avec Angel. Son visage s'est légèrement décrispé mais, question joie de vivre, ce n'est pas encore gagné ...

– Mimi, ouvre-moi !

– Non ! Mimi n'est pas là. Vous vous trompez, monsieur. Je suis un fantôme. Laissez-moi tranquille !

– Mimi ! Ça suffit, ordonne Angel d'un ton sec. Tu m'obéis, et tout de suite !

– Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Nous nous tournons vers Owen, qui vient de sortir de sa chambre.

– Ta sœur a versé une tonne de crevettes et de poissons dans la piscine. Maintenant, elle s'est enfermée et ne veut plus sortir ! explique Angel, qui semble à bout de nerfs.

Owen pouffe avant de se concentrer sur moi.

– Je suis ravi de vous revoir, mademoiselle, dit-il avec un sourire charmeur. Mais pas dans des conditions pareilles ! Ces gamines ! Insupportables !

Il me lance un clin d'œil complice.

Je rêve ou il tente de me draguer, là ?

Angel s'est mis à toquer furieusement contre la porte, ce qui a pour seul effet de rendre la petite fille complètement mutique. Il se tourne alors vers moi, désespéré.

– Tu as une idée, Madison ? dit-il. Je jette l'éponge, là !

Quoi ? Le grand Angel Doran déstabilisé par une gamine ?

Inattendu !

Vraiment inattendu ! Angel dépassé ! Des poissons et des crevettes plein la piscine ! J'aurais bien pris quelques clichés, moi !

Mais je me ravise : ce n'est pas le moment. Angel a besoin de moi et je compte bien assurer comme une bête.

À mon tour de tenter...

Je prends la parole d'un ton doux :

– Mimi ? Tu es une petite fille intelligente. Je suis certaine que tu as donc une très bonne raison pour avoir fait cela. Tu m'expliques, s'il te plaît ? J'avoue que je suis très curieuse que tu me racontes comment tu as réussi un tel tour !

– T'es énervée, toi ?

– Pas du tout. Je souhaite juste comprendre.

– En fait... hésite-t-elle. En fait, je...

Elle éclate en sanglots et Angel me presse l'épaule, inquiet.

– J'ai peur qu'Angel me gronde !

– Dis-nous tout, ma chérie. Ton oncle ne te grondera pas. N'est-ce pas, Angel ?

– Absolument pas ! assure-t-il en levant les yeux au ciel.

– Alors voilà. Je voulais que les crevettes et les poissons redeviennent vivants. Parce que les

crevettes et les poissons, ça vit dans l'eau ! Ils sont pas faits pour être mangés ! Je voulais voir s'ils nageraient dans l'eau... Mais ça n'a pas marché.

Tu m'étonnes !

– Sors de cette salle de bains, Mimi, s'il te plaît, lui demande Angel d'une voix douce. Je te promets que je ne te gronderai pas.

Le loquet se tire et la poignée tourne. Mimi, les yeux rouges, fait timidement son apparition. Angel m'observe avec admiration et tendresse, puis articule un « merci » silencieux.

– Hé ben, ma vieille, tu y es allée fort ! commente Owen.

La petite fille se précipite dans les bras de son oncle en lançant un regard assassin à son frère.

Pendant qu'ils s'étreignent, Owen se rapproche de moi et me dit à voix basse :

– C'est tellement ennuyeux. Vous ne voudriez pas qu'on aille boire un verre ?

Abasourdie, je ne sais que répliquer quand la voix grave d'Angel retentit. Mécontent, il observe son neveu d'un œil critique.

Il a tout entendu...

– Owen, quand cesseras-tu de te montrer grossier ? Madison est ma compagne. N'as-tu donc aucune retenue ?

Waouh ! « Sa compagne » !

Je me sens rougir jusqu'à la pointe des oreilles, mais je n'ai pas le temps de m'appesantir sur ce glorieux titre. Owen contre-attaque.

– Et pourquoi je ne pourrais pas tenter ma chance ? J'en ai marre !

Sa voix part dans les aigus et ses traits deviennent boudeurs. Il se décompose.

– De quoi un garçon gâté comme toi pourrait-il bien en avoir marre ?

– Qu'on me prenne pour un gamin !

– Mais enfin, Owen, tu es un adolescent, pas un adulte ! le contre Angel en déposant Mimi et en s'avançant vers lui.

– Et ben, peut-être que j'en ai marre d'en être un ! Marre que les filles ne s'intéressent pas à moi ! Marre d'être puceau ! De me prendre des râteaux !

Des larmes perlent aux coins de ses yeux. Il semble soudain perdu, et très fragile.

Angel, embarrassé, ignore comment agir, alors, timidement, je pose la main sur le bras d'Owen.

– Tu sais, Owen, ça n'a pas été rigolo pour moi quand j'avais ton âge. J'avais un appareil dentaire énorme et personne ne voulait m'embrasser, car la légende courait que je pourrais écorcher la langue à quiconque essaierait.

Owen glousse.

– Pourtant tu es très belle, maintenant, lance-t-il avec un regard d'excuse à Angel qui hoche la tête, bienveillant.

– Merci. Tu vois, ce n'est pas parce qu'on n'est pas un tombeur quand on est jeune qu'on ne vit pas heureux ! Tu n'es pas la victime d'un orthodontiste ! Et tu es charmant ! Je suis certaine que tu trouveras une fille de ton âge qui sera amoureuse de toi. Vous serez sur la même longueur d'ondes et tout se passera bien ! Tu n'as pas besoin de t'intéresser à de vieilles dames comme moi !

– Owen, tu es un très beau garçon, poursuit Angel. Tu possèdes une intelligence rare. Si j'étais toi, je ne m'inquiérais pas !

– Mais je n'arrive pas à draguer les nanas qui me plaisent...

– Il suffit de leur parler, de s'intéresser à elles !

– Écoute ton oncle. Il est de bon conseil ! dis-je en lançant un clin d'œil à Angel qui rit de bon cœur.

Owen acquiesce et sourit.

– Dis, tu me feras un petit cours, Angel ?

– Sans souci !

– J’ai faim ! lance soudain Mimi.

– Viens, propose son frère en lui tendant la main. J’ai ramené des montecaos. Ils sont planqués dans la chambre !

Une fois qu’ils sont partis, Angel se dirige vers moi, saisit ma nuque, et m’offre un baiser tendre.

– Merci, dit-il en plongeant ses yeux dans les miens.

– Ce n’est rien.

– Si, c’est beaucoup. Grâce à toi, je découvre certaines choses...

– Comme quoi ?

– Je commence à comprendre que la vie de famille, ce n’est pas que de l’ignorance ou des problèmes. Mais du dialogue, de l’entraide aussi. Et tu n’imagines pas à quel point c’est énorme, pour moi. Et puis... tu m’as appris à négocier avec un fantôme !

Je ris, puis me blottis contre lui et soupire.

– Alors, je suis heureuse...

Soudain, une pensée me traverse.

Famille, Owen, Mimi... Et plus d’Alyssa.

– Tu as prévenu ta sœur au sujet d’Alyssa, au fait ?

Angel se mord les lèvres en réalisant son oubli. Il saisit promptement son téléphone et compose son numéro.

– Veux-tu que je te laisse ? proposé-je en esquissant un geste pour partir.

– Non, reste, dit-il en m’attrapant la main et m’invitant à m’asseoir à ses côtés sur le canapé.

Il patiente un peu et lorsqu’on décroche, je perçois une voix féminine.

Angel réalise-t-il que j’entends tout ? La voix de sa sœur a une puissance sonore digne du Guinness Book !

– Angel ? Tout va bien ? demande-t-elle d’un ton soucieux.

– Parfaitement, ne t’inquiète pas.

– Bon, je suis rassurée.

– Par contre, je voulais te prévenir que j’ai renvoyé Alyssa. Elle a très mal agi envers... envers quelqu’un à qui je tiens. Et...

– Quoi ? Angel ! Tu ne vas tout de même pas laisser les enfants sans surveillance ! Je ne pense pas que tu sois cap...

Elle s’interrompt. Angel souffle avant de répondre d’un ton agacé.

– Que je ne sois pas capable de quoi ? De gérer mes neveux ?

– Non, ce n’est pas ce que je voulais dire, mais...

– Donc si ce n’est pas ce que tu voulais dire, tout va bien. Ne t’inquiète pas, Abigaël, je maîtrise la situation, assure-t-il d’une voix plus douce.

– Si tu le dis...

– Et toi, comment vas-tu ? Mark ? Ce n’est pas trop dur ?

– Oh, tu sais, il fait des histoires, il a tout un tas de choses à me reprocher. Et le pire, c’est qu’il me traite de mauvaise mère, parce que je brise une famille en le quittant.

– C’est n’importe quoi ! réplique Angel d’un ton mécontent. Il vaut mieux se séparer que de vivre dans le conflit...

Mais soudain, il se calme et son expression s’adoucit.

– Abigaël, écoute. Si tu as besoin de quoi que ce soit, d'un coup de main, tu peux compter sur moi.
Un silence au bout du fil.

– Merci Angel, dit-elle d'une voix où perce la surprise. Je dois te laisser, mais je te rappelle ce soir pour parler aux enfants.

– OK, à bientôt.

– À bientôt, Ang'.

Il raccroche et reste un instant figé avant de prendre la parole.

– Abigaël vit un divorce très difficile. Son mari est atroce depuis qu'elle lui a signifié qu'elle le quittait. J'espère que ça va aller...

– Tu tiens beaucoup à elle ?

Avant qu'il ne me réponde, la porte de la chambre des enfants s'ouvre à la volée. Owen et Mimi sont de retour... et en fanfare.

– Il a pris le dernier montecao ! hurle Mimi, en mode tragédienne au bord du gouffre.

– Normal, ce sont les miens ! rétorque Owen, nullement perturbé.

– Je te déteste !

– On se calme, ordonne Angel en se levant.

Mais étrangement, son autorité ne fonctionne pas vraiment sur les deux enfants qui poursuivent en s'agonissant d'injures, jusqu'à ce qu'Angel s'impatiente et hausse le ton.

– Retournez immédiatement dans votre chambre. Laissez-moi finir ma conversation. Je vous rejoins dans quelques instants.

– Mais on s'ennuie ! proteste Mimi.

– Occupez-vous !

– Comment ? demande la petite fille en boudant.

– Vous... vous n'avez qu'à jouer avec la console que tu désirais tant tout à l'heure !

Mimi renifle d'un air dédaigneux et pose ses petites mains sur ses hanches.

– J'en ai marre... ronchonne-t-elle avant de s'éloigner.

– C'est dingue, constate Angel une fois qu'ils ont regagné leur chambre. Ils ont tout pour s'amuser et traînent comme des âmes en peine...

– Tu sais, Angel, sans vouloir m'avancer, je crois que ce qui leur faut est très simple.

– Éclaire-moi !

– C'est... toi. Ne te méprends pas, je ne sous-entends pas qu'ils n'apprécient pas les cadeaux et le superbe voyage qu'ils ont l'occasion de faire grâce à toi... Mais je pense qu'ils ont besoin d'une présence, de moments partagés, tu vois ?

Le visage d'Angel reflète une intense réflexion, puis, il me sourit et me serre dans ses bras avant de s'écarter, de se lever et de passer la tête dans l'entrebâillement de la chambre des enfants.

– Mimi, Owen ! Vous me laissez cinq minutes et ensuite, je resterai avec vous.

– Sans téléphoner pour ton travail ? demande Mimi.

– Sans vérifier tes mails toutes les trente secondes ? renchérit Owen.

– Rien de tout cela, réplique Angel d'un ton sérieux.

Sa déclaration est accueillie par des cris de joie.

Quand Angel me rejoint, il pousse un soupir de satisfaction.

– Tu avais raison.

Je lui souris, ravie d'avoir pu me montrer utile.

– Tu me parlais de ta sœur ?

– Oui, elle est en plein divorce. Même si elle ne m'en parle pas trop, je sais que c'est vraiment

compliqué. Avant nous étions très proches... Et comme je te l'ai déjà dit, nos parents étaient plutôt... absents.

– Elle représentait beaucoup pour toi.

– Oui. Ma grande sœur, ma mère, mon amie, un peu tout ça à la fois... Et au moment où elle a quitté la maison, presque du jour au lendemain, j'étais fou de rage. Pour moi, c'était un abandon. On s'est éloignés, ensuite. Elle ne venait presque plus nous rendre visite et quand elle se pointait, j'étais tellement en colère que je provoquais des disputes.

– D'où les quatre cents coups ? Pour que tes parents te remarquent ? J'ai aperçu ta petite cicatrice... Comment as-tu fait ça ?

– Oh ! Ça ! lance-t-il, un sourire aux lèvres. C'est un souvenir du jour où je suis passé par un grillage. J'étais poursuivi par un policier.

– Je vois, dis-je en pouffant. Angel Doran est en fait un ex-délinquant juvénile !

– Absolument pas ! J'avais seulement bombé sa voiture de mousse à raser ! Et je compte sur toi pour garder le secret, lance-t-il avec un clin d'œil

– Sinon quoi ?

Il m'enserme de ses bras et je me noie dans son étreinte.

– Laisse-moi imaginer un châtiment à la hauteur de ta trahison, murmure-t-il en mordillant le lobe de mon oreille.

– Angel ? appelle Mimi de sa chambre.

– J'arrive, Mimi ! Deux secondes !

– Tu sais, Mimi et Owen ont des similitudes avec toi. Enfant, tu avais besoin d'attention. Eux aussi en ont terriblement besoin en ce moment. Ce divorce doit les troubler, d'autant plus si ça se passe mal, dis-je en m'écartant pour le laisser les rejoindre.

– Tu as probablement raison...

– Je vais te laisser seul avec eux, Angel, dis-je en me levant. On se retrouve plus tard ?

– Sans faute !

Avant qu'il puisse m'embrasser, Mimi déboule dans la pièce et fonce vers lui pour lui sauter dans les bras.

Celui-ci l'accueille avec un plaisir un peu embarrassé.

La joie de la petite fille fait plaisir à voir... tout comme l'air maintenant ravi d'Angel.

Le cœur léger, je quitte la pièce.

9. Jalousie, régime et coup de poing fulgurant

Il me reste une heure avant mon dernier service et je parcours le pont à la recherche d'un coin tranquille pour dessiner.

C'est compliqué... mais je ne suis pas le moins du monde agacée.

Tout va pour le mieux, la vie est belle ! Je suis tellement guillerette que, si je m'écoutais et ne tenais pas à conserver un minimum de dignité, je sautillerais en chantonnant.

Débuter une formidable histoire d'amour avec un homme parfait ? Check.

Être certaine de pouvoir reconstituer mon carnet de croquis avant l'examen d'entrée pour intégrer la résidence d'artistes ? Check.

Ne pas trop stresser sur le fait, qu'à l'heure qu'il est, Daemon doit être en train de regarder les photos de mes croquis qu'Angel lui a envoyés ? Mouais...

Faire un compte-rendu à Brooke ? Check !

Elle m'a, bien entendu, tiré les vers du nez à propos de mon tête-à-tête avec mon « milliardaire sexy », comme elle a décidé de le surnommer. Après lui avoir tout confié... ou presque, elle m'a raconté son expérience de nounou. Owen l'a draguée frénétiquement mais, voyant qu'il n'y avait pas d'ouverture possible, il s'est éclipsé pour traquer une nouvelle proie. Quant à Mimi, elle a été adorable. Jusqu'au moment où Brooke lui a parlé du menu du soir : plateau de fruits de mers, de gambas et ceviche de poisson. Elle lui a dit qu'il y en avait des tonnes en cuisine. Erreur fatale puisque c'est à ce moment-là que Mimi a décidé d'accomplir sa généreuse mission de résurrection marine.

Gloussant à cette pensée, je passe près de la piscine et constate qu'elle a été nettoyée.

Tout va pour le mieux, la vie est belle !

Je poursuis mon chemin et dépasse quelques passagers qui flânent ou bronzent sous le soleil doux de cette fin d'après-midi quand...

– Excusez-moi !

Je me retourne et fais face à Sheryl qui me rejoint en trotinant, toujours parfaitement à l'aise sur ses talons vertigineux. Gabbana la suit de près en jappant.

– Employ... Heu... Madison !

Miracle ! Elle m'appelle par mon prénom !

Pourvu qu'elle ne me mette pas en quête de tofu rose...

– Comment allez-vous Sheryl ? m'enquiers-je aussi poliment que possible.

– Bien...

OK... Mal, quoi !

J'espère qu'elle ne compte pas être actrice un jour car son ton n'est absolument pas convaincant.

Gabbana se dresse et pose ses pattes de devant sur sa jambe, en quête d'une caresse, mais elle le repousse sèchement.

Que lui arrive-t-il ?

Mécontent, le Shar Peï grogne et la fusille du regard.

– Auriez-vous besoin de quelque chose ?

– Oui... Enfin, non. Je n'en peux plus du rose ! Je sature. Je craque... Je... lance-t-elle d'une voix

de plus en plus aiguë.

– Je vous comprends. Mais ne pourriez-vous pas faire un petit écart ?

– J’aimerais tant ! s’écrie-t-elle d’un ton désespéré. Je rêve de lasagne, de cheeseburgers, de frites dégoulinantes de graisse, de glaces triple boules...

– Sheryl... Si je peux me permettre, pourquoi vous affamez-vous ainsi ? Vous êtes parfaite !

– Pas assez parfaite pour le shooting auquel je dois participer la semaine prochaine. J’ai encore quatre kilos à dégommer. Quatre ! Il est bien stipulé sur mon contrat que je dois les perdre. C’est même fluoté !

– Mais c’est incroyable ! Je...

– Je sais, soupire-t-elle. Gabbana ! Laisse-moi tranquille !

Elle se baisse et donne une petite tape au Shar Peï qui a tenté de sauter dans ses bras. Outré, le chien la contemple, jappe trois fois et fait volte-face avant de s’éloigner en trottant.

– Gabbana ! Reviens ici tout de suite ! Tout de suite, entends-tu ! hurle Sheryl, au bord de la crise d’apoplexie.

Ses joues sont devenues écarlates et ses traits, furibonds.

Elle me lance un bref regard d’excuse et se lance à sa poursuite en vociférant.

– Gabbana ! Tu me rends folle ! Combien de fois t’ai-je répété que c’est imprudent de se promener sans moi ! Tu m’agaces ! Tu m’agaces ! Si tu continues, je te préviens, je vais te priver de pâtée ! Voire t’abandonner ! Ou même te jeter en pleine mer, tiens ! Je serais débarrassée de toi et de tes caprices de diva !

Pas de doute. Il faut vraiment que Sheryl cesse son régime.

Le rose n’est pas sa couleur !

Je poursuis ma quête d’un coin tranquille en réfléchissant au moyen de faire comprendre à Sheryl qu’elle n’a pas à perdre ses quatre foutus kilos, à moins qu’elle ne souhaite ressembler à un squelette de grande envergure, quand soudain... Stupeur et ébahissement !

La coquine !

Elle cachait bien son jeu, sous ses airs sévères !

Elizabeth...

Elizabeth et Fernando !

Elizabeth qui glousse et rosit, la tête inclinée vers Indiana Jones qui la couve d’un regard adorateur.

Je rêve ! Je délire ! Lorsqu’elle est venue dans ma chambre, Elizabeth prétendait être insensible à ses charmes ! « Cet insupportable Fernando Pallares » ! Je la revois encore prononcer ces mots ! Ceci dit, il me semble qu’elle avait rougi en mentionnant son nom et en affirmant que les rapprochements entre le personnel et les passagers sont des choses qui arrivent !

Il FAUT que Brooke voie cela !

À tout prix !

De toute façon, impossible de trouver un coin tranquille pour dessiner, ici ! D’une pierre, deux coups : je préviens Brooke, l’envoie admirer notre chef en pleine idylle et regagne ma chambre pour bosser !

Je fais demi-tour et me précipite vers sa chambre mais, lorsque j’atteins le couloir, le choc me fait piler.

La joie que j’éprouve, depuis le moment magique que j’ai passé avec Angel à Romana, s’évanouit et mon cœur devient lourd, alors que ma respiration s’accélère. Angel est là, accompagné de

Samantha. Ou plutôt, dans les bras de Samantha qui, bien sûr, veut lui mettre le grappin dessus depuis le début de la croisière... Elle est pendue à son cou et roucoule avec un sourire niais, et lui... il rit. Parfaitement à l'aise. Un vertige me prend et un intense sentiment de déception s'engouffre en moi.

Ça ne va pas recommencer ?

Angel me déçoit... Je me déçois. Attendais-je trop de lui ?

Une vilaine petite voix s'insinue dans mon esprit :

Bien sûr Madison ! Tu n'as pas encore compris que la vieille rengaine « Les hommes sont tous les mêmes » est véridique ! Ils n'atteignent peut-être pas tous la cheville de ton père... mais ils sont tous tellement décevants !

La colère m'envahit. Cette fois, il ne pourra pas trouver d'explication plausible.

Avais-je raison de penser que c'était un salaud ?

C'est à ce moment-là qu'il se retourne et prend conscience de ma présence. Immédiatement, il repousse Samantha et s'approche de moi, sans un regard vers elle.

Aiguillonnée par la rage, je fonce sur lui.

– Est-ce que je pourrais te parler seul à seul, Angel, s'il te plaît ? grondé-je en lançant un regard assassin à Samantha.

Elle se tourne vers moi comme si j'étais une fourmi de bas étage et pince les lèvres, prodigieusement agacée. Je rêve de lui infliger les pires sévices du monde... mais je m'abstiens et me concentre sur Angel.

C'est entre lui et moi que ça se passe. Je n'ai rien à faire avec cette chipie endimanchée.

– Madison... commence-t-il, l'air gêné.

– Oui, Madison. Celle avec qui tu es censé former... former quoi d'ailleurs ? Un couple libre ?

– Que raconte-t-elle ? lance Samantha en éclatant de rire. Un couple ! Vous... et lui ? Ma chère petite, peut-être l'avez-vous intéressé quelques heures. Le fantasme des hôtes de bord... Mais un couple !

Je vais l'égorger ! Si seulement j'avais un couteau sous la main... Ou même un coupe-ongles, je lui ferais la peau.

– Angel ? dis-je en faisant tous les efforts possibles pour me contenir.

Il hoche la tête et se tourne vers Samantha.

– Samantha, pourriez-vous nous excuser ? lui demande-t-il d'un ton sec. Je souhaiterais parler à Madison.

– Vraiment ? demande-t-elle avec une moue boudeuse.

– Vraiment, affirme Angel.

Elle lui lance une œillade coquine et lui souffle un baiser.

– D'accord, mais seulement si vous venez ensuite trinquer avec moi au champagne.

– J'ai croisé Miles et Daemon qui avaient très envie d'un verre. Nous ne manquerons pas de vous rejoindre.

Elle grimace au son du « nous », me regarde, le regarde puis fait enfin volte-face et nous laisse en tête-à-tête.

Je suis furieuse et ma main me démange.

Une deuxième gifle ne serait pas de trop.

– Comment comptes-tu justifier ça ? demandé-je d'une voix où percent la colère et le mépris.

– C'est tout simple, dit-il d'un ton sincère. Il s'agit de Samantha Murray, la directrice de Domination, une grande marque de haute couture qui voudrait s'associer à Dortime. Je la connais depuis longtemps... Crois-moi, elle est toujours ainsi. Avec tout le monde. Je ne peux pas me

permettre de la rejeter purement et simplement. De gros contrats sont en jeu et être en froid avec elle n'est pas une option. Ça fonctionne souvent comme ça dans le monde des affaires. Mais je t'assure qu'il n'y a rien de plus et que je lui ai fait comprendre que j'étais pris...

– Ah bon ? Parce que tu donnais plutôt l'impression de joindre le plaisir aux affaires, si tu veux mon avis !

– Absolument pas, rétorque-t-il fermement. Tu te trompes et tu devrais me faire confiance.

– Mais bien sûr ! Je croise l'homme avec qui j'ai passé des moments d'intimité fabuleux dans les bras d'une autre, à peine quelques heures après, et je dois tout simplement « faire confiance » ! Comme c'est facile !

– Écoute Madison, encore quelques heures et nous ne la reverrons plus, répond-il, l'air décidé. Essaie de comprendre...

– J'ai du mal à saisir les subtilités de tes relations professionnelles, pardon, répliqué-je, ironique.

– Madison, je t'en prie, dit-il en plongeant son regard dans le mien et en s'approchant de moi.

Je ne bouge pas, ne recule pas mais lui lance un regard glacial... qui ne le décourage pas. Il me frôle maintenant et ses mains se posent sur les hanches.

– Tu es jalouse ? murmure-t-il avec gravité.

Jalouse ?

Évidemment !

Angel dit-il la vérité ? Ou se laisse-t-il draguer avec plaisir sous couvert de travail ? Quoi qu'il en soit, je ne peux accepter ça. Il devrait comprendre qu'aucune femme ne peut accepter ça !

– Je réagis comme n'importe qui dans une telle situation.

– Je comprends, rétorque-t-il d'une voix où perce la tendresse. Mais tu dois savoir que tu comptes énormément pour moi.

– On ne dirait pas, dis-je en me dégageant.

Mais Angel ne me laisse pas m'éloigner. Il attrape ma main et m'attire contre lui.

Ne te laisse pas envoûter par son parfum, par sa peau, par sa chaleur...

– Tu veux que je te le prouve ? Aucun problème. Ne travaille pas ce soir. Tu n'en as pas besoin. Assiste à la soirée à mes côtés.

– Hors de question, répliqué-je en m'écartant pour de bon. Je ne suis pas à ta botte, Angel. Tu flirtes avec une femme : je dois être compréhensive ? Tu me demandes de quitter mon job : je dois m'exécuter ?

– Ce n'est pas ce que je...

– Ne te rends-tu pas compte que j'ai besoin de ce travail ? Et que je ne pourrais pas regarder Brooke me servir ?

– J'avoue que je n'y ai pas pensé.

– Évidemment. Écoute, je tiens à garder mon indépendance. Je te remercie de ta généreuse proposition, mais c'est non.

Nos regards s'affrontent un moment, jusqu'à ce qu'il reprenne son masque de milliardaire inaccessible. Je me détourne alors et le fuis, déstabilisée, en colère, jalouse, frustrée, car au fond de moi, j'ai une folle envie que tout le monde sache que nous sommes ensemble. Pour de bon.

Alors que je me balade avec mon plateau en essayant désespérément d'éviter Angel, je tombe... sur lui. Accompagné de Miles et Daemon.

Légèrement tremblante, je leur adresse un sourire que je voudrais naturel, mais je suis si crispée que je dois ressembler à Cruella... en moins stylée.

Angel s'éclipse discrètement, après m'avoir fait un signe d'encouragement, pour me laisser seul avec Daemon et Miles.

Malgré ma rancune, je ne peux m'empêcher d'être touchée...

– Madison, ma chère ! m'accueille Daemon. Angel m'a montré vos dessins. Ce que j'ai pu apercevoir de votre travail m'a absolument enchanté ! Vous avez un style très personnel. C'est étonnant pour une si jeune personne. Vous maîtrisez parfaitement votre technique et le trait est sûr. J'aimerais vraiment que nous collaborions. Ce serait un plaisir pour moi de vous faire une place dans ma galerie et...

Je bois littéralement ses paroles et souris comme une bienheureuse.

Est-ce vraiment la réalité ? Dois-je me pincer ?

Mais un mouvement derrière Daemon attire mon attention. Elizabeth me fait des signes pour que je la rejoigne.

Je tente de l'ignorer et de me concentrer sur mon interlocuteur, alors que la culpabilité m'étreint. Je ne peux laisser tomber Elizabeth, pas après l'aide qu'elle m'a apportée... Je jette un œil dans sa direction.

– Madison ? dit Daemon en posant la main sur mon bras et se retournant vers Elizabeth. Si vous devez aller travailler, je comprends.

– Je suis désolée, Daemon...

– C'est moi qui m'excuse de vous distraire. Par contre, je vous préviens, je ne suis pas prêt à vous laisser filer !

– Il ne tient plus en place, Madison ! Je reconnais cette expression : c'est celle qui montre qu'il a découvert un grand artiste ! ajoute Miles avec chaleur.

– Merci... Vous ne pouvez pas savoir à quel point ça me touche !

Elizabeth en est presque à effectuer des moulinets avec ses bras.

Que peut-il bien y avoir de si urgent ?

Je salue Miles et Daemon et me dirige vers ma chef. J'ai un mal fou, comme d'habitude, à percer la foule.

Je lutte, lutte, lutte, quand soudain, une main posée sur mes fesses me fait sursauter.

Un accident ?

Je poursuis mon avancée, mais pour la deuxième fois, on se colle à mon postérieur.

Je me retourne et me trouve nez à nez avec un homme d'une quarantaine d'années, sentant l'after-shave à plein nez, visiblement très éméché.

– Pardon, lance-t-il d'un air concupiscent. Mes doigts se sont égarés.

Je hoche la tête sèchement et poursuis mon chemin lorsqu'il m'attrape le bras et m'attire contre lui.

– Lâchez-moi, lui dis-je d'un ton sec.

– Pas tout de suite, ma petite, susurre-t-il dans mon oreille.

Je tente de me dégager mais il resserre sa prise.

– Arrêtez ! Vous me faites mal !

– Tu sais, ajoute-t-il comme s'il n'avait rien entendu. Si tu veux faire quelques extras, tu peux me rejoindre dans ma suite. Je ne serais pas contre une petite partie de jambes en l'air avec une charmante serveuse.

– Non merci, décliné-je d'un ton pincé alors que je n'ai qu'une envie : hurler et le gifler. Est-ce que vous pourriez me lâcher ? Vous me faites mal.

– Allons, ne fais pas ta mijaurée ! Je t'ai vue minauder auprès de tous les hommes de ce bateau,

je...

– Arrêtez ! Tout de suite !

Sans même m'en rendre compte, j'ai crié.

Son odeur d'alcool, sa voix et son agressivité me rappellent insupportablement mon père et je perds le contrôle.

Tremblante, je me débats et il finit par me lâcher, me repoussant avec violence. La foule qui nous entoure se tourne vers nous. L'humiliation me brûle le visage et une larme s'écrase sur mes joues.

– Petite allumeuse, va !

Je m'apprête à répliquer quand Angel fait son apparition à nos côtés. Il semble furieux.

Ses mâchoires sont contractées et ses yeux flamboient. Il serre les poings et dévisage l'homme qui m'a agressée d'un air hostile. Ce dernier le salue avec décontraction.

– Cette petite serveuse est complètement hystérique ! Elle se la joue farouche alors que...

Il n'a pas le temps de poursuivre. Angel lui décoche un formidable coup de poing. Abasourdie, ne sachant comment réagir, je contemple l'homme se tenir la joue douloureusement.

– Mais qu'est-ce qu'il te prend enfin ? Ce n'est qu'une petite conne de ser...

Angel rugit et lui assène un autre coup de poing. Mon agresseur est projeté tellement fort en arrière qu'il bascule, titube, recule et tombe dans la piscine avec un plouf retentissant.

Après le chien, les poissons et les crevettes... un porc dans la piscine.

10. Disparition, aveux et fantômes du passé

Angel s'efface pour me laisser entrer dans sa suite. Un sourire naît sur mes lèvres en y pénétrant. Notre rencontre me revient en tête... Le tee-shirt en boule... Le jeu du chat et de la souris...

Il me prend par la taille et nous nous installons sur le canapé profond du salon. Je me blottis contre lui et observe son visage empreint de douceur. Ce visage qui, il y a un moment, exprimait une rage froide.

Lorsque le passager qui m'a importunée est parvenu à sortir de l'eau, sous les regards ébahis des invités, Angel a clamé si fort que tout le monde a pu l'entendre :

– Il a agressé Madison. Et tiens à Madison. Elle m'est très précieuse.

Il m'a alors cherchée du regard et je me suis avancée timidement. Il m'a rejointe en deux enjambées et m'a embrassée fiévreusement. J'ai oublié mon agresseur, ceux qui nous entouraient et je me suis laissée porter par ce baiser intense... Les applaudissements et les « oh ! » attendris nous ont sortis de notre bulle et nous avons fait face à la foule. Angel a effectué un petit salut théâtral qui a fait rire tout le monde. J'ai croisé le regard d'Elizabeth qui m'a adressé un grand sourire... Brooke applaudissait.

Mon agresseur a été débarqué manu militari. J'ai même cru qu'Angel refuserait d'attendre le quai et le laisserait nager jusqu'à la terre ferme.

Ou se noyer !

– Comment te sens-tu, ma belle ? demande Angel, attentionné.

– Protégée, réponds-je en me blottissant contre lui.

– C'est vrai ? Ma réaction ne t'a pas effrayée ?

– Je t'avoue que j'ai plutôt été rassurée que tu sois là... Même si ton intervention était musclée !

– J'ai entendu ce qu'il t'a dit, la façon dont il t'a parlé... Ça m'a rendu fou, lance-t-il gravement, les sourcils froncés.

– Et je dois t'avouer que j'aime ton côté *bad boy*...

Parce que cette violence-là n'est pas celle de mon père, non... C'est celle qui me protège. Jamais je ne me sentirai menacée par lui.

Alors qu'il rit doucement, une soudaine inquiétude me saisit.

– J'espère quand même qu'il ne s'agissait pas d'une relation d'affaires importante ?

– Non, ne t'inquiète pas. J'ai parfois travaillé avec lui, mais on ne peut pas compter sur lui. Il boit trop, ne se pointe pas aux rendez-vous... J'hésitais déjà à lui confier une part de la publicité de la gamme Dortimes, mais là... Hors de question de traiter avec ce sale type ou même de le revoir !

Une nouvelle facette du caractère d'Angel, entière, passionnée, emportée...

– Désolé, poursuit-il. Je n'ai pas l'habitude de perdre le contrôle. Mais l'idée qu'un homme puisse s'adresser à toi ainsi... Tu comptes énormément pour moi, Madison. Tu dois me croire à propos de Samantha. Mais j'aurais dû être plus ferme avec elle et officialiser notre relation.

Alors que je plonge mon regard dans le sien, j'y lis sa sincérité et mon cœur se gonfle d'amour et de fierté. Je suis en couple avec un homme qui fait des erreurs, mais les admet, et les répare. Un homme capable de s'excuser, qui a envie d'être avec moi. Totalemment.

– Je suis si heureuse de te l'entendre dire. « Officialiser notre relation »... Tu n'imagines pas à

quel point ça compte à mes yeux...

– Tu sais, tout ça est très nouveau pour moi. Jamais je n’ai vécu quelque chose de sérieux avec qui que ce soit, alors je peux me montrer maladroit, mais je suis honnête avec toi... Je veux qu’on soit sincères l’un envers l’autre. Je donne rarement ma confiance mais quand je le fais, je la donne pleinement. Je suis quelqu’un d’entier sur qui tu pourras compter. Je ne serai jamais comme mes parents qui n’étaient qu’un couple de façade...

J’acquiesce, m’empare de sa main et le laisse poursuivre, sans le brusquer, le sentant prêt à se confier. Après un moment, il reprend la parole d’un ton grave.

– Ils se trompaient mutuellement, s’en fichaient. Ils se méprisaient, en fait. J’ai eu cet exemple sous les yeux toute mon enfance. Je saisissais les bribes de leurs disputes... J’ai vu mon père en compagnie de femmes bien trop proches de lui. J’ai surpris ma mère en train d’embrasser un autre homme sur le perron de notre maison. Quand j’étais adolescent, j’ai compris : ils restaient ensemble pour des raisons financières, pour conserver l’unité de leur précieuse entreprise... Par habitude, aussi, peut-être.

– Je suis désolée, Angel...

– Et moi, désolé pour eux. Ils me font pitié et je dois dire que nos relations sont un peu tendues...

– Tu leur parles toujours ?

– Cet après-midi même ! Figure-toi qu’ils m’ont appelé, car Abigaël les a prévenus qu’Alyssa avait été débarquée.

– Abigaël est restée proche d’eux ?

– Oui. Tu comprends, elle est partie plus tôt de la maison. Elle a moins eu à les supporter. Et puis, il faut bien admettre qu’ils se montrent très disponibles pour leurs petits-enfants. Justement, ils s’inquiètent de les savoir seuls avec moi.

– Ils n’ont pas confiance en toi ?

– Visiblement, non. Peut-être me considèrent-ils encore comme le gamin aux quatre cents coups...

– Ou peut-être qu’ils ne te voient pas assez souvent pour mesurer quel homme formidable tu es devenu !

Angel me contemple en silence et, dans son regard, l’idée semble faire son chemin. Soudain, il pose sa paume sur ma joue et approche mon visage du sien. Lorsque nos bouches se joignent et qu’il m’embrasse avec douceur, je succombe.

– Madison... murmure-t-il après s’être écarté. J’ignore si tu le réalises, mais tu as le don de me faire réagir et avancer.

J’acquiesce, la gorge serrée, émue, les mots au bout des lèvres... Les trois mots...

Le « Je t’aime » que je désire lui confier, que je ravale si difficilement...

Il s’incline légèrement vers moi, plante son regard dans le mien. L’ardeur que je décèle dans ses prunelles me ravit, mais sans crier gare, l’angoisse me transperce.

– Mais la croisière prend fin... Nous retournerons bientôt à nos vies bien remplies et...

– Nous ne nous séparerons pas et je suis prêt à te faire une place dans ma vie bien remplie, si tu le permets et si tu veux en faire de même.

– Je devrais pouvoir faire ça !

– Devrais ? Ce n’est donc qu’une éventualité ?

Sans pouvoir me contenir plus, je l’embrasse avec passion, puis le souffle court, blottis mon visage dans son cou.

– Une certitude, chuchoté-je.

Avec un soupir de contentement, il me serre contre lui et plonge ses doigts dans ma chevelure.

– Et toi, Madison ? Je me suis beaucoup confié... Quels sont tes secrets ?

– Je n'en ai pas vraiment, mais moi aussi, j'ai un passé familial compliqué.

Une pression tendre de sa main sur mon corps et je me sens en sécurité, encline à m'ouvrir.

– Comme je te l'ai dit, ma mère adorait dessiner. Elle était femme de ménage et dès qu'elle terminait son travail, elle se jetait sur ses crayons. Elle était incroyablement douée. Ce que j'aimais fouiller dans sa grande pochette, sortir un à un ses croquis et les observer ! Ses œuvres me faisaient m'évader... Malheureusement, mon père nous ramenait à la réalité. Il était méprisant, agonissait ma mère d'injures s'il la surprenait en train de dessiner. Il ne supportait pas son talent, l'indépendance que lui procurait sa passion. Je crois aussi qu'il se sentait inférieur à elle, et ça, c'était inacceptable pour lui... dis-je d'une voix qui se brise.

– C'est terrible de jalouser une personne qu'on aime. Incompréhensible... réplique Angel en me lançant un regard grave.

– Je ne pense pas qu'il l'aimait. Il aimait la posséder, diriger sa vie, mais c'est tout. Un homme qui aime une femme ne prend pas un malin plaisir à déchirer ses croquis en riant. Il ne l'insulte pas devant sa fille... Il ne la frappe pas, dis-je, des sanglots dans la voix.

– Et toi, il te... demande-t-il d'une voix douce.

– Je suis partie avant qu'il ne commence...

À ces mots, il me serre plus fort et lève mon menton de son index afin que je le regarde dans les yeux.

– Madison, je ne peux pas effacer ton passé mais je te promets que jamais je ne chercherai à te contrôler ou à étouffer ton talent. J'espère que tu le sais ? dit-il avec force.

– Je le pressens, oui, répliqué-je doucement.

Une hésitation et Angel reprend la parole.

– Et pressens-tu que je meurs d'envie de te dire ? lance-t-il d'une voix grave, vibrante.

Ses iris ébène se plantent dans les miennes... Je frissonne et un vertige me saisit.

Va-t-il prononcer ces mots précieux que j'attends avec tant d'impatience ?

– Je t'aime, ma belle.

Alors, les mots que j'ai gardés en moi, que j'ai tenus enfermés s'échappent enfin... et mon cœur s'allège. Se gonfle de joie.

– Je t'aime aussi, Angel.

Alors qu'Angel m'attire vers le lit et que nous nous embrassons, de violents coups frappés à la porte me font sursauter.

– Angel ! Madison ! Vous êtes là ?

Brooke ?

Que fabrique-t-elle ici ?

Je vais mourir de frustration !

Angel pose un doigt sur ses lèvres et m'intime au silence en souriant.

– Je vous en prie ! Répondez ! C'est Mimi !

Immédiatement, son expression change et l'affolement me gagne.

Que s'est-il passé, cette fois ?

Pourquoi la voix de Brooke est-elle si pressante ?

Angel se précipite vers la porte et l'ouvre à la volée.

– Oui ?

Je m'approche et note l'angoisse de Brooke.

– Mimi a disparu... Elle est introuvable. Elle nous a échappé, je ne sais comment et je ne sais

quand, dit Brooke en se mordant les lèvres d'un air coupable. Et comme nous avons fait une escale...

À ces mots, Angel se raidit et sur ses traits se lit une panique intense. Panique qui me gagne et fait battre la chamade à mon cœur.

– Elle n'aurait tout de même pas quitté le bateau ? soufflé-je, horrifié.

– Qu'est-ce qui aurait pu la pousser à faire ça ? Ou... qui ? poursuit Brooke d'une voix affolée.

Une pensée plus terrible s'insinue en moi mais je n'ose la prononcer à voix haute.

Et si Mimi s'était penchée par-dessus bord ? Si elle était tombée ?

– Je n'en ai aucune idée. Mais nous allons passer ce yacht au peigne fin, et tout de suite, décide

Angel, les mâchoires serrées, les sourcils froncés.

Tendu.

Il s'engouffre dans le couloir à la suite de Brooke et je les suis en réfléchissant furieusement aux cachettes dans lesquelles elle aurait pu se réfugier...

Angel, qui marmonne, me tire de mes pensées :

– Abi me l'avait confiée... Et moi... Moi, je la perds. Obnubilé par moi-même, par mes sentiments...

Je tressaille.

Est-ce de ma faute ?

– Je suis désolée, lui soufflé-je en me plaçant à ses côtés.

III

RETOUR SUR TERRE... ET TÊTE DANS LES NUAGES.

11. Présentations, chagrin et chasse à la fillette

Si elle était tombée par-dessus bord et que son pauvre petit cri avait été noyé par les voix et les rires des invités ?

Alors que nous refermons la dernière chambre, sans avoir retrouvé Mimi, l'étau qui broie mon cœur se resserre.

Ne pas pleurer... Ne pas pleurer...

– Je suis désolée, Angel ! Si je ne t'avais pas distrait... Si nous ne nous étions pas éclipsés, Mimi ne se serait pas échappée, nous l'aurions eue à l'œil. Nous... dis-je, peinant à le suivre à travers le couloir.

Il pile brusquement et me fait face. Son visage reflète une panique absolue, malgré sa moue déterminée. Il est blanc comme un linge, fourrage d'une main nerveuse dans sa chevelure... Honteuse, je ne peux soutenir son regard.

D'un index, il lève mon menton pour plonger ses yeux dans les miens. J'y décèle une lueur de tendresse qui me bouleverse.

– Madison, tu n'es pas responsable de tout cela, affirme-t-il avec force. J'aurais dû être plus vigilant. Ça n'a rien à voir avec toi et je t'interdis de penser une seule seconde que tout cela est de ta faute !

Je hoche la tête, touchée par sa bienveillance et la conviction de son ton, puis caresse sa joue un peu rugueuse. Il m'observe quelques secondes avant de baisser le regard.

– Mais je t'avoue que je panique complètement. Si on ne la retrouve pas, je ne me le pardonnerai jamais.

Sa fragilité soudaine me bouleverse et me secoue.

– Nous la retrouverons, Angel. Je te le jure, dis-je en saisissant sa main et en la pressant pour lui insuffler un peu d'optimisme.

– Je l'espère. Je tiens à cette gamine, la perdre serait...

– Je sais, rétorqué-je, ma main posée sur son cœur. Mais tu ne la perdras pas. Viens, allons sur le pont voir si les autres ont des nouvelles. Nous avons promis de faire le point au bout d'un quart d'heure.

Il inspire longuement et acquiesce. Nous rejoignons nos compagnons mais, lorsque nous nous approchons, mon semblant de confiance vacille. Ils arborent tous une mine sombre. Fernando chuchote à l'oreille d'Elizabeth qui semble effondrée. Brooke ne cesse d'appeler Mimi, les mains en porte-voix. Daemon et Miles regardent autour d'eux, désespérés.

Je sens les doigts d'Angel se crispier sur les miens.

– Alors ? demande-t-il d'un ton angoissé lorsque nous nous trouvons près d'eux.

– Rien... Elle est introuvable, murmure Elizabeth, peinant à retenir ses larmes.

Les autres hochent la tête silencieusement.

– Où est Owen ?

Brooke esquisse un geste que nous suivons du regard. Le jeune garçon est assis sur un transat, à l'écart, voûté, immobile.

Quand nous prenons place à ses côtés, il ne réagit pas, jusqu'à ce qu'Angel pose une main sur son

épaule. Ce contact semble le tirer de sa léthargie. Il tressaille, jette un regard de pure angoisse à son oncle et se met à sangloter.

– Et si... Et si elle était partie pour de bon ? parvient-il à articuler en enfouissant son visage dans ses mains. C'est ma petite sœur... et on s'est disputés juste avant qu'elle... qu'elle ne disparaisse. Je lui ai dit qu'elle était collante ! Je voulais être tranquille avec ce top model ! Tout ça, c'est de ma faute.

Angel s'accroupit face à lui. Comme il l'a fait avec moi, il ancre son regard au sien. Soudain, il semble avoir regagné toute son assurance, même si ses mâchoires contractées révèlent son stress.

Comment parvient-il à mettre de côté ses émotions pour venir en aide à ceux auxquels il tient ?

– Écoute-moi bien, Owen. Tu n'es responsable de rien. Les frères et sœurs se disputent tout le temps. Je dirais même que c'est une de leurs spécialités ! Je suis persuadé que tu n'as rien à voir avec la fugue de Mimi. Et je te promets que nous la retrouverons. Je remuerai ciel et terre pour mettre la main sur elle. Tu m'entends ?

– Oui, acquiesce Owen d'une toute petite voix, essuyant une larme qui dévale ses joues.

– OK. Alors maintenant, rejoins les autres. Nous arrivons immédiatement.

Avant de se lever, l'adolescent, me jette un regard implorant.

– Tu y crois, toi, Madison ?

– Bien sûr ! réponds-je avec toute l'assurance dont je suis capable. J'ai confiance en Mimi et en Angel. S'il te dit que tout ira bien, c'est que c'est vrai.

Il me lance un pâle sourire, hésite quelques secondes, et se dirige vers nos compagnons. Angel pousse un long soupir et je pose ma main sur sa cuisse, alors qu'il s'assied à côté de moi.

– Malgré ce que j'ai affirmé à Owen, je n'ai guère d'espoir. Je dois appeler Abigaël, dit-il d'une voix blanche.

– Tu as raison de la prévenir. Mais garde espoir. J'ai la conviction que nous allons la retrouver ! Mimi est une petite fille intelligente. Jamais elle ne quitterait le bateau. Elle doit bien être quelque part !

– Je ne sais pas. J'ignore tout de ses réactions. Malheureusement, j'ai tellement été obnubilé par ma carrière que je n'ai guère prêté attention à mes neveux ces dernières années... J'aurais dû me rapprocher d'Abigaël, d'Owen et de Mimi. Tu te rends compte que je ne connais même pas sa couleur préférée ?

Il me lance un regard déchirant, puis semble à nouveau se ressaisir. Ses mains ne tremblent pas quand il s'empare de son téléphone dans sa poche.

Pourquoi cela arrive-t-il maintenant ? Au moment où Angel réalisait que ses neveux comptent pour lui ? Au moment où il se rapprochait d'eux ?

Après quelques sonneries, sa sœur lui répond. Que ce soit dû au bruit du vent ou des vagues, cette fois, je ne l'entends pas. Je ne peux qu'écouter l'explication embarrassée d'Angel, ses excuses, ses prières pour que sa sœur lui pardonne.

Lorsqu'il raccroche, il appuie ses bras sur ses genoux et reste immobile un instant.

– Je dois passer un coup de fil pour lui envoyer un hélico, dit-il d'une voix rauque. Elle va...

Mais il est interrompu par des cris stridents.

– Où es-tu ? Allez, viens ici !

Sheryl... Que fait-elle dehors alors que tous les invités qui ne participent pas aux recherches ont été confinés dans leurs chambres afin que nos fouilles soient facilitées ?

– Gabbana ! Au pied, mon sharpeinounet adoré ! Gabbana !

Je me tourne vers Angel qui pianote sur son téléphone, les sourcils froncés, hermétique à ce qui

se déroule autour de lui.

– Où est-ce foutu numéro ? marmonne-t-il.

– Angel, je vais retrouver les autres pour voir ce que nous faisons. Ça ira ?

Il hoche brièvement la tête et concentre à nouveau son attention sur l'écran.

– Et si nous refaisons le tour du bateau ? propose Miles quand je les rejoins.

– Nous pouvons toujours essayer, lance Brooke d'un ton morne, dans lequel ne perce aucun espoir.

– Je me charge de notre suite ! intervient Owen qui semble aller un peu mieux.

– Vous n'auriez pas vu Gabbana ? interroge Sheryl, essoufflée, qui arrive à notre hauteur. Une heure que je le cherche !

Elizabeth lui adresse un coup d'œil assassin (un de ceux dont elle a le secret et l'exclusivité), avant de prendre la parole.

– Pour le moment, nous n'avons que faire de votre chien ! rétorque-t-elle d'une voix cassante. Nous avons perdu Mimi, la nièce de M. Doran, et la disparition d'un enfant me paraît plus importante qu'un misérable ch...

– Allons, Liz, calme-toi, intervient Fernando en posant sa main sur l'épaule de ma chef.

Liz ?

Mais mon bref accès de curiosité est avalé par mon angoisse croissante.

– Pardon... se reprend Elizabeth. Mais nous n'arrivons pas à mettre la main sur elle et...

– C'est pour ça que le pont est vide ? Pendant la soirée, je me suis rendue aux toilettes et quand je suis revenue, plus personne ! Et Gabbana avait disparu. Les passagers ont quitté le bateau ?

– Non, ils sont enfermés dans leurs chambres en attendant que nous retrouvions Mimi.

– Je vois... murmure soudain Sheryl, confuse. Je suis désolée. Est-ce que je peux vous aider ?

– Oui ! Séparons-nous et passons à nouveau le yacht au peigne fin, décide ma chef qui semble recouvrer son autorité naturelle.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Angel étant encore au téléphone, je reprends les recherches sans lui.

Direction, la cuisine.

J'en vérifie chaque recoin... même les placards !

Comme si Mimi pouvait se planquer entre un paquet de sucre et une boîte de piment !

Je reste plantée là, sans savoir que faire, quand soudain, un jappement attire mon attention.

Gabbana ?

Je suis le bruit, et me trouve face à la porte de la buanderie, que j'ai déjà fouillée. Comment n'ai-je pas pu mettre la main sur Gabbana ?

Je pénètre dans la pièce : pas de trace du Shar Peï... Mais à nouveau, un aboiement résonne... Venant du sol !

– Chut ! Tais-toi ! Tu veux te faire manger ?

Mimi ? Impossible !

J'entrevois une trappe sur le plancher, à laquelle je n'avais pas prêté attention avant.

Le cœur battant la chamade, je l'ouvre à la volée et... Tombe sur Mimi, accroupie sur le sol, à moitié écrasée par Gabbana qui, m'apercevant, se redresse, bondit hors de la cachette et me fait une fête de folie. Il me griffe copieusement en sautant sur moi et en s'accrochant à mes jambes. Ma peau va ressembler à une carte routière mais je n'y prête aucune attention... Ma joie éclipse cette perspective peu glamour !

Mimi est là !

– Tu vas me gronder ? chuchote-t-elle en ouvrant de grands yeux apeurés.

– Non. Mimi, non... Je suis tellement contente de te voir !

Je lui tends les mains en riant, la hisse auprès de moi et elle se jette dans mes bras.

Pas le temps de lui demander des explications. Le cœur battant, je la pose au sol, enlace ses petits doigts et nous courons en direction du pont.

Je l'ai retrouvée ! Saine et sauve !

Je n'arrive pas à y croire... Et j'avoue que je me sens un poil la superhéroïne ramenant une victime auprès des siens.

Tiens ! Si j'étais une superhéroïne, que choisirais-je comme costume ? Du rose peut-être ? Avec un peu de doré ?

Oui, je suis ridicule, mais je m'en fiche ! Je suis heureuse et soulagée !

Lorsque nous déboulons sur le pont, suivis de près par Gabbana, ils sont tous là.

– Mimi est ici ! hurlé-je d'une voix surexcitée.

Quand Angel aperçoit Mimi, je vois son visage s'éclairer, sa bouche s'élargir en un immense sourire. Il se précipite vers nous en tendant les bras à sa nièce qui s'y jette. Ils restent un instant blottis l'un contre l'autre, alors que notre petite troupe échange des rires ravis. Owen s'avance alors et tapote le dos de sa sœur :

– Dis donc, tu m'as fait une de ces peurs !

Mimi lui offre un regard taquin, détache une main du cou d'Angel et l'attire contre elle. Des rires pétillants, de pure complicité...

Angel en famille... Heureux d'être en famille...

Je n'ose les rejoindre. Je me sens soudain un peu désemparée, quand on me bouscule. C'est Sheryl. Elle s'excuse à peine et poursuit son avancée vers son Shar Peï adoré qui frétille comme un dingue en la voyant fondre sur lui.

– Gabbana ! lance-t-elle d'une voix extatique en le caressant avec entrain.

Mimi se tortille pour se dégager de l'étreinte d'Angel et se dirige vers Sheryl, jusqu'à se planter devant elle.

– Tu ne vas pas lui faire du mal, hein ? demande-t-elle.

– Comment ça, lui faire du mal ? réplique cette dernière, abasourdie, alors que Gabbana lui lèche méticuleusement la joue.

– Tu as crié que s'il s'éloignait encore de toi, tu le ferais rôtir, que tu le grillerais au barbecue, que tu avais entendu dire que le Shar Peï, c'était très bon ! répond Mimi d'un ton accusateur.

Nous nous rapprochons tous. Personne ne veut en perdre une miette !

– C'est vrai ? J'ai affirmé ça ? s'étonne Sheryl.

Elle semble réfléchir et soudain, illumination.

– Oui ! Bien sûr ! Mais il n'arrêtait pas de s'échapper ! Et un bateau, c'est dangereux pour un chien citadin ! Il n'a pas le pied marin !

– C'est pour ça que tu t'es cachée avec lui, Mimi ? demande Angel d'une voix douce.

La petite fille acquiesce, l'air coupable.

– J'ai cru qu'elle allait le manger ! Je voulais le protéger !

Sheryl écarte Gabbana et observe Mimi avec sérieux.

– Je te promets que ce n'était qu'une manière de parler... Je suis folle en ce moment, avoue-t-elle, avant de me lancer un regard. Vous aviez raison, Madison. Ce régime rose me vrille les nerfs. Je dois cesser. À cause de mes bêtises, cette petite fille a eu la frousse de sa vie... Tout le monde a eu la frousse de sa vie.

– Je dois dire que j'aime les sensations fortes, mais là, c'était un peu trop intense ! remarque

Daemon avec un clin d'œil. Bon ! Qui m'accompagne pour boire un verre et nous remettre de ces émotions ?

Tout le monde approuve. Owen prend Mimi par le bras et l'entraîne un peu plus loin.

– Alors ? Comment t'as eu l'idée de la planque ? l'entends-je dire à sa sœur qui éclate de rire.

Sheryl se rapproche de moi, alors qu'Angel remercie les autres et leur promet de les rejoindre.

– Madison, j'ai dû vous paraître infecte. Je vous prie de m'excuser.

Du moment qu'elle ne me nomme plus employée et qu'elle ne m'envoie pas en mission rose, je peux tout lui pardonner !

– Ce n'est rien ! Alors ? Vous allez vraiment mettre un coup de canif dans votre contrat ?

– Définitivement ! Si je ne leur conviens pas ainsi, qu'ils dégotent quelqu'un d'autre !

– Bien dit !

– Et vous savez quoi ? Pour fêter ça... J'ai bien envie d'une tranche de saucisson ! Ou... d'une bonne dizaine ! Accompagnées de chips ! Soyons fous !

– Votre bonheur doit pouvoir se trouver en cuisine ! réponds-je en riant.

Alléchée, elle s'éloigne sans attendre et je croise le regard d'Angel. Il m'offre un sourire épanoui, éblouissant, qui me transporte. Il me rejoint et m'enlace fermement. Ses mains se posent sur mes hanches et il enfouit son visage dans mon cou. Comme à chaque fois, la moindre parcelle de mon corps réagit et de délicieux fourmillements naissent dans mon ventre...

– Madison... Merci. Sans toi, je crois que j'aurais perdu pied, dit-il d'une voix grave.

– Je suis sûre que non. Tu es fort, Angel. Un roc. Mais ça me touche.

Il s'écarte un peu et plonge ses iris incandescents dans les miens.

– Là, tu vois, je n'ai qu'une envie, c'est de me précipiter dans ma chambre avec toi et de te faire l'amour jusqu'au petit matin... Après m'être assuré que les enfants dorment et sont bouclés à double tour dans leur chambre !

Transmission de pensées...

– Un programme de rêve, chuchoté-je en l'attirant contre moi et en passant une main sur ses bras musclés.

Je me languis déjà de son corps nu et parfait, de ses assauts tour à tour tendres et sauvages... Je hume son parfum et dépose un baiser sur ses lèvres brûlantes...

– Mais nous ne pouvons pas...

– Qu'est-ce qui t'en empêche ? lui retorqué-je d'un air taquin, pensant à une plaisanterie.

– J'ai appelé Abigaël pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle arrive bientôt et je voudrais que tu la rencontres.

Va pour repousser notre nuit de folie...

Les présentations officielles !

Malgré une légère appréhension... je trépigne d'impatience et de joie.

Une heure plus tard, nous sommes seuls sur le pont en train d'attendre Abigaël. Seuls, enfin... presque. Brooke et Sheryl se trouvent près de la piscine et semblent s'entendre comme larrons en foire. Elles trinquent et gloussent bruyamment alors que Gabbana contemple Sheryl avec adoration.

– Abigaël ! s'exclame soudain Angel.

Une femme svelte, à l'épaisse chevelure brune, se dirige vers nous d'un pas rapide. Quand elle arrive à notre hauteur, elle se fige, visiblement embarrassée. Elle tend la main, la laisse tomber sur sa cuisse alors qu'Angel se frotte la nuque... Mais soudain, il semble se décider, s'approche d'elle et la serre brièvement dans ses bras.

Me tenant légèrement en retrait, j'ai l'occasion de l'observer : elle est très belle et ressemble beaucoup à Angel. Mêmes traits parfaits, même bouche pulpeuse, mais ses yeux sont d'un bleu saisissant.

C'est presque injuste ! Il y en a qui ont vraiment, vraiment les dieux de la génétique dans leur poche !

– Je suis désolé, Abigaël, dit Angel d'un air grave en s'écartant légèrement. Je ne me suis pas montré à la hauteur...

– Mimi a un don pour n'en faire qu'à sa tête, rétorque-t-elle avec bienveillance. C'est surtout de ma faute. Je ne me suis peut-être pas montrée assez sévère. Je l'ai sûrement négligée ces derniers temps, mais avec le divorce et...

Elle passe une main dans ses cheveux, comme Angel lorsqu'une situation l'embarrasse, détourne le regard... et croise le mien.

Un sourire s'épanouit sur son visage alors qu'elle reprend la parole.

– Pardonnez-moi ! Je parle, je parle, et je ne vous salue même pas !

– Abigaël, je te présente Madison, ma compagne, lance Angel en me rejoignant et en enserrant ma taille. Madison, voici ma sœur, Abigaël.

– Je suis ravie de faire votre connaissance, réponds-je, un peu intimidée.

– Moi aussi !

Un silence s'installe. Angel est raide et Abigaël lui lance des coups d'œil timides.

Je sens qu'une gêne plane entre eux, malgré l'évidente affection que je lis sur leurs visages. Quelque chose qui flotte dans l'air, un lien fort et invisible, voilé par leur embarras.

Madi, il est temps pour toi de virer ton habit de lumière de superhéroïne et de te transformer en médiateur de grande envergure.

Trouve un truc qui les décoincera un peu !

Une blague Carambar ? Non...

Une petite chorégraphie improvisée ? Encore moins...

L'image de Mimi m'envahit alors. Évidemment !

– Il est très tard, mais peut-être que vous avez envie de voir vos enfants ? proposé-je.

– Vous lisez dans mes pensées ! s'enthousiasme-t-elle.

Alors que nous nous dirigeons vers les suites, Angel serre plus fort ma main et articule un « merci » silencieux.

– Au fait, me dit Abigaël, Angel m'a raconté que c'était vous qui avez retrouvé ma petite Mimi. Si cela ne vous gêne pas, nous pourrions nous tutoyer ? D'autant plus qu'à ce que j'ai pu comprendre, vous comptez beaucoup pour mon frère !

– Avec plaisir ! Et votre... ton frère compte beaucoup, beaucoup pour moi aussi.

À ces mots, Angel passe le bras autour de mon épaule dans un geste tendre et soudain, le monde me semble encore plus parfait.

Abigaël ouvre doucement la porte de la chambre des enfants et y entre. Une fois que nous sommes seuls dans le salon, Angel m'enlace.

La voix de Mimi retentit, stridente et débordant de joie, nous faisant sourire.

– Maman ! Tu es là !

– Mam' ! Je suis content de te voir, poursuit Owen, le timbre ensommeillé. Si tu savais ce que Mimi a fait...

– Je sais, Owen. Et crois-moi, j'aurai une conversation avec cette petite maline ! Mais pour le

moment, je savoure le plaisir de vous revoir. Vous m'avez manqué.

Nous nous écartons de la chambre des enfants pour les laisser à leurs retrouvailles et nous nous asseyons sur le canapé.

– Ta sœur et toi, vous avez l'air de beaucoup vous aimer, commencé-je.

– Oui. Malheureusement, nous nous sommes beaucoup éloignés. J'ignore où nous en sommes. Ça fait des années que nous n'avons pas passé de temps ensemble, un vrai moment de qualité.

– Peut-être faudrait-il que tu lui expliques ce que tu as ressenti lorsqu'elle a quitté la maison ?

Il lève un sourcil perplexe.

– J'ai du mal avec les grandes conversations à cœur ouvert, tu sais.

– Pas tant que ça ! rétorqué-je déposant un baiser sur le bout de son nez. Avec moi, tu te dévoiles...

– Avec toi, oui. Parce que tu es unique et tu sais déclencher des choses en moi. Tu me donnes envie de me confier.

Les battements de mon cœur s'accélérent. Chaque parole tendre d'Angel m'émeut comme jamais. Il me trouble, me comble, me fait tourner la tête.

Mais je ne dois pas me détourner de mon objectif : les réconcilier pour de bon !

– Écoute, il s'agit de ta sœur. Celle que tu m'as décrite comme la personne qui s'est le plus occupée de toi quand tu étais petit. Celle qui te manque, même si tu ne veux pas l'admettre. Je le vois.

Il baisse la tête un instant, la relève puis soutient mon regard avant d'opiner.

– Tu as raison... C'est une habitude chez toi, non ? me taquine-t-il.

– Tout à fait ! dis-je en riant. D'ailleurs...

Je suis interrompue par l'arrivée d'Abigaël avec ses enfants. Mimi sautille autour d'elle, totalement craquante en pyjama aux motifs de grenouilles, et Owen se frotte les yeux en baillant.

– Angel ! s'écrie Mimi, surexcitée.

Elle fonce vers lui et s'accroche à sa jambe. Angel me lâche la main et se détourne de moi.

Abigaël s'approche de son frère et passe un bras autour de sa taille. Owen, quant à lui, les regarde en souriant.

Je me trouve écartée et les contemple. Et soudain, sans que je m'y attende, mon cœur devient terriblement lourd. Alors que je les observe, je fais face au vide de ma vie.

Ils forment une famille. Certes, elle a ses failles, ses fêlures, mais c'en est bien une. Et moi, je n'ai rien. Juste le fantôme d'une mère et le souvenir d'un père agressif et méprisant. Un père que je ne reverrai jamais.

Je lutte pour refouler mes larmes quand Angel tend le bras vers moi.

– Viens, Madison, je...

– Excusez-moi, j'ai... je dois m'absenter un instant... Il me faut passer récupérer... récupérer...

Rien du tout.

Mais je ne peux rester ici ou je perdrai le contrôle. Je ne veux pas gâcher leurs retrouvailles, ni me donner en spectacle, alors je botte en touche en reculant vers la porte.

– Je reviens tout de suite.

Angel fronce un sourcil inquiet, mais je lui lance un sourire. Ça me fait mal, mais je force, force, en tentant de terrer, tout au fond de moi, ma tristesse. Et je m'éclipse.

Une fois dans le couloir, j'hésite...

Où aller ?

J'ai besoin de prendre l'air...

J'opte pour le pont. Quand j'y débouche, Brooke et Sheryl s'y trouvent toujours. Elles gloussent encore comme jamais et trinquent avec gaîté.

Je les esquive et m'éloigne, mais suis stoppée dans ma lancée...

– Madi ! Madi ! On est là !

Je sais... Mais je ne veux pas vous voir... Je ne veux voir personne.

Je fais mine de ne pas les entendre et poursuis mon chemin, mais très vite, je les sens à mes côtés.

Brooke pose une main sur mon bras et m'arrête.

– Tout va bien ?

– Merveilleusement ! J'avais chaud ! Je prends l'air ! dis-je d'un ton enjoué.

Il sonne faux. Brooke s'en aperçoit immédiatement et se place devant moi, plongeant ses yeux dans les miens.

– Madi, je te connais, tu es comme ma sœur.

Ma sœur...

Oui... Enfin, non...

Je n'ai pas de famille.

À cette pensée, j'éclate en sanglots que je ne peux plus contrôler.

– Oh, ma pauvre chérie, commente Sheryl d'un ton plein de sollicitude. C'est Angel ? Ces hommes ! Toujours à nous mettre dans tous nos états !

– Oui... Non... Ce n'est pas lui... Enfin, si... Mais...

Je jette un œil vers l'escalier menant au couloir. Et s'il venait me trouver ? Je n'ai pas envie qu'il me voie ainsi...

– J'ai besoin d'être seule, dis-je en m'éloignant.

– Non, non, non ! ordonne Brooke en me rattrapant. Hors de question ! On va se dégoter un coin tranquille et tu vas tout nous raconter !

– Le lounge ? propose Sheryl. C'est parfait pour une petite causerie entre filles.

Vaincue, je les suis. De toute façon, je n'ai pas vraiment le choix : Brooke s'accroche tellement fort à mon bras que si je tente de me dégager, il lui restera entre les mains.

Sheryl embarque au passage une bouteille de champagne et nous lance un regard complice.

– Quelques bulles ont toujours aidé à soigner les chagrins, non ?

Le lounge est une pièce de taille modeste, extrêmement chaleureux malgré la décoration épurée. Lorsque nous entrons, de douces lumières s'allument automatiquement. Sheryl nous entraîne vers un canapé profond recouvert de coussins moelleux, puis s'éclipse quelques instants pour revenir avec trois flûtes.

– Alors ? Que se passe-t-il ? demande Brooke d'une voix tendre.

– C'est ridicule. Je suis ridicule. Nous étions dans la suite des enfants. Abigaël les a réveillés et ils nous ont rejoints. À ce moment, je ne sais pas... Angel m'a lâchée et ils se sont tous enlacés. Il y avait une telle tendresse dans leur étreinte... et j'ignore ce qui m'a pris. J'ai pensé...

– À tes parents, complète Brooke en serrant ma main.

– Bienvenue dans la grande guilde des enfants aux parents pourris ! intervient Sheryl en débouchant le champagne et le versant dans les flûtes.

Elle me tend la mienne et j'en bois une gorgée.

– Ma mère était extraordinaire, réponds-je. C'est plutôt mon père qui était... un salaud. Ce n'est pas lui qui me manque, c'est d'avoir une famille. Tout à l'heure, en les regardant, je me suis sentie seule, exclue. Je les ai enviés...

– Excuse-moi d’être brusque, rétorque Sheryl. J’imagine que c’est dur, mais tu devrais tourner la page. Tu as des gens autour de toi qui t’aiment et se soucient de toi. Ce sont eux, ta famille aujourd’hui. Mes parents étaient des cons. J’ai décidé de m’en foutre complètement. J’ai créé ma propre famille. Ma meilleure amie et mon Gabbana. C’est sur eux que je compte...

– Tu m’as, moi ! s’exclame Brooke en me regardant dans les yeux. Je sais que je ne peux pas remplacer ta mère. Mais pour moi, notre lien est aussi fort que celui du sang.

Touchée, je presse sa main et me penche vers elle pour déposer un baiser sur sa joue.

– Et puis, tu as Angel, maintenant ! complète Sheryl. J’ai bien vu comme il te regarde. Ce mec-là, il ne te laissera pas tomber ! Tu as affaire à une spécialiste, crois-moi ! dit-elle en me lançant un clin d’œil.

– Justement, moi non plus je n’ai pas envie de le laisser tomber... À un point qui me fait peur. Je ne veux pas dépendre d’un homme. Mais je sens qu’avec lui...

– Tu l’aimes. Il n’y a que ça qui compte, dit Brooke avec force. Être avec un homme ne signifie pas dépendre de lui, Madison, enfin ! Allez, bois ton verre et file le retrouver. Confie-lui tes peurs et tu seras...

La porte, qui s’ouvre à la volée, l’empêche de poursuivre. Angel se trouve dans l’embrasure, visiblement paniqué. Lorsqu’il me voit, il soupire de soulagement.

– Madison ! Je t’ai cherchée partout ! J’ai bien vu que quelque chose n’allait pas ! Mais je ne te trouvais nulle part !

Brooke me donne un petit coup de coude encourageant... Et Sheryl me souffle un « Tu vois ? Je te l’avais bien dit ! ». Je me lève et rejoins Angel qui m’enlace avant de s’adresser aux filles.

– Excusez-moi, je vous l’emprunte. Enfin, si tu veux bien Madison ?

J’acquiesce. Lorsque nous sortons de la pièce, je me retourne et lance un clin d’œil à Brooke et Sheryl qui trinquent, un sourire ravi aux lèvres.

Quand nous gagnons le pont, Angel m’entraîne vers un canapé confortable. Nous nous asseyons côte à côte et il m’enserme de ses bras. Je me blottis contre lui.

– Que s’est-il passé, Madison ?

– Je ne sais pas vraiment. Quand je t’ai vu avec ta famille... Que tu m’as lâché la main, je me suis brusquement sentie très triste. J’ai contemplé ce que je n’ai pas et ça m’a perturbé. J’ai repensé à ma mère, et surtout à mon père, que je ne reverrai probablement jamais... Je me suis sentie seule.

Angel se redresse et plante son regard dans le mien. Il caresse ma joue avant de prendre la parole d’un air grave.

– Madison, tu ne seras plus jamais seule. Je suis là. Et je compte bien rester à tes côtés très longtemps. Je ne m’engage pas à la légère, crois-moi... Je tiens à toi. Je désire plus que tout t’avoir dans ma vie, te voir réussir brillamment ta carrière d’artiste, t’y encourager...

Comment ai-je pu penser une seconde que j’étais seule ou que je dépendrai d’Angel ? Il veut être à mes côtés et me voir réussir !

– Je veux aussi construire quelque chose avec toi, Angel. Merci de m’encourager dans ma carrière. Je n’ai jamais eu l’habitude qu’on m’aide. Mais avec toi, tout est différent... Nouveau... Exaltant...

J’aime tout de lui. Sa force, sa fragilité, sa façon de me posséder, de m’aimer, de me sublimer. Ce quelque chose qui le rend unique.

Pendant une seconde, nos regards se lient...

– Je t’aime, chuchotons-nous à l’unisson.

Angel rit doucement, s’approche de moi et me donne un formidable baiser, comme pour sceller

sa promesse d'être toujours là pour moi.

Le lendemain matin, alors que nous toquons à la porte d'Abigaël, je repasse la soirée d'hier dans ma tête. L'arrivée de la sœur d'Angel, ma tristesse subite, ma conversation avec Sheryl et Brooke, les mots touchants d'Angel, la nuit qui a suivi... Une nuit d'étreintes douces et passionnées. J'en ai encore des frissons.

– Entrez ! crie Abigaël.

Elle nous offre un grand sourire. Et elle continue à ramasser les affaires des enfants qui traînent partout dans la pièce pour les ranger dans un grand sac de voyage.

Il faudrait aussi que je passe la vitesse supérieure, question empaquetage d'affaires...

La croisière touche à sa fin. Déjà ! J'ai des regrets à quitter ce yacht où tout a commencé.

– C'est dingue ce qu'ils peuvent s'étaler ! commente Abigaël. Il y en a dans tous les coins ! Mimi ! Owen ! Rangez vos chambres, ramassez vos affaires, et vite !

Des grognements lui répondent et elle lève les yeux au ciel avant de soupirer.

– Après tout... Faisons une petite pause, dit-elle d'un ton léger.

D'un geste de la main, elle nous invite à la rejoindre sur le canapé.

– Je n'ai pas eu le temps de vous le demander : comment vous êtes-vous rencontrés, tous les deux ? demande-t-elle.

– Ici même, dit Angel. J'ai été subjugué par sa beauté... puis par son incapacité totale à mentir correctement, et enfin, par son talent...

– Vous êtes une artiste ? me demande Abigaël avec curiosité.

– Oui, je suis aux Beaux-arts.

– Elle n'est pas qu'aux Beaux-Arts ! Elle a tapé dans l'œil de Daemon Parker qui veut l'exposer dans sa galerie et elle s'apprête à intégrer une résidence d'artistes extrêmement prestigieuse ! ajoute Angel avec enthousiasme.

– Rien n'est joué, tenté-je de le tempérer.

Mais Abigaël semble gagnée par l'enthousiasme de son frère.

– C'est impressionnant ! Je viendrai au vernissage et...

La sonnerie de son téléphone l'interrompt.

Elle y jette un œil et le repose sur la table basse.

– Maman qui me demande si Mimi n'est pas traumatisée ! Sûr qu'elle en a l'air ! dit-elle en riant.

Mais son rire disparaît lorsqu'elle regarde Angel dont la mâchoire s'est contractée.

– Pardon... murmure-t-elle.

– Mais de quoi ? Tu n'as pas à t'excuser de quoi que ce soit.

Elle reste silencieuse un moment, baisse les yeux, rougit et reprend la parole d'une voix hésitante :

– Si, Angel.

Il serre ma main et hoche la tête d'un air buté.

– Tu n'as pas à t'excuser, répète-t-il.

– Je sais que nos liens se sont distendus alors que j'ai continué à voir plutôt régulièrement les parents... Bien qu'il faut bien l'admettre, ils n'ont pas été géniaux avec nous, lorsque nous étions enfants...

– C'est sûr. Mais bon, ça allait.

Non, non, non ! Angel ! Enlève ton foutu masque de milliardaire insensible ! C'est ta sœur !

J'ai envie de lui hurler ce que je pense mais je m'abstiens, me contentant d'une discrète pression

sur sa main.

– Ah oui ?

– Enfin... tant que tu étais là, admet-il, hésitant.

Ouf ! Il se décide ! Enfin...

Abigaël rougit un peu plus et se mord la lèvre, honteuse.

– Je t’ai quitté.

– C’était il y a longtemps...

– Je t’ai quitté alors que tu comptais sur moi. Excuse-moi, Angel. J’étais jeune, égoïste... J’avais envie de partir de cette maison dans laquelle nous étions négligés. Dans laquelle, on en était réduits à voir nos parents rester ensemble sans s’aimer.

Les traits d’Angel s’apaisent et il lance un sourire tendre à sa sœur.

– C’est du passé. L’important étant que nous nous retrouvions, maintenant. Et moi aussi, je dois m’excuser encore d’avoir si mal gardé tes enfants. Je...

Mimi choisit ce moment pour débouler dans la pièce. Quand elle aperçoit Angel, elle lui saute dans les bras.

– Au contraire ! Regarde le résultat ! Jamais je n’ai vu Mimi si affectueuse ! constate Abigaël en riant.

Un rire communicatif que nous partageons bientôt tous les quatre et qui redouble quand Owen nous rejoint en grommelant que nous sommes tous complètement surexcités et qu’il faudrait vraiment qu’on se calme.

– Au revoir, Mademoiselle Seyner, dit Elizabeth, visiblement émue, en tapotant mon épaule. Promettez-moi de me donner des nouvelles de votre parcours artistique ! Vous avez mon numéro !

Oh et puis zut ! Fi des conventions, comme dirait l’autre !

Je la serre dans mes bras. Après un moment horriblement gênant de flottement, pendant lequel elle reste rigide et immobile, elle m’enlace maladroitement.

– Nous nous reverrons vite, ma petite !

Une voix sonore interrompt nos adieux.

– Tout le monde peut vous enlacer, mademoiselle Goodman ? demande Fernando Pallares avec un clin d’œil taquin. Même moi ?

Elizabeth devient écarlate et après un moment d’hésitation, hoche la tête.

Fernando s’approche alors à grands pas, saisit sa nuque, la renverse en arrière et lui offre un baiser hollywoodien tout à fait spectaculaire !

Quelle ardeur ! Quel glamour ! Terminator se mue en Greta Gardner ! Je suis fan absolue !

Brooke me devance en applaudissant à tout rompre et je l’imite en riant de bon cœur.

– Même Christopher Dister, le mannequin avec qui j’ai tourné la pub Macho, n’embrasse pas aussi bien, j’en suis sûre, souffle Sheryl d’un ton rêveur.

Gabbana jappe, clairement approbateur.

– Bon, les filles ! se ressaisit-elle. J’ai votre numéro ! Nous nous retrouvons autour d’un cocktail à Manhattan ?

Nous approuvons vigoureusement et la contemplons alors qu’elle quitte le yacht.

– Je t’appelle ce soir, OK ? me dit Brooke en me faisant la bise

Je la regarde partir, elle aussi. Puis Elizabeth... Fernando... Miles et Daemon qui me rejoignent et m’embrassent affectueusement en me disant à bientôt.

Abigaël me remercie et me promet de me revoir très vite. Mimi se jette dans mes bras. Owen

rougit quand je lui fais la bise... Et soudain, j'ai le sentiment agréable d'appartenir à leur famille. Ces derniers jours sur le bateau n'ont fait que renforcer notre attachement mutuel et je me sens heureuse.

Quand tout le monde est parti, Angel me rejoint.

– Alors, ma belle ? Prête pour Manhattan ? Toi et moi ?

– Résolument prête ! m'écrié-je, ravie, en passant les bras autour de son cou.

Avant de me noyer dans son étreinte, je jette un bref coup d'œil à ce yacht qui m'a permis de rencontrer un homme merveilleux.

L'homme de ma vie ?

Oui, je n'en doute plus !

12. Roseraie, rendez-vous et plat infâme

Angel pousse le portail et je contemple l'immense demeure blanche devant moi. J'ai hâte de la découvrir, mais le formidable jardin dans lequel nous pénétrons me fascine encore plus. Il est magnifique.

– Tu sais que le premier jour sur le yacht, je me sentais comme une punaise ? soufflé-je, impressionnée.

– Punaise ? Comment une femme comme toi peut-elle bien se sentir punaise ? s'exclame-t-il, effaré.

Je ris alors qu'il passe un bras protecteur autour de mon épaule. Je contemple la formidable végétation qui m'entoure : une quantité hallucinante de fleurs multicolores pousse à l'ombre de gigantesques palmiers. Des petits sentiers se tortillent entre les massifs de fleurs exotiques. C'est splendide, si éloigné de tout ce que j'ai pu connaître...

Si je n'avais pas cette confiance qu'Angel m'insuffle, je me sentirais punaise.

Je ne baigne pas dans mon élément, c'est sûr. Tout m'impressionne, c'est certain. Mais non... Je n'appartiens définitivement pas à la catégorie des insectes répugnants.

– Je viens d'un milieu modeste, je mène une vie simple, et tout ce luxe m'impressionnait ! Et puis, il faut bien dire que l'uniforme short-polo, il y a mieux pour se sentir au top de l'assurance !

– Short-polo ou pas, les autres ne t'arrivaient pas à la cheville, crois-moi ! affirme-t-il d'un ton ferme en me faisant traverser le gazon parfaitement tondu.

Est-ce possible ?

L'image de toutes ces superbes nanas sur le bateau me revient à l'esprit. Mais la conviction que je lis sur les traits d'Angel l'efface.

– Le meilleur, c'est que je crois que tu es sincère, murmuré-je, émue.

– Toujours ! rétorque-t-il gravement.

Il s'empare de ma main et m'entraîne vers la roseraie. Quand nous y entrons, un parfum capiteux nous enveloppe. Admirative, je contemple le petit labyrinthe qui s'ouvre devant nous.

– C'est magique !

– Oui, le jardinier qui travaille ici est un artiste passionné de roses. Je lui ai laissé carte blanche pour aménager cet endroit et je dois dire qu'il s'est surpassé !

– C'est digne d'un conte. Je n'ai jamais vu un tel labyrinthe !

– Tu penses pouvoir me retrouver ? dit-il avant de s'y engager. Attends quelques secondes... Et rejoins-moi.

– Je te retrouverai sans problème ! Je suis extrêmement douée en orientation, affirmé-je d'un ton confiant en l'observant s'éloigner, puis disparaître.

Quelques minutes plus tard, lorsque je tente de mettre la main sur lui, je réalise que je suis perdue.

La chasse à l'homme, c'est définitivement pas mon truc !

Deux chemins s'offrent à moi et j'hésite, plantée entre les buissons piqués de roses dont l'odeur m'enivre.

Par ici ? Ou par là ?

Je ne sais où aller quand soudain, je sens une présence derrière moi.

Je sursaute et des mains saisissent mes hanches. Les mains d'Angel, brûlantes, fiévreuses... Son corps se plaque contre mon dos et je frissonne.

– Tu m'avais perdu, ma belle ? murmure-t-il.

Ses doigts se déplacent et s'insinuent sous ma blouse, frôlent mon ventre. Un gémissement m'échappe, alors qu'il me fait pivoter pour que je me trouve face à lui. Je plonge dans son regard puis observe son visage. Jamais je ne m'en rassasierai. Dans ses iris scintille une lueur de désir. Sa bouche entrouverte s'approche de la mienne et lorsqu'elle entre en contact avec ma peau, je frissonne de tout mon être. Il embrasse ma gorge, ma joue... mes lèvres. Et nos langues se lient dans un baiser intime et délicieux. Son parfum se mêle à celui des fleurs. Sa chaleur embrase mon corps. Je perds tous mes repères et lorsque notre étreinte prend fin, nous nous contemplons quelques secondes, haletants.

– Je croyais que tu me retrouverais facilement ? me taquine-t-il. Tu as perdu.

– Tu verras, la prochaine fois... Et puis, tu triches ! Tu connais ce labyrinthe comme ta poche !

– Et la chance du débutant, qu'en fais-tu ? rétorque-t-il avant de me prendre la main et de me diriger vers la sortie.

– Si tu m'avais donné quelques secondes de plus, je te retrouvais !

– Évidemment !

– Évidemment !

Lorsque nous sortons de la roseraie, nous rions encore. Mais Angel jette un œil à sa montre et fronce les sourcils.

– Nous sommes en retard. Romaïssa avait dit midi.

Romaïssa ?

Un soupçon de jalousie s'insinue en moi, mais je le repousse bien vite.

La cuisinière, évidemment ! Ou la gouvernante ? La...

La vieille dame, aux cheveux grisonnants, qui plisse les paupières en nous voyant entrer.

– Monsieur Doran ! dit-elle d'un ton accusateur. Vous êtes en retard ! Mes makis se mangent ultra-frais sinon...

Elle plante ses poings sur ses hanches et esquisse une moue contrariée, mais la douceur de son visage contredit son agacement.

Je l'aime tout de suite : elle me fait furieusement penser à la dame-théière, dans *La Belle et la Bête*, tout en rondeurs, tout en douceur.

Et puis, je n'ai rien contre incarner La Belle, moi ! Même si Angel n'a rien d'une bête !

– Ce n'est rien, Romaïssa, répond-il en lui adressant un sourire charmeur. Je vous en prie ! Ne boudez pas ! Surtout que je veux vous présenter ma compagne !

À ces mots, les traits de la vieille dame s'éclairent.

– Votre... heu... compagne ? reprend-elle, peinant à dissimuler sa stupeur.

– Exactement ! acquiesce Angel. Madison, voici Romaïssa, la gouvernante de la maison, chef des employés travaillant ici. Romaïssa, je vous présente Madison.

Je lui serre la main avec un sourire auquel elle répond avec enthousiasme. Mais soudain, elle semble s'affoler et s'essuie les mains sur son tablier avec embarras.

– Mon Dieu ! s'exclame-t-elle. Je pensais que vous étiez seul ! Que... Monsieur Doran... Oh ! Dois-je dresser le couvert sur le patio ? Dans le salon extérieur ? Peut-être que cette demoiselle aime le soleil ? Quoique les insulations sont fréquentes à cette période et...

– Tout va bien, Romaïssa, lance Angel d'un ton apaisant. Le patio, ce sera parfait.

Quelques instants plus tard, nous voilà installés autour d'une table somptueuse, qui ferait pâlir les

plus étoilés des chefs cuistots. Romaisa désigne les mets en les nommant :

– Bar du Chili à la sauce coréenne... Makis rainbow roll... Homard à la sauce Kimchi !

Elle se retire ensuite discrètement et, émerveillée, je dévore les plats des yeux. Par quoi commencer ?

Quand je me décide enfin, un bruit assourdissant me fait sursauter.

Des coups de marteau ?

– Tu fais faire des travaux ? demandé-je à Angel, intriguée.

Il me fixe quelques instants, hésitant, puis détourne le regard avant de me répondre d'un air léger.

– Oui. Une extension de... la bibliothèque. J'ai trop d'ouvrages.

– J'aurais pensé à une salle de jeux pour Owen et Mimi ! rétorqué-je en riant.

– Bien que je sois ravi de m'être rapproché d'eux, je t'avoue que je frémis à l'idée qu'Abigaël me les laisse à nouveau. Je crois que je n'ai pas la fibre de l'autorité sur les enfants, malheureusement ! Tu es bien plus douée que moi !

– Si j'échoue dans ma carrière d'artiste, j'ai une orientation toute tracée !

– Tu es douée. Tu n'échoueras pas ! Tu as énormément de cordes à ton arc : le dessin, la photo... D'ailleurs, en parlant de photo, ce concours Inattendus ? Tu as fait ton choix ? Quel cliché comptes-tu présenter finalement ? La date de rendu, c'est bientôt, non ?

– Ce soir. Et je t'avoue que je n'ai aucune idée ! Bien sûr, ma préférée est celle de toi sur la plage. Mais je serais tentée de la conserver jalousement ! Celle d'Alyssa est chouette. Mais c'est Alyssa.

– Il y a toujours celle du tee-shirt !

– Celle du tee-shirt... répété-je rêveusement.

Ma première rencontre avec Angel.

« Je peux savoir ce que vous fabriquez dans ma chambre, mademoiselle ? »

Angel semble partager les mêmes souvenirs : il me contemple avec une tendresse immense, étend son bras sur la table et attrape ma main. Nos doigts s'entrelacent alors que nous échangeons un sourire complice.

– Le jour où tu chassais les rats ! dit-il d'un ton enjoué.

– Le jour où tu t'es montré abominablement macho ! répliqué-je avec un clin d'œil.

– Tu sais bien que je ne le suis pas réellement. Et je t'assure que ce jour compte pour moi. Bien plus que tu ne peux l'imaginer...

Soudain, il retire sa main et tire quelque chose de sa poche : un petit paquet soigneusement emballé d'un papier rouge vif.

– Tiens, reprend-il en me lançant un regard ardent.

Pendant quelques instants, je ne parviens qu'à bredouiller... Je me sens rougir, car je sais, je vois à son expression légèrement anxieuse, au léger embarras qui se peint sur son visage, qu'il s'agit de quelque chose d'important.

– Merci, dis-je, mon cœur faisant des bonds quand je défais l'emballage de mes doigts tremblants.

– Attends avant de me remercier, rétorque-t-il avec un rire grave. Vérifie que ça te plaise.

– Mais pourquoi ce cadeau ? demandé-je, à la fois touchée et curieuse.

– Sans raison. Enfin si, l'essentielle : parce que je t'aime. Ça me semble être une raison tout à fait valable, non ?

Je suspends mon mouvement, le temps de lui adresser un regard tendre.

– Oui, murmuré-je.

– Allez ! Ouvrez ! rétorque-t-il en souriant.

Sous le paquet, une boîte en cuir rose pâle... Je l'ouvre et contemple avec admiration une montre

très féminine : les entrelacs de cuir du bracelet de cuir rose, le cadran légèrement ovale, les courbes multicolores qui teintent le boîtier.... C'est superbe !

Je suis tellement émue que je reste silencieuse un moment, ne pouvant détacher mes yeux de ce splendide bijou.

– C'est magnifique ! m'exclamé-je enfin, avec un soupir ravi.

– Elle te plaît ? me demande Angel en m'observant, un sourire naissant sur ses lèvres.

– Si elle me plaît ? dis-je en me levant.

Je contourne la table alors qu'il recule sa chaise et tend les bras vers moi. Puis, je m'assieds sur ses genoux et le dévisage avec gratitude.

– Je l'adore ! murmuré-je. Merci ! Merci mille fois ! C'est exactement ce que j'aime.

– Attends. Ce n'est pas tout.

Il me prend la montre des mains et désigne un petit cadran incrusté de diamants.

– Tu vois ce petit rond ?

Je m'approche et le scrute avec curiosité.

– Il s'illuminera le deux de chaque mois, poursuit-il.

– Le deux ? répété-je, intriguée.

– Le deux. C'est une date importante, Madison. Celle de notre rencontre.

Je l'observe avec attention. Il a l'air gêné d'être si romantique. Il rougirait presque !

Et j'adore le voir fragile. C'est si rare !

J'entoure son visage de mes mains, l'attire contre moi et lorsque sa bouche rencontre la mienne, je lui offre un baiser passionné qui me laisse totalement pantelante. Lorsqu'il s'écarte, il me dévisage avec satisfaction.

– J'en déduis que mon cadeau te plaît vraiment !

– Tu vois juste, réponds-je en le serrant contre moi, me sentant choyée et aimée.

Nous restons silencieux un instant. Mais ce n'est pas un de ces silences qui gênent et mettent mal à l'aise, non... C'est un silence intime et apaisé, complice et heureux.

Je pourrais demeurer ainsi des heures, mais la sonnerie de mon téléphone interrompt ce moment précieux.

Si je ne décroche pas, il s'arrêtera bien de sonner un jour, non ?

Effectivement, le calme revient... Mais à nouveau, un appel.

Maudit téléphone. J'ai envie de le lancer loin, très loin, tel un joueur de base-ball de renommée internationale.

Je tente ?

– Tu devrais prendre cet appel, non ? dit Angel. C'est peut-être important !

Je grommelle, mais il me repousse doucement.

– Vas-y !

Je saisis mon portable et décroche sur un « Allô » peu aimable.

– Madison ? Tout va bien ? Daemon Parker à l'appareil ! Je ne vous dérange pas ?

Merde, merde ! Après l'avoir planté de multiples fois sur le yacht, voilà que je lui réponds d'un ton bourru de sorcière mal embouchée !

Je me concentre, prends ma voix la plus suave avant de répondre :

– Pas du tout !

– Ah ! J'ai cru à votre voix que...

– Non ! J'avais un chat dans la gorge que...

Le rire sourd d'Angel me déconcentre, mais je poursuis.

– Que ... Que je n'ai plus ! Je suis ravie de votre appel, Daemon !

– Très bien ! Moi également ! Car j'ai quelque chose à vous proposer : j'ai vraiment été sous le charme de vos œuvres, comme je vous l'ai dit. Je voudrais préparer une exposition et le plus rapidement possible. Si vous êtes disponible cet après-midi, j'aimerais voir vos travaux. Je suppose que vous n'avez pas que ce carnet de croquis, malheureusement tombé à l'eau ?

À ces mots, je bondis de joie, de stress, d'excitation et je manque envoyer valser notre délicieux repas...

Angel me contemple, et rit franchement, cette fois.

– Oui ! Oui, bien sûr ! J'ai plein de choses à vous montrer ! J'ai beaucoup dessiné les derniers jours de la croisière. Et je suis disponible !

– Très bien ! Nous pourrions dire... Seize heures ? À la galerie ? Cela vous convient-il ?

– Tout à fait !

– Alors à tout à l'heure, Madison !

– À cet après-midi !

Lorsque je raccroche, j'esquisse une danse de l'allégresse, avant de penser que c'est totalement anti-glamour et me ressaisis donc.

– Magnifique chorégraphie ! commente Angel, amusé.

– Elle est justifiée !

– Laisse-moi deviner ! Daemon veut voir tes œuvres ?

– Oui !

– C'est merveilleux, Madison ! Tu vas le bluffer, tu verras ! Et maintenant, à table ! Prends des forces ! C'est un rendez-vous important.

Angel se gare en bas de chez moi. J'étouffe un rire quand je contemple les voitures d'étudiants qui nous entourent : une vieille camionnette à la peinture délavée, une petite mini dégingluée... La Ford Mustang d'Angel tranche drôlement. Je ne suis jamais montée dans une voiture aussi confortable et perfectionnée. Pour être tout à fait honnête, j'ai l'impression d'être dans un véhicule du futur, avec toutes ces commandes et ces boutons lumineux.

Capitaine Angel aux commandes et sa fidèle copilote, accessoirement, la femme qu'il aime...

– On y va ? propose Angel en éteignant le contact.

– On ? répété-je, brusquement angoissée.

La honte m'envahit. J'avais pensé qu'il me déposerait... Mais non ! Angel veut pénétrer dans mon petit studio miteux, même pas rangé correctement.

PANIQUE !

Il va le trouver ridicule... Il est plus petit que la moitié de la moitié du quart de sa cabine sur le bateau ! Et carrément lamentable par rapport à sa maison, dont je ne me remets toujours pas ! Lorsqu'il me l'a fait visiter, je n'ai pu retenir des tonnes de « Ah ! » et de « Oh ! » enthousiastes devant chaque pièce que je découvrais. Le parquet, les tapis colorés, les immenses meubles en chêne : tout m'a séduite... Et impressionnée : quatre salles de bains, deux jacuzzis, une salle de réception et cinq chambres ! Et j'en oublie. Mais malgré son immensité, sa maison n'est ni froide, ni impersonnelle. Au contraire, elle est rassurante et chaleureuse. Parfaite.

– Tu as un problème avec ce « on » ? demande-t-il en fronçant un sourcil amusé.

Je soupire et joue la franchise.

– Jamais je n'aurai de problème avec toi et moi formant un « on ». Mais mon studio...

– Ton studio ?

– Est ridiculement petit et simple... Et pas super bien décoré et...

Angel se tourne vers moi et pose sa main brûlante sur ma cuisse, ce qui suffit à me faire ronronner... Et à me laisser convaincre.

Un seul contact et je chavire.

– Madison, rien de ce que je pourrais voir ne pourrait me faire t'aimer moins...

– C'est vrai ?

– Enfin, tu ne planques pas une cargaison d'armes ?

– Non !

– Un élevage de mygales ?

– Non ! rétorqué-je en riant.

– Alors tout se passera bien ! On y va ! lance-t-il d'un air décidé en ouvrant la portière.

Il contourne la voiture, m'ouvre et m'aide à descendre. J'inspire longuement et hoche la tête.

Angel bascule du côté obscur des mini-logements pour étudiants !

Lorsque nous pénétrons chez moi, son regard passe en revue la pièce : il observe le clic-clac usé, puis la petite table ronde, non loin, les dessins éparpillés un peu partout, la cuisine étriquée, et enfin, le balcon sur lequel je n'ai la place de mettre... Qu'une plante. Et encore ! Elle se sent à l'étroit et ses feuilles passent à travers les barreaux de la balustrade.

Un peu anxieuse, je le regarde, figée, les clefs à la main. Quand il se tourne vers moi, il me lance un regard tendre et s'approche. Il me saisit par les hanches, me plaque contre lui et dépose une myriade de baisers dans mon cou.

– Viens vivre chez moi ! chuchote-t-il.

À ces mots, je tressaille et la joie m'envahit, mais elle est vite tempérée par l'angoisse.

Non. Je ne peux pas... Je ne dois pas...

Je recule légèrement et plonge mes yeux dans les siens.

– Tu aurais toute la place qu'il te faut pour dessiner, Madison. Tu as besoin d'espace pour créer ! D'un lieu qui ne te bride pas, non ? me suggère-t-il avec une moue tentatrice.

– J'aimerais... Enfin, ta proposition me fait tellement plaisir... Mais je dois dire non.

Une expression de surprise envahit ses traits et il fronce les sourcils, contrarié. Ne supportant pas de le voir ainsi, je me blottis contre lui.

– J'en ai terriblement envie. Et je t'aime. Ça n'a rien à voir avec ce que je ressens pour toi. Mais tu comprends, je ne peux pas dépendre de toi. Je dois me débrouiller seule. Ce serait contre mes principes.

Je me le suis promis. Ma mère me l'a, un jour, fait promettre... Ne jamais s'en remettre à un homme, si charmant soit-il.

– Mais enfin ! Ça n'a rien à voir avec le fait de dépendre de moi, Madison ! s'insurge-t-il. Ça ne fonctionne pas ainsi, entre nous ! Je veux être avec toi. C'est aussi simple que cela. Tu ne me dois rien ! Et jamais je ne te dirais...

– Je sais. Je le sais, Angel. Mais il est trop tôt, lancé-je d'une voix teintée de regrets.

– Et c'est moi qui suis censé avoir un problème avec l'engagement ! s'exclame Angel, en levant les yeux au ciel.

– Cela n'a rien à voir avec l'engagement. Je suis engagée avec toi. Mais je veux conserver mon indépendance, dis-je d'un ton moins catégorique que ce que je voudrais. Je ne veux pas dépendre de toi.

– Tu n'as donc rien écouté à ce que je t'ai dit il y a cinq minutes ?

Nous nous défions du regard quelques instants avant qu'un sourire irrésistible germe sur ses

lèvres.

Ses lèvres... Si je continue à les regarder, je céderai. Rien que pour pouvoir en disposer quand je le souhaite...

– Tu ne veux pas dépendre de moi ? demande-t-il.

Je sens qu'il y a anguille sous roche à son ton et réponds donc d'un ton prudent.

– Non.

– OK. Alors c'est moi qui vais dépendre de toi. Je m'installe ici !

J'éclate de rire, mais il me lance un regard 100 % sérieux et s'apprête à rétorquer quand son téléphone sonne.

– Nous n'avons pas fini cette conversation, dit-il avant de décrocher.

J'entends qu'il parle chiffres, gros contrats et semble se réjouir d'un partenariat.

Angel veut venir habiter ici !

Il plaisante !

Impossible qu'il soit sérieux !

Lorsqu'il raccroche, il se tourne vers moi, s'approche et me serre brièvement dans ses bras.

– Je suis désolé, je dois filer, Madison. J'ai rendez-vous avec Guinore, qui souhaite un partenariat avec Dortime. C'est important et très positif pour la boîte.

Je hoche la tête, me hausse sur la pointe des pieds et l'embrasse.

– Bravo ! On dirait que tout ce que tu entreprends est un succès !

– Oui, puisque désormais, nous vivons ensemble, ici !

– Mais...

– On se voit vite, ma belle, dit-il en quittant la pièce dans laquelle flotte encore son parfum dont je hume les derniers effluves.

Il plaisante. Impossible qu'il soit sérieux !

Mais pas le temps d'y réfléchir pour le moment. Je dois sélectionner mes dessins pour Daemon.

Quelques minutes plus tard, je les contemple, indécise.

Non, pas celui-là : trop sombre...

Ni celui-là... Trop neuneu...

Celui au fusain ? Médiocre.

L'enfant qui semble perdu dans les rues de Manhattan ? Trop... Trop tout !

Rien n'est bon ! Tout est laid ! Comment osé-je me nommer artiste ? J'ai le niveau d'une gamine de quatre ans. Et encore !

Je suis certaine que Mimi est capable de dessiner des choses plus originales que moi !

Peut-être pourrais-je lui passer un coup de fil, afin qu'elle me montre ce qu'elle a en stock ?

À cette idée, je souris, mais cette gâité s'efface : mon manque d'assurance reprend le dessus et me noie dans la tristesse.

Je saisis mon téléphone et appelle Brooke. Elle saura trouver les mots.

Quand mon amie passe le pas de ma porte avec un sourire encourageant, je me sens tout de suite mieux.

– Alors ? On se la joue artiste torturée ? lance-t-elle en riant.

– Pas drôle, dis-je, assise par terre, contemplant les dessins qui m'entourent avant de darder sur elle un œil angoissé.

Elle m'adresse une moue encourageante et vient s'asseoir auprès de moi.

– Qu'est-ce que tu en penses ?

– Je pense que tu devrais choisir celui-ci, dit-elle en pointant du doigt le portrait de deux jeunes filles riant aux éclats dans un paysage sinistre.

– Moui... grommelé-je.

– Tu m’as dit un jour qu’il nous représentait. Nous, capables de rire de tout, même dans les moments les plus tristes... Et celui-là. La silhouette de ta mère qui disparaît dans le brouillard. L’émotion est contenue, mais bien palpable. C’est superbe. C’est mon préféré !

– Je l’aime bien aussi.

Je l’adorais même, quand je l’ai peint...

– Et celui-ci ! Tu dois le présenter ! Il explose de bonheur ! Tous ces gens qui se parlent, s’étreignent !

Brooke se lève et sélectionne une dizaine de dessins, en m’expliquant à chaque fois son choix.

Je souris et sens l’apaisement m’envahir.

Elle me comprend si bien...

– Bon, dit-elle une fois qu’elle a terminé. Convaincue ?

– Oui, dis-je ragillardie.

– Ce n’est pas suffisant ! Un peu d’entrain, merde, Madison ! Je veux un vrai, oui ! Joue-la sportif avant le match. Crie avec moi : OUI !!!

– OUI !!! cédé-je en riant.

– OK ! Passons à la partie la plus intéressante, maintenant ! Qu’est-ce que tu vas mettre pour ce fameux rendez-vous ?

Je bondis, soudain affolée.

– Aucune idée !

– On va trouver ! Au fait ! Je me demande si, à l’heure qu’il est, Terminator roucoule avec Indiana ? Tu en penses quoi ? dit-elle en fourrageant déjà dans mes placards.

– Tu es certaine que ça ne le gênera pas que je t’accompagne ? demande Brooke lorsque nous passons les portes de la galerie.

– Mais non ! Ne t’inquiète pas !

Je sue. Je stresse. Je vais mourir.

Je veux faire demi-tour et me terrer à l’autre bout du monde. Ouagadougou pourrait être une destination sympa ?

Aussitôt, la petite voix de ma conscience se fait entendre.

Tu as voulu partir au pôle Nord, quand tu as rencontré Daemon. Maintenant, Ouagadougou ? Et la prochaine fois ? La forêt amazonienne ?

La galerie est très épurée : le mobilier est quasiment inexistant, mis à part deux fauteuils de cuir aux formes géométriques et une table basse, sur laquelle sont posés quelques magazines. Aux murs, des tableaux : une superbe série de noir et blanc, des clichés de la ville sous toutes ses coutures.

Daemon fait son entrée, le téléphone vissé à l’oreille. Il couvre le micro d’une main, avant de s’adresser à nous.

– Installez-vous ! Je suis ravi de vous voir ! Je suis à vous dans une minute !

Nous prenons place sur les fauteuils inconfortables au possible et Brooke s’empare d’un magazine.

Elle le feuillette, quand, soudain, elle pousse un cri ravi.

– Regarde ! C’est nous !

Elle se décale légèrement et je viens m’asseoir auprès d’elle.

Un article sur la croisière ! Je m'empresse de le lire à voix haute :

« Dans le monde de l'art, il n'y a pas que la peinture. La joaillerie en fait partie. Nous avons, ce mois-ci, focalisé notre attention sur l'entreprise Dortime, qui allie les créations les plus délicates à une modernité absolue. Angel Doran, le directeur, fait appel à des artistes de talent pour sa nouvelle gamme de montres et... ça se fête ! »

L'article est illustré de plusieurs clichés : une brochette de mannequins pose, montres au poignet... Et j'éclate de rire. Owen se trouve derrière. On le voit contempler l'une d'entre elles avec un sourire béat, des étoiles dans les yeux.

Une autre de Mimi, sur le vif, en train de rire aux éclats face à un homme qui lui tend sa montre.

Et... Angel. Angel, concentré, mais le sourire charmant, qui discute avec une assemblée pendue à ses lèvres. Il est terriblement parfait et je sens la joie faire battre mon cœur.

Il est à moi.

Mon assurance revient et lorsque Daemon nous rejoint, je suis regonflée à bloc. Je lui adresse un grand sourire et lui tends ma pochette.

– Voici mon travail. J'espère qu'il vous inspirera, dis-je d'une voix ferme.

Quelques minutes plus tard, j'ai l'impression de vivre un rêve.

Ça lui plaît ! Ça lui plaît ! Ça lui plaît !

Je pourrais me répéter cette phrase à l'infini, tellement je suis contente !

Daemon contemple mes dessins avec un sourire grandissant et des hochements de tête approbateurs... Quand il referme ma pochette, il plante son regard dans le mien et applaudit.

– Je tiens mon exposition ! dit-il d'une voix vibrante d'excitation.

– Yes ! s'écrie Brooke, qui se ressaisit et rougit.

– Comme vous dites, mademoiselle ! approuve Damon avec un rire grave. Yes !

– Merci. Merci mille fois ! Je suis tellement... Je suis tellement heureuse ! Et c'est un tel honneur !

– C'est un honneur pour moi, Madison !

Nous nous regardons tous les trois d'un air ravi, avant que Daemon jette un œil vers l'arrière-salle.

– Je n'ai même pas de quoi trinquer à cette bonne nouvelle ! Mais, qu'à cela ne tienne ! Je vous invite toutes les deux, ainsi qu'Angel, bien sûr, pour célébrer notre collaboration ! Qu'en dites-vous ? Demain soir ?

Merde, merde ! J'ai quelque chose de prévu...

– Je suis désolée, Daemon, reprends-je. Je viens de me souvenir que j'ai la soirée des résultats d'un concours de photos auquel je participe !

– À quelle heure, ma chère ? demande Daemon.

– Vingt-et-une heures.

– Nous pourrions prendre l'apéritif avant, alors ! Cela vous conviendrait ?

– Bien sûr !

– Parfait ! Bien, je vais devoir vous laisser mesdemoiselles, j'ai fort à faire avec une commande reçue ce matin !

Nous hochons la tête et le saluons. Mais Daemon semble soudain se souvenir de quelque chose et me retient par le bras.

– Attendez !

Il rejoint le comptoir, sort un chèque et griffonne rapidement dessus avant de me le tendre.

– Votre acompte, Madison, dit-il en me le tendant.

Mon à-quoi ?

Stupéfaite, j'ouvre de grands yeux ronds, qui le font rire.

– Vous le méritez ! Bienvenue dans la cour des grands ! lance-t-il en s'éloignant.

Une fois dehors, j'ose regarder le montant et manque de m'étouffer.

C'est extraordinaire, merveilleux, à rendre hystérique !

Brooke, qui regarde par-dessus mon épaule, pousse une exclamation de surprise.

Que vais-je faire de tout cet argent ? Le mettre de côté ? Le faire fructifier ? M'acheter du matériel !

Je l'ignore, mais pour l'instant, une idée germe dans mon esprit surexcité !

– Viens, Brooke. Nous allons nous faire plaisir ! Tu te souviens de ce bar lounge hyper select devant lequel nous étions une fois passées, en bavant devant la carte des cocktails absolument hors de prix ?

– Oui !

– Et bien cette fois, il nous appartient !

Je prends la main de mon amie en riant et nous partons d'un pas guilleret.

Un serveur, absolument charmant, nous a conduites à notre table et nous a proposé le meilleur cocktail de la maison : le Ladies pleasure. Nous nous sommes empressées d'accepter. Le temps qu'il nous apporte notre commande, nous contemplons ce qui nous entoure avec des étoiles dans les yeux : de grandes sculptures modernes et colorées sont mises en valeur par un mobilier luxueux et très épuré. Une musique très douce résonne à nos oreilles. Les gens semblent détendus : ils discutent paisiblement, rient. Et ils sont si élégants !

Nous sommes comme hypnotisées.

– C'est superbe ! souffle Brooke.

– N'est-ce pas ? intervient le serveur qui, de retour à notre table, dépose devant nous deux cocktails multicolores, puis s'éloigne avec un clin d'œil.

– À la tienne, Madison, lance mon amie. À tes projets !

– À la tienne aussi, Brooke ! Sans toi, je crois que je n'aurais jamais réussi à me décider pour un seul de mes dessins. Tu as su me remettre dans le droit chemin, comme toujours. En plus d'être ma meilleure amie, tu es une fine psychologue, tu en as conscience ?

Elle hoche la tête et accepte le compliment avec un grand sourire.

– Je ne sais pas si je le suis déjà, mais c'est mon projet, en tout cas.

Intriguée, je hoche la tête, l'engageant à poursuivre.

– Te voir réaliser tes rêves, te battre pour ta passion m'a donné envie de reprendre ma vie en main, Madi. Je ne fais pas grand-chose depuis que j'ai fini mes études de psycho, mais je veux m'y remettre. Exercer dans le domaine de l'enfance. J'ai envie d'aider à réparer des petits cœurs brisés. Owen, Mimi, toi... Cette croisière a été une sorte de déclic.

– C'est génial ! Je suis certaine que tu vas trouver quelque chose à la hauteur de tes compétences ! dis-je ravie.

Nous trinquons et portons nos verres à nos lèvres, quand une voix haut perchée nous interpelle.

– Les filles ! Les filles ! C'est vous ! Je n'y crois pas !

Sheryl ?

– Ça, c'est un hasard ! dit-elle en nous embrassant avec effusion, après nous avoir rejointes. Que faites-vous ici ?

– Nous fêtons nos projets d'avenir, répond Brooke. Assieds-toi et on te raconte tout !

Sheryl s'exécute et nous lance un regard curieux.

– Madison vient de conclure un partenariat avec Daemon. Et moi, je compte bien trouver un

métier dans le domaine de la psycho !

– Bravo ! Et je me joins à vous, moi aussi, j’ai de bonnes nouvelles !

– Dis-moi qu’ils ont changé d’avis, à propos de cette stupide histoire de kilos ? intervient-je, avide d’en savoir plus.

– Absolument pas. Mais j’ai trouvé mieux ! Une campagne pour Bella, la marque des filles bien dans leur peau, et pas osseuses à faire peur. Je suis RA-VIE !

– Magnifique ! m’exclamé-je.

– Oui. Surtout que cette fois, je dois prendre cinq kilos... Je dois dire que ça m’enchant. Je mange de la vraie nourriture ! Et je me sens bien mieux ! Sauf quand je croise un carré de tofu ou un morceau de betterave. Ça me file des sueurs froides. Je crois que je suis traumatisée.

Nous éclatons de rire, trinquons et savourons, encore plus que nos boissons, notre complicité.

Lorsque j’arrive devant chez moi, j’aperçois Angel qui m’attend.

Comme d’habitude, le voir me fait un effet incroyable.

– Je ne plaisantais pas, me lance-t-il lorsque je le rejoins et qu’il me prend dans ses bras.

– Je vois ça, dis-je en riant, ravie qu’il soit là.

– Daemon m’a appelé, il m’a dit qu’il avait adoré tes dessins. Bravo Madison ! Tu as de quoi être fière. Je suis heureux pour toi ! Mais j’en étais sûr. Tu es douée ! Il ne pouvait pas passer à côté d’un tel talent !

Son enthousiasme et son sourire ravageur me font un effet incroyable. Je me sens galvanisée.

– Merci ! Je suis si heureuse. J’ai l’impression que tous mes rêves se concrétisent enfin. Je n’arrive pas à réaliser ma chance !

– Fêtons cette bonne nouvelle dignement. Je t’invite au restaurant. Je connais un endroit qui...

– Non, non, non ! le contredis-je, taquine. Tu as bien dit vouloir habiter ici ?

– Oui, répond-il en haussant un sourcil perplexe.

– Alors il va falloir t’adapter !

– Je suis un génie de l’adaptation ! rétorque-t-il d’un air décidé, après une seconde d’hésitation.

– Au point de m’aider à cuisiner un repas ?

– Au point de cuisiner le repas, me reprend-il fièrement. Sache que je ne fais jamais les choses à moitié, ma belle !

Et un quart d’heure plus tard, Angel s’exécute. Enfin... tente de s’exécuter.

C’est un échec.

Une catastrophe.

Une abomination culinaire !

Il a mélangé des haricots, sans les égoutter, à des pâtes à peine cuites. À cela, il a ajouté un peu de sauce tomate... Et a tellement poivré, qu’il a éternué quatre fois.

Je le contemple en gloussant, adossée à la cuisinière. Lui me regarde, l’air complètement dépassé, du poivre sur la joue, un torchon, jeté sur son épaule, sur lequel il y a de longues traînées de sauce tomate.

– Le roi de l’adaptation, tu disais ?

Il esquisse une moue sévère, s’apprête à répliquer, mais se déride quand j’éclate de rire.

Il s’approche alors à grands pas et me serre très fort dans ses bras avant de me donner un baiser d’une folle sensualité.

– Madison... Tu sais que je devrais être furieux contre toi. Tu refuses d’emménager chez moi, tu te moques de mes efforts... Mais rien à faire. Je n’y parviens pas. Tu es infernale !

Je pouffe, puis tente de reprendre mon sérieux.

– Je veux bien t’aider, si tu veux.

Mais il me lance un regard plein de défi.

– Non, je finirai seul et je te jure que ce sera bon !

Je manque de m’étouffer.

– OK. Mangeable ! se corrige-t-il, avant de se remettre aux fourneaux.

Angel et son costume impeccable moucheté de taches, avec son torchon sur l’épaule ! Je suis fan !

Et... Je tiens une idée !

Le jury sera fan également !

Je me précipite vers mon Reflex et le shoote alors qu’il s’échine à améliorer son plat, qui semble de plus en plus... Étrange. Il ressemble maintenant à une bouillie informe. Et il y a des bulles sur le dessus.

– Ne me dis pas que tu comptes me montrer ainsi pour Inattendus ? grommelle-t-il.

– Si ! dis-je en gloussant. Ce sera parfait !

– Tu exagères ! Je vais te le faire payer ! dit-il d’un ton taquin. Mais d’abord, je termine ça !

– Ça devient une véritable passion, dit donc !

– Je suis totalement insensible à ton ironie, dit-il en se retenant de rire lui aussi.

Je me concentre, ajuste le réglage de mon Reflex, retiens ma respiration, cadre et prends un dernier cliché... Réussi ! Je tiens mon sujet. C’est celui-ci que j’enverrai.

On y voit Angel qui se penche vers la marmite, en s’essuyant le front. Le contraste entre sa tenue et son élégance naturelle, son torchon sale, et les boîtes de conserve à ses côtés est génial ! L’angle de prise de vue et la lumière sont parfaits. Sans plus réfléchir, je charge la photo sur mon ordinateur, l’envoie par mail – la date limite d’envoi est dans trois heures – et referme mon PC, satisfaite.

– Et voilà, c’est fait ! Angel, je te laisse deux minutes, je vais prendre une douche.

– OK, ma belle... Quand tu sortiras, tu devras goûter à mon plat !

– Je ne suis pas certaine d’accepter.

J’entre dans la salle de bains en riant, me déshabille rapidement, pénètre dans la cabine de douche et laisse couler l’eau sur mon corps, les yeux fermés, heureuse, détendue... Quand je sens les mains d’Angel sur mes hanches.

– Tu as finalement abandonné ton plat ? dis-je en riant doucement.

– J’avais mieux à faire. Je t’avais dit que je te ferais payer, murmure-t-il à mon oreille en se plaquant contre mon dos.

Je frissonne en sentant le contact de sa peau nue.

– Une douce torture ?

– Bien vu, ma belle !

Il laisse errer son doigt sur mes épaules. Son index suit leur contour et dévale mon dos. Je tressaille quand il embrasse ma nuque, d’abord légèrement : ses lèvres papillonnent sur ma peau, puis de manière plus intense : sa bouche s’entrouvre et happe ma chair, s’en délecte. Le creux entre mes omoplates... Mon cou... Le lobe de mon oreille. Il semble vouloir poser son empreinte sur la moindre parcelle de mon corps.

C’est bon !

– Que comptes-tu me faire subir, alors ? murmuré-je, tendue par le désir, attentive à l’embrasement de mes sens.

– J’hésite encore...

– Dis-moi, c’est quoi, pour toi, une douce torture ?

– Laisse-moi réfléchir... Te rendre folle de frustration ? Par exemple !

– Tu crois que tu en es capable ? dis-je d'un ton provocateur.

– J'en suis certain, ma belle. Et pas qu'un peu !

– Tu ignores à quel point je sais me maîtriser !

Je mens... Je mens terriblement !

À peine est-il à mes côtés que je suis sous son emprise.

– Ah oui ? lance-t-il d'un ton de défi.

Je l'entends se saisir d'un peu de gel douche et frémis quand il m'en applique sur le dos. Ses mains glissent sur chaque centimètre de ma peau. Puis, elles atteignent mes seins et les enrobent. Je soupire de délice. Mes tétons durcissent au contact de ses doigts, de l'eau savonneuse. Il les pince très légèrement et les harcèle jusqu'à ce qu'ils se gonflent de désir. Je retiens un gémissement, mais les tremblements qui m'agitent me trahissent.

– Tu sembles vraiment te... maîtriser, me taquine-t-il.

– Absolument, dis-je d'une voix que je voudrais ferme.

– Je te croirais si tu ne réagissais pas autant... si ton souffle n'était pas si rapide.

Il pose sa main sur mon cœur.

– Regarde comme il bat. Le pauvre... Il s'affole, murmure-t-il en riant doucement.

Je ne réponds pas et lâche un soupir.

Déjà vaincue ?

Sa paume descend sur mon ventre, s'attarde autour de mon nombril. Je sens Angel se baisser derrière moi. De sa langue, il trace des sillons sur mon dos puis sur mes fesses. Et il savonne mes cuisses... Mes mollets... Mes chevilles... Ses doigts remontent ensuite et s'appliquent cette fois sur l'intérieur de mes jambes. Ils montent, montent, montent encore...

J'ai une folle envie de les saisir et de les plaquer contre mon sexe, mais je me retiens.

Entre frustration et plaisir, je savoure.

– Tes jambes sont interminables, lance-t-il d'une voix rauque. Ton corps est parfait. À ton image...

Son index effleure mon intimité. Enfin. Il se pose très légèrement sur mon clitoris, mais se dérobe dès que je bouge pour qu'il entre en moi.

Je gémiss, m'agite, m'impatiente... Mon sexe pulse.

– Douce torture ! affirme-t-il d'un ton satisfait.

– Non... Non, tout va bien ! Je me sens totalement...

Il presse mon clitoris brièvement et je perds mes mots.

– Tu disais ? insiste-t-il.

– Totalement...

J'ai un mal fou à parler. Ma respiration saccadée révèle ce que je ressens vraiment...

– Totalement... Détachée.

– Ah oui ?

Son doigt explore le contour de mon sexe... Puis l'abandonne.

Je ne peux m'empêcher de lâcher un cri de protestation.

– Détachée, hein ?

Je ne réponds pas, colle plus fort mes fesses contre lui. Et je sens que lui aussi partage mon excitation. Il se frotte contre moi un instant, avant de me faire pivoter.

– Madison... Je te désire autant que tu me désires. Cède. Avoue que tu me veux maintenant.

Je dois me retenir pour ne pas me jeter dans ses bras. Mais je patiente un peu et l'observe. Il est

entièrement nu : sur son torse galbé, ruisselle l'eau. Ses cuisses musclées et son sexe dressé en une érection m'arrachent un sursaut de plaisir. Et sa bouche entrouverte, véritable appel à la sensualité... Et ce regard qui s'assombrit, quand il désire me posséder.

Alors, je ne résiste plus.

– Bien sûr que j'ai envie de toi ! Dès que tu me touches, que tu poses les yeux sur moi ! admets-je d'une voix passionnée.

– C'est tout ce que je voulais entendre, murmure-t-il.

Je plaque mes mains contre son bassin, l'attire contre moi et commence à mon tour à le caresser. Son dos carré, ses muscles bandés... Ses fesses fermes, rondes... La moindre parcelle de son corps frémit sous mes doigts et ses yeux sont mi-clos, sa bouche entrouverte. Il savoure ce moment.

Comme moi...

Je me dresse sur la pointe des pieds pour lécher ses lèvres. Nous partageons un baiser ardent et sa main se glisse encore une fois entre mes cuisses, mais cette fois, elle s'y attarde. Et l'index d'Angel caresse les contours de mon sexe, se saisit de mon clitoris et le presse légèrement. C'est si bon ! Et mes gémissements s'accroissent quand il me pénètre de ses doigts, effectuant de lents va-et-vient en moi.

Exaltants... Grisants...

Plus il poursuit ses assauts, plus je sens l'orgasme proche. Mes sensations sont décuplées. Je ne perçois plus l'eau ruisseler sur moi. Juste ses baisers, sa bouche qui me dévore, ses doigts qui me possèdent.

Contre mon ventre, son sexe palpite et se durcit à l'extrême.

Soudain, il se redresse et ferme le robinet.

– Sortons d'ici. Je te veux maintenant.

Il attrape une serviette dont il enveloppe mon corps et je le rejoins hors de la douche.

Nous ne prenons même pas le temps de nous sécher correctement et nous jetons l'un sur l'autre. C'est une étreinte désordonnée, heureuse, pleine de passion et maladroite. Alors qu'il fait glisser la serviette afin de me dénuder, un faux mouvement et voilà mes tubes de crème et mon maquillage qui dégringolent de l'étagère qu'il a cognée, sans le faire exprès.

– Désolé, dit-il, l'air de s'en foutre totalement.

Comme moi... Rien n'existe, sauf lui.

– Aucune importance, soufflé-je en ne le lâchant pas du regard.

Un instant suspendu, nous nous embrassons follement... Nous reculons hors de la salle de bains et bousculons la petite table basse qui s'écroule dans un fracas assourdissant. La lampe de chevet, mes livres, mon réveil : tout est par terre.

Je laisse échapper un rire.

– Faire l'amour dans un mini-studio... Je suis désolée !

Il soulève mon menton d'un doigt et me lance un regard fiévreux.

– Tu t'excuses ? Mais de quoi, Madison ? Tu ne devrais pas. Jamais. Je suis le plus chanceux des mecs d'être avec toi... De pouvoir te faire l'amour.

Une lueur sauvage passe dans ses prunelles. Je ne résiste pas. Je me plaque contre lui, saisis son sexe et y imprime de lents va-et-vient qui s'accroissent au fur et à mesure de ses grognements impatients.

– C'est toi, qui me tortures, maintenant ? lance-t-il, le souffle court.

– Non, dis-je sans cesser de le caresser. C'est moi qui prends du plaisir, à t'en donner.

Il m'adresse un sourire teinté d'excitation, et je poursuis mes mouvements sur son membre dressé.

– Madison, je veux te faire l’amour, tout de suite.

La perspective de l’accueillir en moi m'arrache un gémississement.

– J’en ai follement envie aussi...

Je me détache de lui, attrape un préservatif dans ma table de chevet, retire l’emballage et reviens tout contre lui. Doucement, je le lui enfile, m’attardant un peu pour laisser monter son désir.

Impatient, le regard troublé, il me fait reculer et nous tombons sur le clic-clac qui s’affaisse dans un craquement sinistre.

Après une seconde de stupeur, le fou rire me gagne et s’empare d’Angel. Mais nos corps frémissants reprennent vite le dessus.

Cette mésaventure n’a pas bridé notre excitation. Lorsqu’il se trouve debout devant moi, je darde un œil gourmand sur son sexe tendu à l’extrême, sur lui, que je ne me lasse pas de contempler. Et je ressens toujours ces papillons dans mon ventre, ces vagues de plaisir pur qui me traversent.

Angel me lance un sourire langoureux.

– C’est périlleux, de faire l’amour, chez nous.

– Chez nous... répété-je, émue.

– Chez nous, oui, il faut prendre des précautions. Alors, viens ici.

Je m’approche, consciente de son regard admiratif qui descend et remonte sur mes courbes. Lorsque je suis tout près, il saisit ma nuque pour me donner un baiser renversant. C’est chaud, bon, profond. Puis, d’un geste sûr, il attrape mes cuisses, me soulève. Je suis tout contre lui. J’enveloppe son bassin de mes jambes et il me plaque contre le mur. Il plonge son regard dans le mien et j’y lis, en plus du désir, une myriade d’émotions. Je me jette sur ses lèvres et les mordille alors qu’il me possède, me pénétrant totalement, profondément, avec une ardeur folle.

Il a noué ses mains sous mes fesses et maîtrise notre étreinte. Son rythme... Les secousses... C’est brusque, divin, sauvage, totalement parfait.

Je réalise que je gémis de plus en plus fort, que je crie, même, lorsque ses coups de butoir s’accélèrent encore. Je m’enivre de son parfum, de nos odeurs liées, de sa peau humide. Mes seins frottent contre son torse, nos souffles se mêlent. Je suis totalement conquise, soumise, ce désir qui monte, monte... Ses grognements, ses muscles tendus... Les sensations en moi, ce torrent qui m’emporte. Soudain, l’orgasme éclate, violent, intense et long. Je m’affaisse et Angel me pénètre une dernière fois avant de jouir, lui aussi.

Il ne me lâche pas, ensuite. Non, il me serre contre lui, caresse mes cheveux, chuchote dans mon oreille.

– Je t’aime, ma belle. Je t’aime.

– Et je t’aime aussi. Plus que tout.

Doucement, il relâche son étreinte. Nous nous contemplons d’un air repu, heureux. Il ôte une mèche qui barre mon front, et je saisis sa main, qui se pose sur ma joue.

Tout peut-il être plus parfait ?

Il avise le petit fauteuil à côté de mon lit, m’y entraîne et m’assied sur lui. Nos deux corps en sueur s’imbriquent avec naturel. Il me hume en laissant errer ses doigts sur mes seins.

– Je t’ai déjà dit que j’adore ton odeur ? me souffle-t-il.

13. Pollock, apéritif et baiser sous les flashes

Un bruit familier me tire du sommeil : le déclic de mon Reflex. J'ouvre un œil et me trouve face à Angel qui me prend en photo.

Stop !

Je ne suis pas une héroïne de téléfilm, qui se réveille l'œil vif et le teint parfait ! J'appartiens plutôt à la grande famille des nanas Moche-au-bois dormant : cheveux en berne et cernes profonds au saut du lit !

Je grogne pour protester, alors qu'il abaisse l'appareil en m'offrant un sourire taquin.

– Qu'est-ce que tu fais ? dis-je d'une voix boudeuse en me couvrant la tête avec mon oreiller.

– Je m'essaye à ton sujet ! Inattendus ! rétorque-t-il comme si c'était une évidence.

– Quoi ? lancé-je intriguée, toujours planquée.

J'étouffe, là-dessous, mais au moins, mon honneur est sauf !

Je l'entends déposer le Reflex et s'asseoir sur le lit. Doucement, il dégage le coussin de mon visage et me caresse la joue avec tendresse. Je me déride immédiatement à ce doux contact.

Impossible de lui en vouloir !

– C'était totalement inattendu... voire impossible de rencontrer une femme comme toi, me confie-t-il d'une voix grave qui me fait frémir.

– Comment est-ce que tu te débrouilles pour toujours trouver les mots qui savent me toucher en plein cœur ? murmuré-je, émue, m'asseyant pour le serrer contre moi.

Il me lance un regard si sexy que j'atteins le stade fébrile.

– Aptitude naturelle, rétorque-t-il en riant.

Je le repousse en gloussant et quelques instants plus tard, nous reprenons notre sérieux. Il me regarde gravement avant de poursuivre :

– Non. Je te dis ce que je ressens. C'est facile.

– C'est vrai, approuvé-je. Tout est simple et facile entre nous. Moi aussi, je suis émerveillée. Chaque fois que tu es près de moi. Chaque fois que je pense à toi.

Nous nous contemplons et je suis certaine que nos traits reflètent la même émotion : un bonheur parfait.

– Viens vivre chez moi, souffle-t-il soudain.

Mais cette fois, il se produit un déclic en moi. J'en ai terriblement envie. Hier encore, j'hésitais et ce matin... Tout est différent. J'ai conscience que je me donnais de mauvaises raisons. Ma mère m'a fait promettre de ne pas dépendre d'un homme... Mais je sais que ce ne sera jamais le cas avec Angel. Ce n'est ni une relation vide d'amour, ni déséquilibrée, ni quelque chose de malsain. Seulement une histoire d'amour fou.

Oui, ça va vite. Oui, c'est brusque. Mais accepter sa proposition me semble naturel. Ça coule de source.

– D'accord, lui réponds-je après m'être écartée pour observer sa réaction.

Un sourire irrésistible étire ses lèvres charnues...

– Je t'ai convaincue, alors ! dit-il en se redressant fièrement, un sourire victorieux aux lèvres.

– Oui. Une condition, quand même. Je te préviens : je continue mes études. Hors de question

d'arrêter !

À ces mots, il éclate de rire et je me rends compte que ce que je viens de dire est absurde.

– Madison, à quoi tu pensais ? Que je voulais faire de toi une femme au foyer ? Tu as un grand avenir devant toi. Tu as autre chose à faire qu'errer chez nous toute la journée !

Comment ai-je pu douter de lui une seconde ?

Quelques heures plus tard, nous voilà chez Angel, ou plutôt chez nous ! Après avoir ouvert la porte, il m'entraîne sans attendre à travers les couloirs. J'ai à peine le temps de poser mon sac.

– J'ai une surprise pour toi ! lance-t-il d'un air mystérieux.

J'envisage furieusement de lui tirer les vers du nez, mais je n'en ai pas le temps : il s'arrête devant la grande porte en chêne que j'ai remarquée lors de ma précédente visite et qui était restée close. Puis, il me regarde bien en face :

– Tu te souviens des bruits de travaux que tu as entendus, la dernière fois ?

Je hoche la tête en fronçant les sourcils.

Où veut-il en venir ?

– Et bien...

Il laisse sa phrase en suspens et ouvre la porte.

Mon cœur s'arrête de battre et je contemple, émerveillée, ce qui se cache derrière : un immense atelier parfaitement aménagé. À travers la baie vitrée, les rayons du soleil illuminent l'immense table de travail qui trône au milieu de la salle. Le long des murs, une bibliothèque fournie. Des tapis moelleux au sol...

Un petit coin de paradis... Ou plutôt, un immense coin de paradis !

C'est spacieux et intime à la fois... Parfait !

Et ce serait pour... Moi ?

Je suis tellement surprise, touchée, bouleversée que je reste figée, incapable de dire plus, de faire plus.

– Viens, m'intime-t-il doucement.

Il prend ma main et me fait pénétrer dans...

– Ton atelier. Voici ton atelier, Madison.

J'ai un hoquet de surprise. Un sourire immense étire mes lèvres.

C'est incroyable... Au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer !

– Merci, dis-je d'une voix étranglée par l'émotion. Merci mille fois... Je n'arrive pas à trouver les mots pour te dire ce que je ressens. C'est incroyable, je...

– Et attends d'avoir vu ça ! s'enthousiasme-t-il.

Il me prend par les épaules et me fait pivoter, de manière à ce que je sois face au mur de droite.

Je dois être en plein rêve, impossible autrement !

C'est un tableau de Pollock.

Pollock !

– Tu te souviens, quand tu m'as montré ton carnet, la première fois ? demande-t-il d'un ton doux, en m'enlaçant.

Je hoche la tête, incapable de retenir mes larmes, de détacher mon regard du tableau, puis d'Angel.

– Tu m'as parlé de cet artiste. Tu m'as dit qu'il fallait s'appeler Pollock pour oser montrer son travail... Alors, il est là... Presque là, et j'espère qu'il te donnera confiance en toi et en ton travail. J'ai pensé qu'il t'inspirerait.

Submergée, follement heureuse, je saute dans ses bras et dévore son visage de baisers. Je le serre fort contre moi en le remerciant encore... Et encore !

– Ça te plaît alors ?

– Si ça me plaît ? m'exclamé-je. C'est plus que ça. Ça me bouleverse ! Angel... J'adore cet endroit et je suis folle de ce tableau !

– J'en étais sûr ! lance-t-il, ravi.

– Mais, dis-moi, le taquiné-je. Tu as préparé tout ça avant même que j'accepte de vivre avec toi, avoue !

– Évidemment... Et j'ai eu raison, non ? me dit-il d'un air assuré.

– Oui ! Mille fois oui !

Je m'approche de son visage et pose mes lèvres contre les siennes. Elles s'entrouvrent, se caressent et nos langues se mêlent dans un baiser langoureux, qui me fait tourner la tête. Nous nous détachons à grand-peine.

– Je meurs d'envie de voir de plus près ma table de travail !

Angel me sourit et esquisse un geste dans sa direction. Je m'approche et contemple avec excitation le matériel qu'il y a déposé pour moi : des fusains, des pinceaux, de l'acrylique... De gros carnets de feuilles à dessin...

Ça me démange, j'ai une folle envie de m'y mettre !

– Tu veux que je te laisse en tête à tête avec Pollock ? lance Angel d'une voix légère.

Je fais volte-face.

Non... Je veux le garder près de moi. Tout le temps ! Toujours !

– J'ai envie de dessiner avec toi près de moi. C'est possible ?

– Tout à fait dans mes cordes, ma belle. Je vais chercher mon ordinateur portable et je te rejoins.

Je m'installe, saisis mon carnet, soudain inspirée. Je dessinerai une joie intense, mêlée de surprise, un émerveillement. J'ai envie de me dévoiler, moi. De partager les formidables sensations qui m'envahissent.

Rapidement, je trace mes traits au fusain. Puis, j'avise les pastels sur la table. Je n'ai jamais été à l'aise avec cette technique mais j'ai envie de tenter. Oser. Aller vers la nouveauté et le changement.

Après quelques essais de mélanges sur ma palette, je peins et mêle la vivacité du fusain à la douceur des pastels.

– C'est superbe, chuchote la voix grave d'Angel derrière moi.

Absorbée dans mon travail, je ne l'ai même pas entendu revenir.

Mais son parfum me ramène à lui. Tout comme ses mains qui caressent mes bras... Je me retourne et me lève pour l'embrasser pleinement, ce baiser exprimant tout l'amour que je ressens pour lui.

Concentré, Angel pianote sur le clavier de son ordinateur, alors que je ne cesse de dessiner, inspirée comme jamais. Les pages de mon carnet se remplissent à une allure folle. C'est merveilleux. Je m'apprête à retenter l'alliance du fusain et du pastel, une association qui me plaît énormément, quand la sonnette de la porte d'entrée me tire de mon travail.

Nous échangeons un bref regard.

– Ne bouge pas, dit Angel, qui se lève et quitte la pièce pour aller ouvrir.

Un instant plus tard, j'entends des cris surexcités.

Mimi ?

Intriguée, je me précipite dans le salon. Quand j'y pénètre, je me trouve face à Abigaël, qui rit en

contemplant sa fille grimper sur le dos d'Angel. Elle réalise ma présence et se dirige vers moi avec un grand sourire.

– Comment vas-tu Madison ? Je suis ravie de te revoir !

– Madi ! crie Mimi en me rejoignant pour sauter dans mes bras ! Alors ? Tu t'es mariée avec Angel ? Tu habites ici maintenant ! Comme une princesse ?

– Pas tout à fait mais...

– Moi aussi, je viens faire la princesse ce soir ! Je dors ici !

Un peu gênée, Abigaël se mord les lèvres et son regard passe d'Angel à moi.

– En fait, j'étais venue te demander un service, Angel. Je suis désolée de ne pas t'avoir prévenu, mais j'ai vraiment besoin que tu me gardes Mimi...

– Heu... D'accord, rétorque Angel, visiblement un peu paniqué.

Je le vois à la légère grimace qu'il s'empresse de masquer d'un sourire chaleureux.

– Owen est chez un copain, lance Abigaël sur un ton d'excuse. Ça ne te fera qu'un enfant à gérer. J'ai encore quelques soucis à régler pour la séparation et ça me rendrait service...

– Et moi, je suis trop contente ! glapit Mimi. J'ai pris mon pyjama de La reine des neiges ! Vous verrez, je suis belle dedans !

Angel rit et se tourne vers Abigaël.

– Avec plaisir. Ne t'inquiète pas. Tu es très pressée ou tu as le temps de boire un café ?

– Un expresso et je file ! Merci Angel, vraiment !

– Ce n'est rien, dit-il avec un geste nonchalant.

Lorsque nous sommes tous installés sur le canapé et que Mimi joue dans le jardin, Angel prend un air un peu soucieux avant de s'adresser à sa sœur.

– Alors ? Il y a encore des problèmes avec le divorce ?

– Oui et non. Petit à petit, ça s'arrange.

– Certaine ?

– Oui, je t'assure. Et après cette mauvaise période, je réalise que j'ai fait le bon choix. J'ai des envies plein la tête. Par exemple, reprendre mes études !

– C'est génial, m'enthousiasmé-je. Dans quelle branche ?

– La littérature. J'aimerais bien enseigner. Oui, je crois que ça me plairait. Mais j'en suis encore loin ! J'ai tellement à rattraper.

– Tu y arriveras. Je te dégagerai du temps, affirme Angel. Si tu as besoin d'aide, tu peux compter sur moi.

Je suis touchée par sa délicatesse : il ne m'engage pas, ne parle pas pour deux... Mais maintenant, je le sais, il est ma famille. Et le soutenir ne signifie pas étouffer et perdre ma liberté.

– Tu peux dire « nous », Angel, lui dis-je en souriant.

– Nous, répète-t-il avec un large sourire, avant de se tourner vers sa sœur. Nous te dégagerons du temps.

Je hoche la tête vigoureusement et Abigaël, touchée, nous remercie avant de poursuivre.

– Même pour garder tes neveux ? le taquine-t-elle, un peu incrédule.

– Même pour les garder ! dit Angel qui coule un regard vers moi. Être en compagnie des enfants ne me paraît plus si contraignant. C'est même agréable ! Et je crois que c'est grâce à Madison...

Nous partageons un sourire complice, interrompu par les cris de Mimi qui nous intime de venir voir la famille d'escargots qu'elle a dégotée dans le jardin.

– À la vôtre et à notre collaboration ! dit Daemon en tendant sa coupe.

Nous nous apprêtons à trinquer, mais la sonnerie du téléphone d'Angel nous interrompt.

– Mimi ! dit-il avant de s'excuser et de s'éloigner.

Je saisis des bribes de sa conversation avant qu'il ne s'éloigne : « Mimi, je t'ai laissé mon numéro en cas d'urgence uniquement. Et c'est ton vingt-cinquième appel. Oui, vingt-cinquième ! Arrête, Romaissa est charmante. Elle te garde ce soir, mais ne t'inquiète pas, nous ne rentrerons pas tard... »

– Je vois que cette petite Mimi est toujours aussi... En forme ! glousse Miles.

– Qui est Mimi ? demande Garrett Bloomer, invité de Daemon, dont nous avons fait la connaissance ce soir.

Lorsque Angel, Brooke et moi-même sommes arrivés chez Daemon pour prendre l'apéritif, après avoir laissé Mimi en compagnie de Romaissa, roucoulant de joie à l'idée de garder une si jolie petite fille, il nous a présenté un des artistes qu'il expose actuellement : Garrett Bloomer, l'un des sculpteurs les plus en vue du moment.

J'ai cru que Brooke allait faire une attaque en le voyant. Elle a rougi, pâli et a tortillé nerveusement une mèche de ses cheveux. Il lui a lancé un regard appréciateur...

Coup de foudre ?

Brooke se lance dans le récit de notre rencontre avec Mimi, et donc de notre croisière, sans omettre le moindre détail : le plongeon de Gabbana, le lancer de crevettes, la disparition de Mimi... Tout y passe. Elle a le don pour raconter les choses : tout le monde éclate de rire. Miles, Daemon et Garrett.

Elle lui plaît, c'est certain ! Il écoute son récit en opinant de la tête toutes les trente secondes et la dévore des yeux.

Quand Angel revient, Daemon l'apostrophe en riant :

– Dis donc, tu reçois plus d'appels de Mimi que de coups de fil pro, maintenant !

– Ne m'en parle pas, répond Angel en haussant les sourcils.

Mais son apparent agacement est contredit par son expression heureuse.

– Tu es devenu un superhéros à mes yeux ! reprend Miles. Tu gères ton boulot et des enfants ! Avec les retombées de cette croisière, tu ne dois pas avoir une minute à toi !

– C'est clair. Mais je me les accorde pour prendre soin de ceux que j'aime, rétorque Angel en me lançant une œillade complice.

Nous n'avons pas vu passer le temps et sommes arrivés in extremis au Gold Palace, où se déroule la soirée d'annonce des résultats du concours Inattendus. Mais l'ambiance était tellement chaleureuse chez Daemon...

– Nous allons annoncer les gagnants dans quelques instants ! s'exclame Jon Rambard, le directeur du magazine.

Angel serre très fort ma main et m'adresse un clin d'œil. Moi, je flippe, je flippe, je flippe. Pour juguler mon angoisse, je tente de me changer les idées. Je pense à Brooke, qui a promis à Garrett de dîner avec lui demain... Je glousse même, quand je songe à mon audace lorsque j'ai lancé : « Et pourquoi pas ce soir ? » Brooke et Garrett se sont regardés, l'air gêné, mais ayant visiblement très envie de suivre mon idée. Ils ont finalement acquiescé. J'ai failli battre des mains, mais me suis contentée de lui souffler à l'oreille de tout me raconter. Elle a promis de le faire, l'air complètement extatique.

– Et voici les résultats...

Voilà. On y est. J'ai perdu, c'est sûr...

Je ne peux pas avoir autant de chance. Je vais exposer dans la galerie de Daemon. J'ai rencontré

l'homme de ma vie. Statistiquement, je ne peux pas en plus gagner ce concours. Ce serait trop ! Mais, même si je n'y crois pas, j'angoisse comme une folle.

Merde. Il met un temps fou à décacheter l'enveloppe...

Allez ! Dépêche-toi ! Il est encore plus lent qu'un escargot déshydraté !

– Madison Seyner, chuchote Angel...

... Au moment où le président de la revue prononce mon nom.

MON NOM !

Oui ! J'ai gagné !

Sur le mur derrière lui s'affiche ma photo d'Angel en train de s'affairer en cuisine.

Je me tourne vers Angel, qui me dévisage d'un air ravi, me chuchote un bravo, et me pousse légèrement pour que je rejoigne l'estrade. C'est presque en trotinant, que je vais récupérer mon prix.

Je suis si étonnée et... Fière !

Crépitements des flashes des appareils photo des journalistes.

J'aurai un sourire complètement niais sur les clichés, mais je m'en fous comme de ma première chaussette !

J'ai gagné !

Folle de joie, je serre des mains et réponds à une tonne de questions, comme dans un rêve.

Racontez-nous l'histoire de cette photo ? Avec quel matériel travaillez-vous ?

J'explique tout ça avec enthousiasme, et lorsque le flot de questions tarit un peu, je cherche Angel dans la foule. Soudain, je l'aperçois en retrait, qui me regarde avec un sourire fier. Je lui fais un geste pour qu'il me rejoigne et, sans hésiter, il fend la foule, saisit mes hanches, m'attire à lui et m'offre un baiser langoureux.

J'entends les crépitements des appareils photo et les exclamations : « Mais c'est Angel Doran ! »

Et puis... J'oublie tout dans ses bras.

14. Un toit au-dessus de la ville

Un mois et demi plus tard...

– Brooke, tu es superbe ! dis-je, en contemplant mon amie qui sort de la salle de bains, vêtue d'une robe bleue et de talons vertigineux. Garrett va tomber à la renverse !

– Garrett, répète-t-elle d'un ton rêveur, en rougissant copieusement. Je n'arrive pas à croire tout ce qu'il se passe en ce moment. Je suis en couple avec lui. Je travaille dans le cabinet de psys pour enfants le plus renommé de la ville. La chance me sourit, Madi ! Nous sourit ! Tu te rends compte et c'est le grand soir pour toi !

J'acquiesce et une boule se forme dans ma gorge, alors que je m'observe dans le miroir.

Et si je trébuche avec mes talons ? Si les gens trouvent mes tableaux affreux ? Si...

Un klaxon interrompt mes tergiversations. Je me dirige vers la fenêtre et aperçois le SUV qu'Angel m'envoie pour que je le rejoigne devant Dortime.

– Je dois filer, Brooke. On se retrouve tout à l'heure ?

Elle s'approche de moi et me serre fort dans ses bras.

– Sans faute ! Je suis si heureuse pour toi, si tu savais !

Je hoche la tête, émue, et elle me donne une tape sur l'épaule.

– Ah non ! Tu ne pleures pas ! Je ne t'ai pas fait un *make up* d'enfer pour que tu le ruines ! Allez, file ! dit-elle en riant.

Rayonnant, Angel sort du building. D'une démarche souple et assurée, il se dirige vers moi en souriant.

Ce sourire qui me fait chavirer à chaque fois...

– Salut, ma belle, dit-il avant de m'embrasser. Alors, prête ?

– Pas du tout ! J'angoisse !

– J'imagine. Et c'est normal, me rassure-t-il en me lançant un regard profond, compréhensif. Mais je te garantis que tu n'as aucun souci à te faire. Les gens seront subjugués par tes œuvres... Puis par toi !

Il serre fort ma main et m'entraîne vers sa voiture, dans laquelle nous nous installons.

Je passe mes mains autour de son cou et dépose une myriade de baisers sur son visage... Ses lèvres... Sa peau délicieuse. Comme d'habitude, il a su m'insuffler confiance et apaisement.

– Merci ! dis-je d'un ton où perce mon émotion.

– C'est ton talent qu'il faut remercier, ma belle, affirme-t-il d'une voix grave. Et en parlant de talent, on ferait mieux d'y aller, sinon, on sera en retard. Tu ne veux pas l'être à ton propre vernissage, si ?

Lorsque nous pénétrons dans la galerie de Daemon, je tremble, je suffoque...

Seuls les doigts d'Angel, entrelacés aux miens, me donnent le courage d'avancer au milieu de la foule déjà compacte qui envahit la pièce.

– Et voilà notre artiste ! Madison Seyner ! s'exclame Daemon quand il me voit.

Soudain, éclate un tonnerre d'applaudissements qui me réchauffe et m'émeut tellement que je ne peux m'empêcher de pleurer.

Ton make up, Madi !

Alors que j'essuie mes larmes, j'aperçois tous ceux qui comptent pour moi, réunis ici ce soir : Elizabeth, au bras de Fernando, qui m'adresse un regard plein de fierté. Elle a abandonné son chignon sévère et resplendit. Miles, qui applaudit de toutes ses forces. Brooke, proche de Garrett, m'adresse un sourire rayonnant. Owen, qui tient la main d'une belle jeune fille de son âge. Sheryl, qui tente de calmer Gabbana : il semble avoir furieusement envie de marquer son territoire. Et Abigaël et Mimi tendrement enlacées.

La fillette gigote, se détache de sa mère et se précipite vers nous. Elle se jette dans les bras d'Angel et se tourne vers moi, ravie.

– Bravo, Madison ! crie-t-elle. Tu es la meilleure ! Et regarde ce que j'ai fait !

Elle pointe le doigt vers l'un de mes tableaux, celui qui représente une enfant sur la pointe des pieds, embrassant sa mère. Et là...

Horreur ! Damnation !

Les gens qui nous entourent voient mon expression de stupeur. Ils suivent mon regard, se tournent vers le tableau... Sur lequel, Mimi a dessiné un gros cœur.

Au stylo noir.

Indélébile, je suppose...

Je suis contrariée, mais ne peux m'empêcher d'être touchée. Le silence s'installe. Mimi rougit et son sourire s'efface lorsqu'elle réalise qu'elle a peut-être gaffé.

Alors qu'elle voulait me faire plaisir !

– C'est superbe, Mimi ! dis-je d'une voix enthousiaste.

– Tout à fait ! s'écrie un homme d'une cinquantaine d'années. Ça donne une merveilleuse plus-value au tableau ! Je l'achète !

Tout le monde éclate d'un rire joyeux et les conversations reprennent...

Après tout, il vaut mieux en rire !

Nous naviguons un moment à travers la foule et retrouvons nos amis. Soudain, Daemon demande le silence. Tous les convives se tournent vers lui et il prend la parole d'un air grave :

– Nous sommes réunis aujourd'hui pour le vernissage d'une jeune femme que j'admire et affectionne beaucoup : Madison Seyner. Je ne vous raconterai pas les péripéties qui m'ont mené à elle, mais sachez que c'était plutôt... Mouvementé. Non, je vous parlerai de l'essentiel. L'émotion que j'ai ressentie en voyant ses œuvres. Lorsque je contemple le travail d'un grand artiste, je suis saisi d'un trouble, d'un sentiment très fort. Quand j'ai découvert celui de Madison Seyner, j'ai éprouvé plus que cela. Je lui prédis une belle carrière. C'est une artiste formidable, que je suis ravi d'avoir à mes côtés ce soir !

Mon cœur bat la chamade. Angel se tourne vers moi et m'adresse un sourire tendre, plein d'admiration. Les gens applaudissent encore à tout rompre et approuvent les propos de Daemon avec force.

C'est un rêve... un rêve devenu réalité.

Ma mère serait si heureuse...

Daemon me lance un clin d'œil alors qu'une jeune fille se plante soudain devant moi.

– J'adore votre travail et je compte bien voir toutes vos expos ! lance-t-elle, enthousiaste. Quels sont vos projets, après ça ?

– Merci, réponds-je, émue. Je vais intégrer une résidence d'artistes l'an prochain.

À ces mots, la joie me submerge : je me revois devant le jury, confiante, présentant mes œuvres, dévoilant mes intentions, expliquant les techniques que j'ai employées. Puis, les sourires sur les

lèvres des examinateurs. Je me souviens de l'attente fébrile, et de l'annonce du résultat tant attendu, il y a une semaine. Madison Seyner, admise en quatrième année, en résidence d'artistes.

Je n'y crois toujours pas !

– Moi aussi, je dessine, me dit la jeune fille, me tirant de mes pensées. Mais je n'ai pas votre talent. Je la contemple. Elle semble soudain peu confiante, timide.

Comme moi, il y a quelques mois.

Je suis touchée par l'adoration que je lis dans ces yeux et j'ai envie de l'encourager.

– Croyez-en vous. Écoutez ceux que vous aimez. Et tout peut arriver !

Elle hoche la tête avec force et rejoint ses amis qui l'appellent, plus loin.

– Bravo, ma belle, me souffle Angel. Je suis si fier de toi. Et je...

Il s'interrompt, fronce les sourcils. La stupéfaction se peint sur ses traits.

– Mes parents, murmure Angel. Qu'est-ce qu'ils fabriquent ici ?

Je suis son regard et vois un homme et une femme d'un certain âge, très élégants, accompagnés d'Abigaël, qui se dirigent vers nous.

– Ta sœur a dû les inviter, lui soufflé-je.

Quand ils nous rejoignent, il y a un moment de gêne avant que tout le monde se salue et qu'Abigaël fasse les présentations.

– Papa, maman, voici Madison Seyner, la compagne d'Angel. Madison, voici Fiona et Malcolm, nos parents.

Ils me serrent la main avec chaleur. Angel les embrasse, mais je le sens sur la réserve. Il se tient raide et ne sait que faire.

– Je suis enchantée de vous rencontrer, lancé-je.

– Nous sommes ravis aussi, Madison. Abi nous a tellement parlé de vous. Elle avait raison, vous avez un talent fou et vous êtes belle comme un cœur !

– Merci ! rétorqué-je. Angel m'a également beaucoup parlé de vous.

– Oui... Et malheureusement, ce qu'il a dû vous raconter ne doit pas être très positif, dit Fiona, en jetant des regards pleins de regrets à Angel qui reste silencieux. Mais nous comptons bien nous rattraper.

Malcolm acquiesce et le visage d'Angel reflète maintenant la surprise.

– Angel, mon garçon, continue Malcolm. Nous n'avons pas été à la hauteur, mais crois-moi, nous avons changé. La retraite nous a rapprochés. Et nous avons envie, enfin... Si tu le veux bien... De resserrer les liens. Nous sommes fiers de toi, de ce que tu as accompli.

Angel, stupéfait, ne bouge pas d'un millimètre. Mais, peu à peu, un sourire éclaire son visage.

Sourire qui se reflète sur celui de ses parents.

Je crois qu'Angel attendait ces mots depuis toujours, qu'ils suffissent à adoucir sa blessure. C'est fou comme la vie peut changer grâce à un détail, parfois inattendu et parfois attendu pendant très longtemps.

Personne ne sait que dire. Ou, que faire. Cet embarras se dissipe quand Owen nous rejoint et lance :

– J'ai quand même droit à un verre de champagne, non ? En l'honneur de Madison ?

Nous éclatons de rire et la tension se relâche.

– Justement, Owen, réplique Fiona. Nous espérons trinquer avec toi. Nous avons une proposition à te faire, concernant ton avenir.

– Mon avenir ? s'étonne l'adolescent.

– Oui. Ça te dirait de commencer à réfléchir à une gamme de bracelets pour adolescents ?

Owen la contemple fixement et pousse un rugissement de joie.

– YES ! s'exclame-t-il.

– Allons nous servir en champagne, alors. Je crois que nous avons tous des choses à célébrer, conclut Malcolm. Surtout la réunion de notre famille, qui inclut maintenant, si Angel et Madison le veulent bien, une superbe jeune femme talentueuse.

Je rosis de plaisir, passe mon bras autour de la taille d'Angel et me sens protégée, en famille. Aimée. Sublimée.

Quelques heures plus tard, nous nous arrêtons devant le building Dortime. Je ne m'en étonne même pas, toujours sur mon petit nuage.

– Quelle soirée ! m'exclamé-je en enlaçant Angel. C'était magique ! Je n'en reviens pas que toutes mes œuvres se soient vendues. Même celle taguée par Mimi ! Ça m'a fait plaisir de revoir tout le monde. Sheryl, Elizabeth... Et aussi de rencontrer ta famille.

Il se tourne vers moi et me contemple avec gravité.

– J'espère que la tienne ne t'a pas manqué, mon amour. Tu sais que c'est toi qui comptes le plus pour moi.

– Je ressens exactement la même chose. Pour ce qui est de ma famille, je me sens en paix. Cette exposition, c'est une victoire. Je l'ai dédiée à ma mère. J'ai beaucoup pensé à elle ce soir. Mais pas avec douleur. Avec tendresse. Quant à mon père... Je crois que j'en ai fait le deuil.

– Ta mère serait si fière de toi, murmure Angel qui me serre fort dans ses bras.

Nous nous contemplons quelques instants, mais soudain, il se détache de moi.

– Viens, on va tout en haut !

– Tu veux me montrer le toit aux quatre cents coups ? Celui où tu allais quand tu étais petit ?

– Oui, mais pour une raison bien précise ! dit-il d'un air mystérieux. Suis-moi !

Intriguée, je hoche la tête et me lance à ses côtés à l'assaut des escaliers.

Lorsque nous débouchons sur le toit du building, je découvre avec ravissement un décor enchanteur. Des fleurs partout. Une nuée de roses blanches et une vue époustouflante sur la ville.

Angel m'entraîne au milieu de la terrasse, me prend par la taille et plonge ses yeux ardents dans les miens.

– Je t'ai déjà parlé de cet endroit. Je m'y cachais quand j'étais môme. Et je rêvais, aussi. Je rêvais d'une vie parfaite.

Je hoche la tête, émue, envoûtée par son regard, son parfum.

Tout. Tout en lui m'ensorcelle...

Il se tait quelques secondes, puis s'empare d'une boîte, qu'il ouvre et dévoile une bague superbe. Ce n'est pas une de ces grosses bagues voyantes, chargées. Non, c'est un petit anneau fin et délicatement ouvragé. Un rubis scintille en son centre.

La stupéfaction m'envahit. Si vite ?

Oui, si vite. Et c'est si naturel...

Je suis sûre de mes sentiments, sûre des siens. Pourquoi attendre lorsque c'est une évidence ?

Mon cœur explose de joie et d'amour.

– Madison, ma vie est aujourd'hui parfaite. Enfin presque... Elle le sera, si tu acceptes de m'épouser.

Je hoche la tête, tellement bouleversée que je ne peux dire un mot. Angel lève alors un sourcil engageant, m'adresse un de ces sourires ravageurs, dont il a le secret, et les sentiments que je ressens pour lui, cette folle passion, me submergent.

– Mille fois oui, mon amour, réponds-je d’une voix vibrante. Mille fois oui !

Alors qu’il passe l’anneau à mon doigt, je sens ce lien incroyable entre nous se resserrer et se faire éternel.

Nos lèvres se rejoignent dans un baiser parfait qui m’embrase tout entière. Puis, nous nous contemplons, plus heureux que jamais. Je repense à ce qui nous a amenés ici, tous les deux, à ce moment parfait. Et je ne retiendrai qu’une chose, pour le restant de ma vie : il faut toujours y croire passionnément. Car la vie et l’amour sont toujours faits d’inattendus.

FIN

Découvrez *Effet de vague* de Jana Rouze

EXTRAIT DE *EFFET DE VAGUE*

Saison 1

À tous les enfants incassables qui ont dû grandir trop vite.

Avertissement de l'auteure

Ce livre est une fiction.

Toute référence à des événements historiques, des personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive afin de placer la romance de Matt et Alex dans un cadre culturel. Les noms, personnages, lieux et événements utilisés par l'auteure sont issus du fruit de son imagination et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait purement fortuite.

ALEX

Dans la vie, il y a parfois de toutes petites décisions qui ont des conséquences incroyables sur le cours de notre existence et, des années plus tard, on se demande comment elle se serait déroulée si l'on n'avait pas pris cette petite décision mais une autre. La plupart du temps, on ne sait pas ce qu'il serait advenu.

Si seulement j'avais su ce qui allait m'arriver !

Dans le hall d'entrée de notre clapier, j'ai encore du mal à y croire. J'en ai fini avec les études et les sempiternels sermons de ma mère à propos des filles qui n'ont pas de temps à perdre pour tracer leur route et tout ça. D'ailleurs, dans la boîte aux lettres brille ma première réponse :

Chère mademoiselle Sand,

Nous avons pris connaissance de votre candidature et vous remercions de l'intérêt que vous portez à la Cour Pénale Internationale de La Haye. Toutefois, notre commission consultative a estimé que vous étiez trop jeune pour traiter des génocides, des tortures, et autres crimes bla-bla-bla...

– Merde !

Quand on essuie un refus injustement, c'est à l'intérieur que ça se passe. Honnêtement, j'en ai marre qu'on me reproche mon âge. C'est toujours pareil. OK, j'ai trois ans d'avance, mais ça ne veut pas dire que c'est entièrement ma faute. L'excuse est pitoyable. Margo me pousse pour rentrer dans notre appartement les bras chargés de victuailles.

– Avance, Alex ! De qui est la lettre ?

– Mon rêve de gosse a dit non. Tu le crois ? Je suis sûre qu'ils n'ont même pas regardé mes notes.

– Les pauvres chéris ne savent pas à quoi ils ont échappé, se moque ma coloc' en ouvrant la porte du frigo. Allez ! On a juste le temps de ranger tout ça avant la conf'.

Merde, la conférence !

Je feinte, presque triomphante :

– Tu n'es pas au courant ? Toi, moi et Leila ne sommes plus étudiantes.

– Allez, la dernière, rouscaille-t-elle en attrapant les plats préparés que je lui passe. J'enchaîne avec les bricks de jus d'orange, le lait, les bagels de chez Shakestars qu'on adore...

Puis, pour en finir avec cette partie importante de ma vie, j'ouvre une nouvelle note dans mon iPhone pendant que Leila, ma deuxième coloc', s'affaire dans nos placards. Non sans lancer pleine d'ironie :

– J'y crois pas ! Tu fais déjà une nouvelle liste ?

J'aime bien les listes, j'en fais tout le temps. Ça m'aide à y voir clair.

Je tape à voix haute :

1. Trouver du boulot.

2. Trouver un mec ou Max.

3. Lutter contre mon éreutrophobie avant ma première plaidoirie.

4. Me faire une garde-robe spéciale bureau.

5. Remplacer les Dalloz par Le Sexe pour Les Nuls.

– Peut-être un peu ambitieux sur la fin, non ? ironise Leila, pleine d'humour.

– Je te connais, tu n'en feras rien, décrète Margo à son tour.

Je hausse les épaules de mépris, verrouille mon téléphone et relève la tête pour m'apercevoir que Margo me lorgne depuis le salon en triturant une mèche blonde. Derrière elle, sur ses talons, Leila s'attarde avec un pack de bières entre les mains.

– Bah quoi ?

– Pas question de sécher, Alex ! C'est la dernière, m'assène Margo.

– Salle des actes, à 14 heures, renchérit Leila.

– Mais enfin ! Vous savez bien que la finance n'est pas ma tasse de thé. Pourquoi crois-tu que j'ai choisi pénal ? J'aime les geôles et mon jean, pas les accords petits fours autour d'une table de réunion.

Margo souffle de découragement.

– Vois-le comme la carte « Chance » du Monopoly, m'assène-t-elle à bout d'arguments.

– Je préfère nettement la carte « Allez en prison ».

– Ah, ah ! Très drôle.

Tout à coup mon téléphone clignote :

[Je sens que tu as envie d'un verre avec moi.

Bar préféré dans 15 minutes ?;-) Max]

Max est mon meilleur ami depuis toujours. Pour lui, je suis sa jumelle à qui on dit tout, sa copilote pour aborder les autres filles. Le voir à l'œuvre me fait toujours rire. Bref, impossible de dire non.

– C'est bon, Max me propose d'aller prendre un verre. Je vous rejoins sur place.

– Alléluia ! s'exclame Margo en levant les yeux au ciel. Merci Max. Tu peux retourner distribuer des policiers aux détenus, poulette.

Je retiens un fou rire.

– Le détenu me demandait si je préférais les « romans » policiers, Marg. Pas les « flics », dis-je tout en tapant ma réponse à Max.

Cinq minutes plus tard, je sors de la douche et traverse le salon, enroulée dans une serviette pour regagner ma chambre, la seule à être éloignée de la salle de bains. Je me demande bien pourquoi je prends cette précaution puisque personne ne me regarde jamais de toute façon.

– Alex, je dois passer au RESO, me lance Leila au moment où je vais disparaître à l'angle du couloir. On fait un bout de chemin ensemble ?

Margo en séductrice chic blonde, Leila en brune piquante romantique. Et moi en biquette des fossés maquisarde, juste au milieu. On ne peut pas être plus différentes toutes les trois. Mais on s'entend à merveille.

– Accorde-moi deux minutes, fais-je en croassant depuis ma chambre.

RESO comme résolution. Leila et moi bossons durant nos heures de loisirs dans ce centre d'aide aux femmes battues d'Aix-en-Provence. Pas que ça contribue à remplir le frigo, mais régler les emmerdes des autres est depuis toujours ma spécialité.

Margo passe ma tenue en revue :

– Un short ? Sérieusement, Alex !

J'abaisse mon regard sur mes cuisses.

– J'ai des collants noirs.

– Il s'agit d'une conférence sur les challenges de la finance, me rappelle-t-elle, pas d'un truc baba cool sur le climat.

– Et alors ? Mes fringues sont au sale.

– Moi, il me tarde de voir si MHG est à la hauteur de sa réputation, intervient Leila pour me sauver la mise. Mon frère dit qu’il mérite bien le surnom que lui ont donné les marchés.

Je ne résiste pas :

– My Holy Grail ? Encore un intervenant qui se croit attendu comme le Saint-Graal, dis-je avec ironie en récupérant mon sac près du canapé.

– Tu te trompes d’acronyme, poulette, me corrige Margo d’un ton sec. MHG est le nom de sa boîte. MHG Industrie fait la pluie et le beau temps dans le monde, chérie !

– Super. Et c’est quoi son surnom ?

– *Déferlante*. Tu sais, la vague scélérate qui...

Je la coupe :

– Tu veux dire qu’il sait faire une ola dans un stade ?

Margo lève les yeux au ciel, l’air de dire : « C’est mal barré », tandis que sur le seuil, Leila me rappelle qu’il est temps de partir.

Dehors, de gros nuages noirs menacent de ruiner un peu plus cette journée. Aussi, je place mes écouteurs dans mes oreilles avec *The Scientist*, ma chanson préférée, en sourdine. Ce morceau est aussi mélancolique que ma vie mais j’assume. Quelques minutes plus tard, je pousse la porte de notre bar préféré et je cherche Max dans la salle.

– Hé, Sand ! m’appelle-t-il sur ma droite. Par ici.

Lorsqu’il se lève pour m’accueillir, je retrouve tout de suite cette lambda attitude chez lui qui me fait craquer. Mais c’est Max, mon meilleur ami. L’homme que je connais le mieux. Le seul homme en qui j’ai une totale confiance. Aussi je m’interdis d’y penser.

– J’ai commandé ton coco-choco et un burger végétarien pour moi, déclare-t-il en m’embrassant sur la joue. Tu en veux un ?

Avec lui, tout est simple et naturel.

– Nan merci, Max.

Je me glisse à côté de lui sur la banquette tandis qu’il abandonne les restes de son burger dans son assiette. Avec sa vie de patachon dans les hôpitaux, ce garçon se bâfre de sucré ou de salé à n’importe quelle heure.

– Grande nouvelle, j’accompagne mon chef de service au Japon dans quinze jours, m’annonce-t-il très fièrement. Je compte toujours sur toi pour ma thèse, hein petit biscuit ?

Un garçon de café arrive avec une tasse de chocolat brûlant pour moi et une bière blanche pour Max qui m’oblige à me demander en combien de temps il a avalé son burger.

– Bien sûr. Je l’ai noté dans mon portable. Attends, je regarde...

En tant que parano, je me sens obligée de vérifier. Après quoi, je repose mon mobile à côté de ma tasse. Max s’essuie les lèvres avec sa serviette en me regardant avaler ma première gorgée.

– Tu sais, Alex, maintenant que tu as fini, j’aimerais bien prendre des vacances avec toi et te sortir de tes bouquins.

– Des vacances comment ?

– En copains... ou plus si affinités, décoche-t-il avec un clin d’œil éloquent.

La salle commence doucement à se remplir. Le bavardage avec Max est chose facile, on dit ce qu’on pense mais, franchement, je l’ai vu avec tellement de filles... Comment lui dire sans le vexer ?

– Tu ne crois pas qu’être copain avec une fille revient à tuer tout le mystère qui te donne envie d’en avoir plus ?

– Toi oui ?

– C’est juste une question que je me pose.

Son sourire faiblit, comprenant où je veux en venir.

– Je ne suis pas assez mystérieux pour toi ? Je t’assure, tu n’as jamais vu ma bite, sinon tu ne dirais pas ça, élude-t-il d’un air égrillard.

– Qu’a-t-elle d’aussi mystérieux ? réponds-je en riant.

– Tu ne crois pas que je vais te le dire, raille-t-il en scrutant la couleur de sa bière. Ce serait contre-productif.

Toute à mon fou rire, je lève les yeux vers la table d’en face où deux individus en costumes sombres sont en train de s’installer. Un noir, un gris.

– Sérieux, les hommes devraient commencer par changer leurs habitudes, fais-je mécaniquement tout en continuant à les observer.

Seul le premier me fait face. Un grand Noir pas commode qu’on n’a pas l’habitude de voir dans les parages. Étrange. Le petit serpent blanc qui sort de son oreille suggère aussi qu’il vaut mieux le prendre au sérieux.

– Que faut-il que je change pour que tu viennes dans mon lit ? demande Max à ma droite.

– Déjà, tu n’aurais jamais dû faire de moi ta meilleure amie. En te mettant à nu devant moi, tu agis comme une espèce de repoussoir.

Le grand Noir me sourit puis se ravise brusquement.

– Ciel ! s’exclame Max en se frappant le front. Beauté, si tu étais nue devant moi, je ne sais pas qui tu repousserais mais certainement pas moi.

Je m’empourpre aussitôt en réalisant ce que je viens de dire.

– Idiot, ce n’est pas ce que je voulais dire et tu le sais très bien.

– Tu m’as déjà imaginé nu ?

Je ris de bon cœur, soulagée qu’il ne m’en tienne pas rigueur.

– Voilà une chose que je m’interdis, imbécile.

– Et tu y arrives ? Parce que moi, non.

– Max ! Tu es un cochon dégoûtant de me dire un truc pareil.

Il hausse les épaules, grognon.

– Je renonce. De toute façon, tu es irrécupérable. Tu sais ce que disent mes potes quand ils te voient ? Que tu ne dois baiser qu’en pyjama pilou ou sous des couches de vêtements.

Sans le vouloir ma voix monte d’un cran :

– C’est toi qui es irrécupérable. Quand un homme voit une femme, il la classe dans deux catégories. Soit copine pour toujours, soit baise possible. Dis-toi que si tu n’av...

Et soudain, tranchant l’espace comme un éclair :

– Vous manquez affreusement de civilité, mademoiselle, vibre une voix masculine inconnue à faire dresser les poils et fondre le reste.

Je prends un coup dans le plexus et dois cligner des yeux deux ou trois fois pour être sûre d’avoir bien entendu. La voix grave a guidé mon regard vers un autre visage : celui du costume gris. Le mec est CANON. Sa coupe a beau être courte, on dirait qu’il sort des draps tout chauds du matin. Instinctivement, je cherche les effluves du four du boulanger et du croissant chaud. J’attends l’aérosol.

Lui aussi se focalise sur moi. Pendant une seconde, il se contente de me regarder en silence comme s’il s’attendait à ce que je m’excuse. En tout cas, la force qui émane de lui montre qu’il est à l’aise dans l’adversité. Surtout dans l’adversité. Un guerrier.

– Qu’est-ce qui vous fait croire que vous pouvez me regarder ?

Connard.

J'en ai le souffle coupé avec une vague envie de le gifler. Je sais que je le dévisage d'une façon inconvenante. Inutile de me le rappeler. Le hic, c'est qu'après sa remarque, détourner le regard serait un signe de soumission. Le soutenir : un défi. Aussi, je tiens bon.

L'ennui aussi, c'est que, face à son calme, aucune remarque intelligente ne me vient. Mieux encore, je perds tous mes moyens. Ce qui est assez révélateur, car même face aux détenus ou aux geôliers bien décidés à me déstabiliser parce que je suis une fille, je ne perds jamais mes moyens. Or là, je suis muette.

Max pose sa main sur mon avant-bras.

– Laisse tomber, me conseille-t-il. Il faut absolument que l'on reprenne cette conversation dans un lieu plus approprié.

La conversation en question est devenue le cadet de mes soucis.

Bizarrement, l'atmosphère a changé dans la salle. Ce type est trop calme et moi, trop muette. Avec le besoin de comprendre ce qui m'arrive, je tente des regards furtifs vers la table d'en face. Lui par contre, m'ignore totalement. Il fixe sa tasse de café, les sourcils rapprochés, comme s'il voulait lire dedans.

Arrête, Alex ! Fiche la paix à ce bonhomme.

Pour ce que j'en ai vu, cet homme est assurément le spécimen le plus sexy de la planète mais aussi le moins chaleureux. Ce n'est pas une question d'allure, ni de posture ; il dégage une impression de confiance en soi que peu de gens ont. Ou d'arrogance pas possible. D'où vient une telle assurance ?

– Et si on partait le week-end prochain ? suggère Max, bien décidé à changer de sujet. Je veux approfondir ce problème de mystère.

– Hein ? Je croyais que j'étais irrécupérable.

– Tu ne veux pas que j'aille au fond des choses ?

– Max ! Tu es lourd, dis-je en essayant d'avoir l'air fâché.

Impossible d'en vouloir à ce garçon. Mon record ? Cinq minutes.

– Tu n'aimerais pas me sentir lourd ?

Pitié. Je plonge mon visage entre mes mains pour ne plus rien entendre.

– Tu es vraiment irrécupérable. Je m'en vais, décide-t-il.

Je me lève pour lui dire au revoir.

– On se fait une toile, lundi ? propose-t-il. Si tu ne viens pas, il ne me restera plus qu'à aller draguer dans un cinéma devant le genre de bonne daube qu'aiment les filles. Pitié, évite-moi ça.

– Maxime Elio Segá ! Va bosser ou j'appelle ta mère !

– SUIVANNANTE ! lance-t-il d'un ton retentissant avant de sortir.

J'éclate de rire.

Maintenant que je suis debout et seule, le Guerrier me déshabille des yeux de haut en bas. Il a l'air curieux sans plus, comme si on venait de lui mettre sous les yeux un plat de nouilles qu'il n'a pas commandé. Normal. Beau comme il est, c'est le mannequin de lingerie qui doit l'intéresser. Autant dire que je ne me fais pas prier pour m'asseoir. Pour mieux l'ignorer, je décide de répondre au dernier message de ma mère avant qu'elle me harcèle.

Mais je ne suis pas encore assez calme. Ou alors je me sens épiée. Mes doigts tremblent en écrivant un message pourtant pas très compliqué. Le correcteur d'orthographe s'en mêle. Bref, je m'énerve et mon portable bascule entre mes doigts pour atterrir magnifiquement dans ma tasse de chocolat. Oh, non ! Je regarde ma main sans y croire : mon iPhone blanc est couvert de cacao.

Reste calme, Alex ! Cool.

Afin de me rassurer, je me repasse mentalement les huit conseils du fabricant pour sauver un

iPhone de la noyade. C'est simple, je les ai appris par cœur. Procédure d'urgence :

1. Retirer autant de liquide que possible : j'éponge avec un Kleenex.
2. Retirer la coque : j'en ai pas. Ça gagne du temps.
3. Éteindre le portable : j'appuie sur le bouton d'alimentation. Rien.
4. Absorber le liquide avec une chaussette : un collant ça irait ? Je délibère.
5. Sécher. Un souffleur. Il me faut un souffleur. Toutes les toilettes ont un séchoir à main, non ?

Je décide de foncer aux toilettes. Ne cours pas, imbécile ! Choc de portable plus noyade, il n'y survivra pas. Une fois seule, je pose mon sac sur la tablette des lavabos et m'autorise une grande respiration. Ça existe des yeux pareils ? Un saphir si profond qu'il en est presque noir, tel un bleu identique à l'obscurité de la nuit dont la clarté du regard figurerait les étoiles.

Reprends-toi, bon sang !

L'instant est crucial. Après un passage éclair par les toilettes dames pour retirer mes collants, j'en ressors en short, les jambes nues dans mes mocassins. Ridicule. Le cœur serré, je frotte l'écran avec le lycra, puis les côtés et le dos de mon mobile afin d'enlever les traces restantes. Finalement, ça marche encore mieux que les chaussettes. Plus tard, je pourrai même en rire. Maintenant, le séchage, mais d'abord, se laver les mains.

Stop, Alex ! Feu rouge.

Il s'agit d'éviter au patient une seconde noyade. Je place délicatement l'iPhone derrière mon sac pour le protéger des éclaboussures. Pleine d'espoir, je me penche en avant sur le lavabo, j'appuie sur le distributeur de savon liquide. Oh, non ! Le truc s'emballe, j'en mets partout. Je me sers de mon coude pour actionner le bouton pressoir du robinet. Catastrophe ! L'eau crache à pleine pression comme s'il y avait eu une coupure. Ça gicle droit sur mon short. Oh, bonté !

Décidément, ce n'est pas mon jour. Je finis rapidement de me laver les mains puis, sans trop réfléchir, je descends le petit vêtement sur mes fesses quand un grognement derrière moi m'interrompt à mi-parcours :

– Vous avez conscience de votre comportement ? siffle une voix tranchante d'une beauté brute.

Crise cardiaque !

Je fais un bond en l'air en remontant tout en même temps : le short sur mes fesses, mon cœur dans ma bouche, et mon regard dans le miroir. Le Guerrier est planté sur le seuil à zieuter mes fesses. Et l'eau continue de couler. Pour rien.

Il va arrêter de me faire la morale, oui ?

– Oh, ça va ! C'est parce que je suis mouillée.

Aïe, moment gênant.

– Et vous pensez que je peux faire quelque chose pour vous ?

Dit à voix basse, c'est encore pire.

– Vous ? Faire quelque chose pour moi ? Vous êtes aussi aimable qu'une porte de prison !

Le silence qu'il m'inflige alors me fait mal.

Comme si ma sottise ne valait rien de mieux que son indifférence, ses yeux se posent une dernière fois sur moi avant de me contourner pour rejoindre les lavabos, m'empêchant par la même occasion de m'excuser ou de le défier. Peu importe. Prise à mon propre piège, je choisis de l'imiter en l'ignorant comme si j'avais eu l'idée en premier.

Enfin, ce n'est pas comme s'il n'avait jamais vu une culotte de sa vie ? Avec la tête qu'il a, elles doivent tomber à ses pieds comme des mouches. Je réfléchis rapidement à celle que j'ai mise ce matin : un modèle en coton blanc plus confortable que glamour. Mes culottes quoi !

On s'en fout, Alex ! Secoue-toi !

Je me retourne vers le mur pour situer le séchoir à main. Un pas. Je n'ai qu'un pas à faire avant de pouvoir sortir le plus vite possible de cette pièce. Pas la mer à boire. Eh bien non ! Mon talon de cuir glisse sur une flaque de savon et je pars à la renverse.

– Oooooooooohhhh... merde ! fais-je en décollant, comme arrachée du sol, la taille encerclée par des bras puissants.

Tout s'est passé trop vite. Ou c'est moi qui lui suis tombée dessus, ou c'est lui qui m'a rattrapée. Pas facile à dire. En tout cas, avant même de m'en apercevoir, je me retrouve en sécurité, blottie contre lui, le dos contre son torse « hyperionnesque », mes fesses collées contre une érection.

Attends ! Une érection ?

Encore un moment gênant, ça faisait longtemps.

Quelque chose de chaud et de lourd nous enveloppe alors. Son odeur. Une odeur indescriptible qui m'empêche d'avoir peur, à me rendre claustrophobe. Pas une odeur superficielle dans le but de sentir bon, non. La sienne, c'est... comment dire ? Autre chose. Je me sens rougir tandis qu'il m'aide à me relever en émettant un bruit de gorge bizarre.

Est-ce qu'il pense que je suis bâtie comme une gamine ?

– Vous pouvez vous retirer, râle-t-il d'une voix sourde en lissant sa veste.

– Me retirer ? Vous voulez dire vous laisser... seul ?

Le Guerrier suit mon regard vers les toilettes hommes et fronce les sourcils.

– Si vous essayez de me faire des avances pour me faire entrer là-dedans avec vous, je vous préviens, ça ne marche pas avec moi.

Charmant ! Vraiment A-DO-RA-BLE.

Comme si je voulais l'entraîner là-dedans, moi ! Il m'a fallu un an pour mettre la main dans le boxer de Patrick Sullivan, le seul type dont j'ai cru être amoureuse. J'ai compris, ce type est définitivement un abruti. Tout en faisant volte-face vers le séchoir à main, je marmonne assez bas ce que je pense tout haut : « Si ça se trouve, c'est le gay de Mortal Kombat ».

Aussi sec, il me fait pivoter face à lui.

– Attention à vous ! Je n'essaierai même pas d'être délicat.

Fuis !

Impossible. De près, ce qui me frappe chez lui, c'est ce regard martial, fixe, sans ciller, difficile à soutenir, qui rend toute émotion indétectable. Qui est-il ? De surcroît, il a vraiment un accent infernal quand il parle. Une manière de sortir tous les mots en un seul. À côté de lui, je parle lentement comme si j'étais idiot.

Merde, je suis avocate.

Je devrais savoir parler, non ?

– Ça vous arrive d'être gentil ? dis-je en m'efforçant d'être plus polie tout en me reprochant immédiatement la platitude de la remarque.

Deux éclats saphir fascinants testent ma résistance. Regard que je soutiens moi aussi pour ne pas perdre la face.

– Approche, m'ordonne le Guerrier sans me quitter des yeux.

Là, ça m'étonne.

J'avance vers lui et je sens sa main appuyer légèrement sur le bas de mon dos. À présent, il n'est plus question de me renvoyer. Au contraire, il m'attire contre lui. Le bel indifférent daigne même me sourire. Sans essayer d'avoir l'air sympathique pour autant. Son arrogance naturelle l'en empêche, de toute façon.

Qu'est-ce qu'il sent bon ! Il sent le vent.

– Une orgueilleuse ne doit pas s'écarter du chemin. Compris ?

J'éclate de rire :

– Alors, maintenant, je suis orgueilleuse parce que je vous regarde ?

Le Guerrier fixe ma bouche en mordant la sienne. Je vois bien qu'il se paie ma tête avec ce sourire qu'il retient. Sans me toucher, il m'oblige à reculer contre la cloison en me traquant des yeux comme s'il piégeait un animal.

Pour s'arrêter à quelques centimètres.

– Trop proche ? demande-t-il d'un air galant.

Je n'ai jamais rien entendu d'aussi sexy.

– Trop proche pour quoi ?

– N'aie crainte, te toucher n'est pas dans mes prérogatives, m'informe-t-il droit dans les yeux.

Mais je ne veux pas te parler sans voir ton visage.

Ça commence à m'agacer toutes ces précautions.

J'ai certainement côtoyé plus de pervers que lui. L'ennui, c'est qu'il suffirait que cette voix basse me murmure des choses excitantes pour me donner du plaisir. Même le « tu » est excitant dans sa bouche. Il m'aspire, m'honore, me trouble. D'ailleurs, je sens malgré moi une chaleur naître le long de mes jambes. Il se passe clairement quelque chose avec mes hormones.

Je n'ai plus aucun contrôle dessus.

– Tu réalises ce que tu dis quand tu annonces à un homme que tu es mouillée ?

J'ai du mal à tenir le choc.

– Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez me parler ainsi ? fais-je de nouveau irritée. J'ai senti votre joie alors, hein ?

Le Guerrier lève un sourcil, clairement surpris.

– Tu me trouves joyeux ?

– Vous savez bien, dis-je en fixant son pantalon.

Perplexe, il suit mon regard vers sa braguette.

– Alors, c'est comme ça que tu appelles une érection ? Intéressant.

Notre conversation sort dangereusement des sentiers battus.

– Vous voulez rire ? Parce que vous avez vu une culotte de coton ?

– J'aime *regarder*, confesse-t-il d'une voix rauque encore plus basse que d'ordinaire tout en posant ses mains de part et d'autre de ma tête.

Trop près. Je sens sa chaleur, son savon, son dentifrice mentholé. S'il bougeait juste un peu la tête, ses lèvres seraient sur les miennes.

– Que voulez-vous regarder ?

– Toi. Tout ce que tu me montreras.

Mes jambes flageolent, je dois bloquer le dos pour ne pas lui montrer.

– Allez-y doucement quand même.

Encore plus proche.

– J'irai aussi doucement ou aussi vite que tu voudras, me souffle-t-il à l'oreille.

Punaise ! Je refuse de rougir. Je RE-FU-SE ! Est-ce que quelque chose le gêne seulement ? Le Guerrier a l'impolitesse provocatrice d'un voyou mais je voudrais bien avoir le dernier mot.

– J'adore quand tu rougis pour moi seul. Ça me donne envie de t'embrasser.

– Q... quoi ?

Dans l'instant, mon cœur cesse de respirer.

Je n'ai jamais été embrassée de la sorte. Ce n'est pas un baiser. Ni même un baiser profond de

cinéma avec la langue et tout. Il ne va pas jusque-là. Il ne me touche même pas. Et pourtant, c'est plus. Beaucoup plus. Infiniment plus. Il caresse mes lèvres entre les siennes, chacune individuellement. Il les goûte avec une infinie douceur, jouant avec ses dents, prenant tout son temps.

Le genre de baiser à vous faire subir une lobotomie, vous rendre toute floconneuse et vous ôter la moindre résistance. Ce guerrier est un danger pour ma culotte. Beaucoup trop doué avec sa bouche pour qu'on le laisse faire. Stop !

Je le repousse des mains, il recule, surpris.

– Je me suis égarée, dis-je en guise d'excuse.

Il me fixe avec aplomb.

– Tu en as envie mais tu as peur, devine-t-il.

Il a raison. J'ai très envie... de tout et ça m'effraie. Ça ne peut pas être réel. Cet homme est un fantôme directement sorti de mon imagination. Mes lèvres devenues insensibles se mettent à trembler sous le poids de l'envie. Je regarde les siennes et je ne sais plus ce que je dis :

– Tes lèvres sont froides.

Un petit rire bref, séduisant.

– Réchauffe-les !

Ses lèvres sont sur moi sans que je sache qui a attiré l'autre. En fait, je ne veux pas le savoir parce qu'il semblerait bien que ce soit moi. En tout cas, je l'embrasse comme si j'allais mourir demain. Je le sens reprendre sa respiration, il m'attrape par les hanches et me ramène contre lui. De mon côté, j'enfonce mes doigts dans ses cheveux et je tire dessus pour le retenir, ce qui le fait grogner dans ma bouche et m'excite davantage. Rapidement, nos corps se mélangent comme s'il n'existait plus aucune frontière entre les deux. C'est à la fois doux, violent, avide et ravageur. Oh, mon Dieu !

Surpris par ma fougue, il râle et s'écarte de moi.

– Tu sais ce que tu fais au moins ?

M'en fous ! Je suis si perturbée que je n'arrive plus à penser. Si seulement il ne me faisait pas autant d'effet. Je le regarde et la douleur grandit. Je n'ai jamais ressenti une telle impatience pour un homme.

Un cookie, oui, pas un homme.

– Tu gardes les yeux ouverts, comme ça, quand tu es sur le point de jouir ? J'espère que oui, tu es magnifique.

Personne ne m'a jamais dit un truc pareil. Je prends un violent coup de chaud et j'ai à peine conscience qu'il déplace ma main droite en la glissant entre nous.

Brusquement, je sais où il va.

– Regarde dans quel état tu m'as mis.

Ça ne peut pas être réel. Cet homme est un fantôme. Voilà, je suis en train de rêver. Du coup, une extraordinaire bouffée de confiance m'envahit, j'ouvre sa braguette sans *aucune* hésitation. C'est tellement intime, tellement confidentiel que je me sens honorée. Ou confuse. Surtout si l'on considère qu'il durcit à vue d'œil.

– Désolée, dis-je en me sentant rougir.

– Ne t'excuse pas. Pas pour ça, me chuchote-t-il dans le cou.

J'ai chaud, très chaud et très envie.

– Ne t'inquiète pas, je ne te touche pas. Mais toi, touche-moi comme tu aimes, m'encourage-t-il tout en continuant à éveiller de drôles de sensations sous mon oreille avec ses lèvres.

Cette perspective me rassure. Il me laisse le capturer maladroitement... une barre de chair, douce comme la soie. Agréable à toucher. Il est si doux, impossible de rompre le contact. C'est trop bon. Lui

a posé son front contre la cloison, les yeux clos, la bouche légèrement entrouverte.

– Aaaah ! c'est bon... Mon Dieu, et c'est seulement ta main !

Mais qu'est-ce qu'on est en train de fabriquer ?

Au moment où il ouvre les yeux, il y a de la souffrance sous ses prunelles, une sorte de faille bizarre qui me donne envie de le protéger. Sauf qu'il retire ma main et remonte sa braguette.

Je le vois réfléchir à toute allure :

– Vous êtes majeure au moins ?

– Je vous promets que oui. J'ai vingt-deux ans.

Un léger sourire retousse ses lèvres. Son regard me détaille inlassablement, comme s'il pouvait tout se permettre. Ce n'est pas un regard qui déshabille. Non. Comme pour ses baisers, le sien c'est... autre chose. Son regard prend possession, comme si j'étais chose acquise, que je le veuille ou non.

Aucun autre homme ne m'a regardée comme ça.

– Vous êtes... libre ? se préoccupe-t-il.

Je dois déglutir avant de répondre :

– Oui.

– Accro aux médocs ?

– Non.

– Crack ou autres saletés ?

– Non.

Le silence pèse du plomb après ces questions. Je me demande à quoi tout ça rime. Je cherche la réponse sur son visage. Il me fixe toujours, l'air de mener une étrange bataille intérieure. Le cœur battant, j'attends qu'il décide de mon sort. Mais ce silence, ce calme chez lui, c'est... troublant. Anormal.

– Demande-moi, fait-il d'une voix calme.

– Que *moi* je vous demande ? Pourquoi je ferais ça ?

Le Guerrier me gratifie alors d'un sourire indulgent, comme s'il parlait à une enfant têtue indisciplinée. Ça m'énerve.

– Tu en fais trop là, proteste-t-il. Cette demande, ce n'est rien. Il n'y a aucune intention cachée. J'ai besoin de savoir ce que, *toi*, tu veux.

En même temps, quelque chose vibre dans la poche de sa veste. Il recule et me fait signe d'attendre en sortant un iPhone anthracite. Ce qui me rappelle où je suis, et surtout, qu'il est un inconnu. Impossible.

Sors d'ici tout de suite, Alex !

Un reste de raison ou d'éducation vient me donner le top du départ, j'attrape à l'aveugle mon sac en tissu bariolé posé près du lavabo. Tout se passe très vite. Trop vite. En un éclair, il me retient par le bras :

– Ton nom !

– Civilité. Il paraît que j'en manque !

Et toc ! Le Guerrier écarquille les yeux, ahuri par ma réponse, et me relâche pour se concentrer sur son mobile.

Une fois dehors, je me précipite vers la fontaine circulaire afin de m'inonder le visage. J'atterris. Comment ai-je fait pour oublier ? Je n'ai pas peur des hommes. Des psychopathes, des pervers et des gros méchants, j'en côtoie tous les jours. Ce qui me terrifie, c'est l'approche du mâle capable de me faire perdre totalement la raison. En quelques secondes. Comme lui.

Et ça, c'est hors de question !

ALEX

Dieu merci, je ne vais pas le revoir !

Certes, les grands horlogers du temps règlent les mécanismes du destin à notre place, mais quand même, là, c'était chaud bouillant. Tout de suite, je n'ai aucune envie de réfléchir à ce qui vient de se passer.

Au fond, tout le monde s'en moque.

Alors, j'avance en regardant les gros nuages noirs qui semblent vouloir fermer l'horizon. Le ciel gronde, ça ne va pas tarder à tomber. J'aime bien quand il pleut. Il y a comme une odeur d'amour, de corps qui se rejoignent sous un parapluie. Ça m'évoque les photos de Doisneau, les flaques, les jambes de femmes qui enjambent les rigoles. Bref, ça aère mon esprit. Sauf qu'un craquement m'oblige à accélérer. Le ciel vient de s'ouvrir. Tout le monde se met à courir, comme si, soudain, les rues s'éveillaient. Je vais où ?

Zut, la conférence. Quelle heure est-il ?

Margo va me tuer si je suis en retard. Machinalement, je lève mon poignet gauche à hauteur de mes yeux. Pas de montre. Je m'abrite sous un porche et plonge la main dans mon sac. Pas de portable. Oh non, pas ça... Dans ma précipitation, je l'ai laissé sur la tablette. La seule chose au monde que je ne suis pas censée perdre au moment où je cherche du boulot, je l'ai perdue. Problème, je n'ai aucun moyen d'en racheter un autre avant d'avoir trouvé un job. Et justement, comment trouver un job sans téléphone ? Super. C'est génial.

Quelques minutes plus tard, je secoue mon pull des gouttes d'eau, décolle quelques mèches trempées de mon visage, et me fraie un chemin parmi la foule d'étudiants agglutinés sur le perron du bâtiment central.

À l'intérieur, l'agitation est à son comble.

Le bourdonnement des voix virevolte sous les hauts plafonds de la Salle des actes. En me hissant sur une chaise, je repère facilement Leila et Margo entourant une chaise vide qui m'est probablement destinée. Pile dans les premiers rangs. Elles font une drôle de tête en me voyant arriver.

– Quoi ?

– Tu as l'air d'un lapin affolé pris dans les phares d'une bagnole, commente Margo.

Elles fixent mes cuisses nues, bien trop blanches pour ne pas être remarquées.

– Oh, ça va, j'ai filé mes collants !

– Tu fuyais quoi cette fois ?

– L'averse. C'est blindé ici, non ? dis-je en regardant autour de moi.

Maintenant, elles me regardent toutes les deux comme si je venais de dire le truc le plus débile qui soit. Super. J'adore être à la traîne.

– J'ai dit une bêtise ?

– MHG n'accorde jamais d'interview, m'explique patiemment Leila.

– Alors évidemment, ça attire du monde, termine Margo.

Je hausse les épaules.

– Encore un mécréant imbu de sa personne.

– Pas du tout, corrige Margo. Matt Garrett est connu pour son silence auprès des journalistes. Par exemple, il y a eu ce créateur de logiciel nouvellement embauché. Le type était si content d’avoir intégré le groupe MHG qu’il a immédiatement créé un blog sur son nouveau patron. Rien de méchant, il parlait de ses goûts, de ses habitudes, ce genre de choses. Garrett l’a viré dès qu’il l’a su. Seule sa RP communique et aucune information personnelle ne filtre. Bref, il est bizarre et probablement un peu dérangé.

Je la fixe.

– Mais de quoi tu parles ? C’est un avocat d’affaires.

Margo se frappe le front.

– Ça t’arrive de lire les pages business, Alex ?

– Non, mais j’ai vu sa tronche dans la page 6 du *Times*. Grand, brun, cheveux noués sur la nuque. Supporter de Manchester United. Il posait dans leur maillot avec une pin-up topless.

Elle lève les yeux au ciel.

– Eh bien, tu t’es trompée de page et de frère. Matt Garrett est l’homme d’affaires de trente ans le plus brillant des États-Unis. La légende dit qu’il a fait fortune en trois jours alors qu’il n’était que stagiaire. Pas mal, non ?

Je réfléchis :

– J’ai vu qui alors ?

– Son frère. Paul Garrett, avocat britannique né à Durham. Pas loin de Manchester.

En clair, j’aurais pu m’éviter cette corvée. Sauf qu’il est trop tard pour changer d’avis. L’estrade s’agite avec l’arrivée de notre doyen toujours aussi mal fagoté. J’ai horreur d’être devant la tribune. Dans un ultime espoir, je profite de la cohue pour chercher mon mobile au fond de mon sac en l’ouvrant en grand sur mes genoux. Je sors tout mon barda.

Leurs chuchotements passent par-dessus ma tête :

– Jésus Marie Joseph ! s’écrie Leila.

– Dis-moi, Leila, tu n’es pas musulmane ? la vanne Margo en riant.

– Si, mais vise la Déferlante ! Il va nous falloir un double Mojito.

– La vache ! Quel homme ! On dirait qu’il a raté la salle de bains. Tu crois qu’il vient de baiser ? s’extasie la blonde à son tour.

– Margo ! s’insurge Leila.

– Ben quoi ? Il baise pas, tu crois ?

– Un peu de respect. Ce mec est l’idéal masculin, soupire la brune, d’un ton énamouré.

Je ris, elles sont vraiment à fond. Au même moment, les gens se lèvent pour une standing ovation. Margo m’agrippe par le bras.

– Alex, lève-toi.

Je suis le mouvement et fais un bond de dix mètres en arrière.

Pourquoi il est là, d’abord ? Non, sérieux. Qu’est-ce qu’un guerrier aux allures de voyou fait avec des étudiants ? Je fixe mes pieds. Mon barda s’est écrasé au sol de la façon la moins élégante possible. La fille devant moi s’est agenouillée avec l’évidente intention de m’aider à tout ramasser. Deux autres la regardent faire.

Bref, j’attire l’attention de tout le rang.

– Saleté ! je m’exclame en plongeant la rejoindre.

Gênée d’avoir parlé trop fort, je lève les yeux autour de moi. Le juron a fixé le regard du guerrier. Vu l’étonnement qui s’affiche sur son visage, je devine qu’il se pose la même question que moi.

Margo s'accroupit pour m'aider :

– Qu'est-ce qui t'arrive, poulette ?

Elles ne vont pas toutes s'y mettre, si ? Je ramasse mes affaires et me redresse en ignorant la question au moment où la salle se rassoit dans un infâme brouhaha. Génial, encore à contresens. Mal à l'aise, je me tasse dans mon siège pendant que le doyen de notre faculté prend la parole pour présenter notre invité :

Matthew Garrett,
Diplômé de Harvard et du MIT Sloan School
Titulaire de deux MBAs obtenus summa cum laude
International Finance and Capital Market & Value Investing Program
Ancien élève du Stuyvesant High School.
Intel Science Talent Search de mathématiques.
Président-Directeur Général de MHG Industrie.

Vous reprendrez bien un peu de cerveau !

Je me sens pâlir. Sérieusement, je ne pouvais pas prévoir qu'il aurait un cerveau en plus d'avoir une gueule pareille ! C'est juste une erreur de casting. Ça ne devrait pas être permis ce genre d'arnaque. Maintenant, j'en suis sûre, il a vraiment dû me prendre pour une gourdasse.

Autre bémol, l'homme fait la tronche. Pas un sourire. Confortablement assis dans son fauteuil, il regarde la pluie tomber derrière les fenêtres sans nous prêter attention. Sincèrement, tant mieux, c'est suffisamment pénible comme ça.

Margo se penche vers moi :

– Comment tu le trouves ? dit-elle alors qu'il s'avance vers le pupitre.

Je le regarde.

Quelque chose ne va pas. Ses gestes sont décontractés mais c'est une décontraction étudiée, résultats d'années d'entraînement.

Je sais faire la différence.

– Froid, dur et riche, dis-je sans révéler le fond de ma pensée.

– Mouais ! Trois bruits pendant l'acte : bâillement, risette et soupir.

J'éclate de rire au moment où la salle fait silence. Ce qui oblige le Guerrier à m'attendre pour commencer. Et merde...

– Bonjour. Je m'appelle Matt Garrett, commence-t-il en me fixant.

J'ai l'impression de flotter.

– À la demande de votre doyen, je vais évoquer les changements nécessaires liés à la régulation des marchés, ajoute-t-il pour la salle.

D'entrée, il a capté son auditoire.

– Jacques Ruffié disait : « Il n'y a d'éthique que lorsqu'il y a de la liberté ». En ce qui me concerne, je ne conçois pas la liberté de racheter des entreprises sans éthique. Nous pouvons être féroces, mais pas malveillants.

Ce qui, sans vouloir jouer à la garce, m'énerve étrangement.

Je glisse à Margo :

– C'est quoi cet accent pas possible ? Il parle français comme un présentateur de la BBC et l'anglais britannique comme un Canadien.

– Garrett est né dans une famille riche. Son père est une légende du barreau britannique. Sa mère a une galerie d'art assez connue à New York. L'Artbavar. J'imagine qu'il a pris des deux.

– Ses parents sont divorcés ?

– Ouais ! Il a deux frères qui bossent avec lui. Un de chaque côté.

Sa performance s'achève trois quarts d'heure plus tard dans un silence quasi religieux, seulement ponctué d'interjections ou d'intonations appropriées.

– À mon arrivée, on m'a gentiment rappelé qu'il était de règle de donner aux plus jeunes un conseil avisé. On pensait peut-être que je n'en aurais pas l'idée compte tenu de ma réputation. Je vais faire mieux, je vais vous en donner deux.

La salle s'esclaffe. Je me tourne discrètement vers Leila :

– Elle dit quoi sa réputation ?

– Affreuse. MHG ne négocie jamais. L'homme est très difficile à approcher. Il n'accorde aucun entretien, ne répond jamais à ses mails et ses raids sont aussi fracassants qu'une vague de trente mètres. Tu vois le genre.

Je cherche à voir la tête qu'il fait.

Ses yeux se posent sur moi quelques secondes avant de continuer :

– Premier conseil : agissez par instinct. L'instinct repose sur une base scientifique. Il est raisonnable, contrôlé et sélectif. Dans les affaires, c'est l'instinct qui doit vous guider, pas le chasseur qui est en vous.

Une voix s'élève dans la salle :

– Moins énigmatique, s'il vous plaît !

Le Guerrier jette un regard circulaire à la salle, l'air de réfléchir à la remarque et grimace comme si se mettre à notre portée était une corvée.

Puis, il secoue la tête et reprend :

– Alors, prenons un exemple. Imaginez, vous êtes chasseur. Vous rencontrez une personne qui, de prime abord, vous attire. L'autre est réceptif. Vous vous engagez dans cette voie grâce à un processus de séduction *amicale*.

Il est encore plus beau quand il parle.

– Si vous respectez bien les étapes de la drague, vous finissez par voir votre envie de possession se réaliser. Bravo, vous avez gagné. Et après ?

Il pointe un garçon brun au premier rang :

– Vous, là. Que se passe-t-il une fois votre désir assouvi ?

– Euh... je passe à une autre, glousse le brun avec un regard inquiet à la fille à côté de lui.

– Exact ! Si vous n'êtes que chasseur, le plaisir de la chasse s'arrête quand votre proie est coincée. Progressivement, tout vous excède en elle. Que faites-vous alors pour vous en libérer ?

Une autre voix dans le fond :

– Je la vire !

Les rires fusent dans la salle. Sauf lui.

– C'est là que c'est pervers. Vous ne la virez pas, vous la détruisez. Car pour l'être humain, il est plus facile de saboter quelque chose que d'admettre que cet achat vous a lassé. Pour cette raison, je préfère les offres hostiles. Elles font moins de dégâts.

J'interroge Leila du regard.

– À mon avis, le mec est invivable, siffle-t-elle un peu déçue.

Je réfléchis un instant. Un truc sonne faux chez lui. Ce type est tellement sûr de lui que je me demande s'il n'est pas simplement en train de nous présenter une version bêta-test de lui-même. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il cache ?

– Autre conseil : jouez. D'abord parce que l'homme est fait pour jouer. Ensuite, on apprend à connaître un adversaire en le regardant jouer. Je ne vais pas vous souhaiter bonne chance.

Son regard sombre se pose sur moi.

– La seule chance que vous avez est celle que vous méritez. Vous n’aurez jamais une deuxième chance de faire bonne impression. Maintenant, je répondrai à quelques questions après avoir bu un verre d’eau.

Ce regard me dit que j’ai raté la mienne. Ce qui montre bien que je ne l’intéresse pas. Son expression s’éteint, il détourne la tête vers l’estrade.

C’est fini.

Une secrétaire rosissante lui apporte un verre d’eau, s’attarde en cherchant à croiser son regard. Un mot et elle le suit. J’en suis sûre. Il la remercie sans sourire, d’un bref hochement de tête. Dans la mienne, les événements se précipitent bien trop vite. J’ai raté ma chance. Bon, et alors ? Pourquoi ça m’énerve ?

On s’en fout, non ?

Respire, Alex ! Inspire, expire et recommence.

Je dois sortir de là. Rien de tel que la pluie pour tout effacer.

– Tu es toute pâle, s’inquiète fort à propos Margo en posant sa main sur mon épaule. Ça va ?

– Je me sens barbouillée. On se retrouve à l’appart.

– Moi, je vais tenter ma chance, s’amuse-t-elle avec un clin d’œil.

Elle s’écarte pour me laisser sortir du rang.

– Comment je suis ? fait-elle tout émoustillée.

Sa robe près du corps lui va bien. Je reluque ses seins drapés par l’étoffe. J’ai toujours envié son assurance en matière de séduction. Margo a tellement confiance en elle. Pas comme moi. Il n’y a que dans le boulot où je ne doute de rien. Mais bon... Tout ce que ça me rapportera, c’est d’être un jour l’employée du mois. Brusquement, il me faut de l’air.

– Superbe, Margo. Tu vas lui plaire.

En quelques minutes, j’atteins le couloir ouvert sur l’extérieur et me penche par-dessus la rambarde, offrant mon visage à la pluie. L’humidité de l’air est bénéfique, la nausée s’éloigne. Enfin. Je m’engouffre sous la pluie battante et me dirige vers la bibliothèque.

Je me fonds dans le paysage.

**À plus d’impatience...
ne manquez pas la suite de la saison 1.**

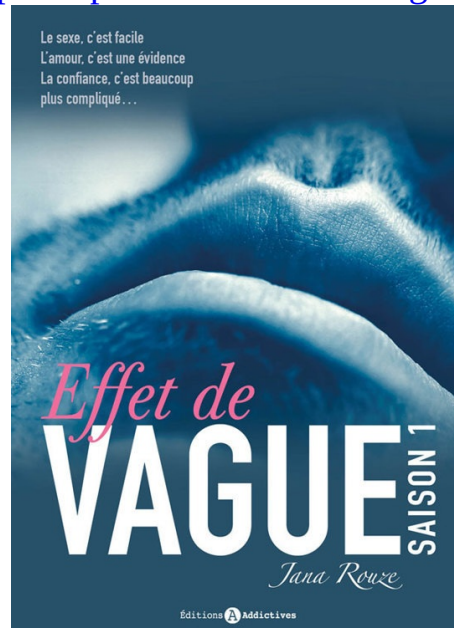
Également disponible :

Effet de vague, saison 1

Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus compliqué.

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit. Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2016

ISBN 9791025732250